VOGUE FRANCE

OCT. 2026

N°1071

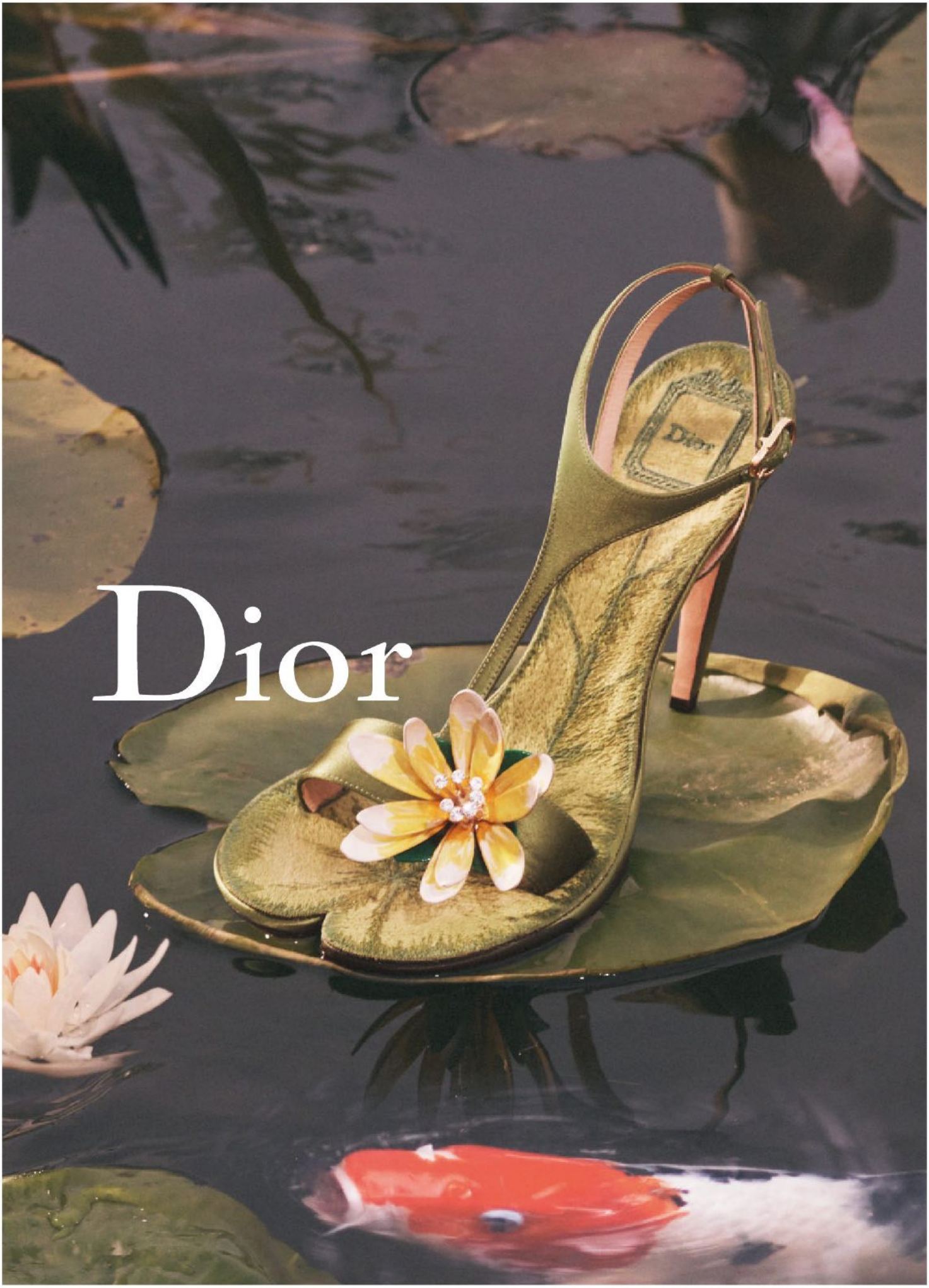


SPÉCIAL MARIAGE

OUI !

vogue.fr

L 13515 - 1071 - F: 5,90 € - RD


Dior
Dior


GUCCI

NINGNING pour la Campagne Gucci Primavera





LOUIS VUITTON




CHANEL


PRADA
ART. SPRD20 E260 FE10R PRADA.COM


PRADA
PRADA


FENDI


FENDI.COM
Photographie Retouchée


GIORGIO ARMANI



MOVE IN SILENCE
SPEAK SOFTLY
ECHO LOUDLY
STAY FOREVER

















DOLCE & GABBANA



PHOTOGRAPHIE RETOUCHÉE

PHOTOGRAPHIÉ PAR STEVEN MEISEL



Tiffany.fr © 2026 T&CO. *Avec amour, depuis 1837; **HardWear par Tiffany PHOTOGRAPHIE RETOUCHÉE


HardWear by Tiffany**
Une ode à la force de l'amour.



Selena Forrest
À gauche *The Menil Collection*, à droite *The Rothko Chapel*, Mai 2026 à Houston, Texas

loropiana.com



Photographie retouchée

Loro Piana





SPORTMAX




ART DIR: PAUL MARCIANO PH: NATASHA KOT © GUESS?, LLC 2026
LEONIE HANNE
for
GUESS

VOGUE FRANCE

OCTOBRE N° 1071


Couverture


p. 160


p. 48


p. 218


p. 48

AWAR ODHIANG *porte un corset en tulle illusion brodé de pétales en satin duchesse et gazar peints à la main, pistils en satin duchesse brodés de cristaux, une jupe en crêpe de laine stretch brodée de pétales en satin duchesse et des chaussures,* DOLCE&GABBANA ALTA MODA, *des boucles d'oreilles Crystal Palace en cristal de roche sculpté, diamants taille brillant, or blanc 18 carats et platine,* DAVID WEBB, *une bague Faune et Flore en or gris, laque, grenats spessartites et agate grise,* CARTIER, *et des collants,* CALZEDONIA.

Photographe WILLY VANDERPERRE.
Réalisation PAUL SINCLAIRE.

48 JUST MARRIED
Les tendances mariage et haute joaillerie de la saison. *Photographes Mathieu Rainaud et Mathieu Trautmann. Réalisation Claire Thomson-Jonville.*

92 OUI-YES
Le mariage connaît un retour en grâce. Mais entre traditions américaines et noces célébrant un art de vivre à la française, notre cœur balance. *Par Jade Simon.*

100 LES REINES DE VENDÔME
À la tête des plus grandes maisons ou de leur propre marque, ces créatrices réinventent le précieux. La joaillerie s'écrit désormais au féminin. *Par Fabrice Léonard.*

106 VARIATIONS SUR LE MÊME JE T'AIME
La lettre d'amour a changé de forme mais continue de nous obséder. Enquête sur une passion inusable. *Par Sophie Rosemont.*

110 L'ART ET LA MANIÈRE
Les bonnes manières ne sont pas mortes. Elles ont juste besoin d'une mise à jour.. *Par Sophie Fontanel.*

114 INDE MERVEILLEUSE
De ses savoir-faire ancestraux émerge une nouvelle scène du luxe. L'Inde transforme son héritage textile en puissance créative mondiale. *Par Alexandre Marain*



BVLGARI

ROMA 1884

COLLECTION SERPENTI


Hermès, à toute bride
HERMÈS
PARIS



Alhambra célèbre la chance depuis 1968

Van Cleef & Arpels

Haute Joaillerie, place Vendôme depuis 1906



vancleefarpels.com



Alhambra
Sautoir


p. 160


p. 110


p. 48


p. 218


p. 48

122 LE LANGAGE DE LA MODE
Pour Maria Grazia Chiuri, directrice artistique de Fendi, la mode n'est pas un produit, mais un art à part entière.
Par Tiziana Cardini.

124 LE PETIT FRÈRE
La vie de Jean-Michel Basquiat n'a pas commencé quand le monde de l'art s'est intéressé à lui. Un documentaire produit par ses sœurs propose un regard inédit sur l'artiste, le frère et fils.
Par Funmi Fetto.

130 RENDEZ-VOUS
L'actualité culturelle du mois d'octobre.
Par Sylvia Jorif avec Fabrice Léonard, Isabelle Lortholary, Alexandre Marain, Sophie Rosemont.

148 PAR LA FUMÉE
Oud, encens, santal, palo santo, sauge : la parfumerie retrouve le chemin du sacré.
Par Mélanie Defouilloy.
Photographe Mathieu Trautmann.

150 VERS SOI
Et si le futur du bien-être consistait à renouer avec les savoirs ancestraux ? À l'heure où prévention, longévité, santé mentale et personnalisation sont au cœur du wellness, l'ayurvéda apparaît étonnamment en phase avec notre époque.
Par Marie Bladt.

160 COLORAMA
Couleurs franches, nuances chaleureuses, associations audacieuses… Une palette vibrante pour traverser la saison avec style.
Photographe Willy Vanderperre.
Réalisation Paul Sinclaire.

AUDEMARS PIGUET

Le Brassus



ROYAL OAK OFFSHORE

CALIBRE 6401 Ø 37mm


p. 218


p. 48


p. 210


p. 160


p. 48

182 TI AMO
Damiano David et Dove Cameron ont trouvé leur place ensemble, loin des projecteurs.
Par Chiara Barzini.
Photographe Malick Bodian.
Réalisation Luca Galasso.

188 SIGNATURE ITALIENNE
À l'occasion de Vogue World : Milano, retour sur l'histoire de la mode transalpine.
Par Luke Leitch.
Photographe Ethan James Green.
Réalisation Amanda Harlech.

204 VERSION ZARA
À la tête d'Inditex, Marta Ortega Pérez cultive une autre idée du leadership. Rencontre avec celle qui fait évoluer le plus grand distributeur de mode au monde.
Par Gaby Wood.
Photographe Annie Leibovitz.

210 GARDEN THERAPY
S'occuper de son jardin est devenue une méthode wellness reconnue. Rencontre avec Miranda Brooks, l'âme des jardins.
Par Isabelle Lortholary et Marie Bladt.

218 NEW KIDS ON THE BLOCK
Vogue mise sur 6 nouveaux mannequins.
Photographe Allan Hamitouche.
Réalisation Paul Sinclaire.

241 HOROSCOPE
Par Julie Patriat.

242 ÉMOI DU MOIS
Photographe Mathieu Trautmann.

Vogue (ISSN 2966-9162) is published 10 times a year (except in January and July) by Condé Nast France and distributed in the USA by UKP Worldwide, 1637 Stelton Road, Ste B2, Piscataway, NJ 08854. Pending Periodicals postage paid at Piscataway, NJ. POSTMASTER : Send address changes to Vogue, Condé Nast France, C/o 1637 Stelton Road, Ste B2, Piscataway NJ 08854.

On poursuivra conformément aux lois la reproduction ou la contrefaçon des modèles, dessins et textes publiés dans la publicité et la rédaction de Vogue ©2024 Les Publications Condé Nast. Tous droits réservés. La rédaction décline toute responsabilité pour tous les documents, quel qu'en soit le support, qui lui seraient spontanément confiés. Droits réservés ADAGP pour les œuvres de ses membres.

Ce numéro comporte :
Un encart abonnement France, jeté dans la vente au numéro France.
Un encart avec échantillon Guerlain collé dans les abonnements.
Un catalogue Galeries Lafayette posé dans les abonnements Île de France (7 000 ex).


© GRAFF.COM
GRAFF
THE MOST FABULOUS JEWELS IN THE WORLD

DISPONIBLE SUR DIOR.COM

Miss Dior

LA NOUVELLE ICONE COUTURE





DIOR



Bienvenue dans le numéro d'octobre de *Vogue France*.

Ce mois-ci, nos pensées se tournent vers l'éternel attrait du mariage. Après des années où il pouvait sembler appartenir à une autre époque, le mariage retrouve une place centrale dans la conversation. Des méga mariages de célébrités qui nous captivent à une nouvelle génération qui s'approprie la cérémonie selon ses propres codes, le romantisme et ses rituels sont plus vivants que jamais.

Dans notre portfolio spécial mariage, nous explorons chaque étape de la célébration : la bague, la cérémonie, la robe et, bien sûr, la lune de miel. Traditions françaises et influences américaines, intimité et spectacle, il existe finalement autant de façons de se marier que de façons de s'aimer.

L'optimisme est aussi le fil conducteur de ce numéro porté par le grand retour de la couleur. Notre cover story avec Awar Odhiang déborde d'énergie et de joie, tandis qu'une nouvelle génération de mannequins donne vie aux collections de la saison.

Et comme les codes évoluent partout, Sophie Fontanel s'intéresse à une autre institution qui mérite, elle aussi, une mise à jour : les bonnes manières. À l'heure des réseaux sociaux, du bashing en ligne et de vies toujours plus exposées, que signifie encore le savoir-vivre ? Sa réponse est aussi drôle que juste : les bonnes manières ne sont pas mortes, elles ont simplement besoin d'être remises au goût du jour.

Nous explorons également l'ayurvéda, une tradition ancestrale dont les principes trouvent une résonance étonnamment contemporaine dans nos vies quotidiennes. Une autre manière, finalement, de regarder vers le passé pour mieux penser notre façon de vivre aujourd'hui.

Je vous souhaite un merveilleux mois d'octobre.

CLAIRE THOMSON-JONVILLE
Head of Editorial Content

Claire

DESPI NAKA

RICHARD MILLE



RM HJ-02

Calibre tourbillon maison squeletté à remontage automatique
Réserve de marche de 50 heures (± 10 %)
Platine et ponts en or blanc serti
Barillet à rotation rapide
Boîtier en or blanc serti
1,399 pierres précieuses et ornementales
Edition limitée de 12 pièces uniques

* LA PERFORMANCE MÉCANIQUE POUSSÉE À L'EXTRÊME

A Racing Machine On The Wrist



América González *porte une robe,* VIVIENNE WESTWOOD MARIAGE COUTURE, *des mules Sana 50,* JIMMY CHOO, *et une bague Fancy Serti sur Vide en or blanc sertie d'un diamant jaune taille coussin et d'un diamant taille marquise, 5,29 carats, et de diamants pavés, 1,17 carat,* REPOSSI. *Photographe* MATHIEU RAINAUD.

AVANT LE JOUR J


www.brunellocucinelli.com
BRUNELLO CUCINELLI
" ...nous sortîmes revoir les étoiles "
Dante




rag & bone
NEW YORK

VOGUE FRANCE

Head of Editorial Content
CLAIRE THOMSON-JONVILLE

RÉDACTION
Rédactrice en Chef Magazine SYLVIA JORIF
Editor, Vogue.fr JULIE LE MINOR
Chef de Rubrique Mode et Culture
ALEXANDRE MARAIN
Fashion & Jewellery Senior Market Editor
THOMAS DELAGE
Associate Fashion Market Editor LAURA GUILLON
Rédactrice et Market Editor Beauté
MÉLANIE DEFOUILLOY
Rédactrice Green et Beauté MARIE BLADT
Rédactrice Mode
JESSICA SCEMAMA
Rédactrice Mode et Culture
MARTHE MABILLE
Rédactrice Culture LOLITA MANG
Rédactrices Affiliation MARIE COURTOIS,
AMANDINE LHOSTE

DIGITAL
Audience Development Senior Manager
et Rédactrice MARIE PÉRIER
Social Media Manager CLÉMENCE MOULINE

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO
Malick Bodian, Lucy Bonham-Carter, Tiziana Cardini, Funmi Fetto, Sophie Fontanel, Luca Galasso, Ethan James Green, Allan Hamitouche, Amanda Harlech, Annie Leibovitz, Fabrice Léonard, Isabelle Lortholary, Julie Patriat, Mathieu Rainaud, Laura Rodrigo, Sophie Rosemont, Jade Simon, Paul Sinclaire, Mathieu Trautmann, Willy Vanderperre, Gaby Wood

CRÉATION
Print and Digital Designer TIFÈNE GARRIGUES
Visual Editor CLARA LAURENT
Art Production Designer SALOMÉ LANG

COPY
Copy Director VANESSA FAHED

PÔLE TALENT
Senior Entertainment Editor WINTA GHEBRE

FABRICATION
Production Director Emea ENRICO ROTONDI
Print Production Manager CÉCILE REVENU

PÔLE IMAGES
Gestionnaire du Patrimoine & Documentaliste
LAURE FOURNIS

ADAPTATION
Senior Adaptation Editor ÉTIENNE MENU
Adaptation Editors CHANTAL BLOOM,
JULIE ACKERMANN,
HERVÉ LONCAN, SARAH MANDOIS,
SANDRA PROUTRY-SKRZYPEK, DARIO RUDY

OPÉRATIONS ÉDITORIALES
Responsable des Opérations Éditoriales
KEREN ZENATI
Chargée des Opérations Éditoriales HÉLÈNE PAULIN

LES PUBLICATIONS CONDÉ NAST (SAS)
Président et Directeur de la Publication
NICK HOTCHKIN
Chief Business Officer VIOLAINE GRESSIER
Directrice de la Diffusion et du Marketing Clients
DOMINIQUE DIRAND
Directeur des Ressources Humaines
CHRISTIAN TOUNKARA
VP Communications BERNIE TORRES
Directeur du Contrôle Financier
GUILLAUME ANSELMI
Directeur Financier Business Partner
NICOLAS TU

DIFFUSION & MARKETING CLIENTS
Ventes RODOLPHE DURAND
Chargée d'Export MILÉNA JANOO
Abonnements AURÉLIE GENDRON

MARKETING PUBLICITÉ & CONTENUS
Directrice Commerciale MURIELLE MUCHA
Équipe Commerciale Fashion Luxury & Beauty
CÉLINE DELACQUIS, STÉPHANIE DUPIN,
NOUR EIDO, SOPHIE MAAREK, SOPHIA MASUREL,
DIMITRIS MICHAILIDIS, GÉRALD PASSY
Équipe Commerciale Lifestyle
JEANNE FALL, FRÉDÉRIC FOSSARD,
KARIMA KERICHE, MARIE-CHRISTINE LANZA
Agents Étrangers
PAOLA ZUFFI (paola.zuffi@zeta-media.it)
LAURENT BOUAZIZ (lbouaziz@llbcom.com),
AGNÈS WANAT (agnes@adwestmedia.eu),
Administratrice des Ventes KARINE GAU
Directrice de la Stratégie Média VICTORIA BRAVO
Directrice Event & Partenariat JENNIFER INGRAND
Events Director STÉPHANIE LEFEBVRE

VOGUE GLOBAL
ANNA WINTOUR Global Editorial Director
Global Creative Director RAUL MARTINEZ
APAC Editorial Director (Taiwan, India, Japan) LESLIE SUN

Head of Editorial Content, America CHLOE MALLE
Head of Editorial Content, Britain CHIOMA NNADI
Head of Editorial Content, Germany KERSTIN WENG
Head of Editorial Content, India ROCHELLE PINTO
Head of Editorial Content, Italy FRANCESCA RAGAZZI
Head of Editorial Content, Japan KAZUMI ASAMURA HAYASHI
Head of Editorial Content, Mexico & Latin America KARLA MARTÍNEZ DE SALAS
Head of Editorial Content, Middle East MANUEL ARNAUT
Head of Editorial Content, Spain INÉS LORENZO
Editorial Director, China ROCCO LIU

Vice President, Global Operations and Content Strategy LOUISA PARKER BOWLES
Vice President, Global Content Business Operations CHRIS DIPRESSO MORRA
Global Content Strategy Advisor ANNA-LISA YABSLEY
Global Head of Fashion Network VIRGINIA SMITH
Global Editor at Large HAMISH BOWLES
Global Director, Vogue Runway NICOLE PHELPS
Global Network Lead & US Deputy Editor TAYLOR ANTRIM
Global Network Lead & Executive Editor, British Vogue GILES HATTERSLEY
Global Network Lead & US Fashion Features Director MARK HOLGATE
Global Fashion Network, Deputy Director LAURA INGHAM
Vice President, Head of Video THESPENA GUATIERI
Global Director, Social Media SAM SUSSMAN
Global Talent Casting Directors IGNACIO MURILLO, MORGAN SENESI
Global Entertainment Directors CAITLIN BRODY, SERGIO KLETNOY
Global Design Director PARKER HUBBARD
Director of Content Planning MILLY TRITTON
Global Design Director (Europe) JAN-NICO MEYER
Global Visuals Director (Europe) JAMIE SPENCE
European Production Director VICTORIA WILLAN
Associate APAC (Taiwan, India, Japan) Content Operations Director VAV LIN

ABONNEMENTS & ANCIENS NUMÉROS
Abonnement Vogue France : www.abonnement.condenast.fr/vogue-france
Tarif France métropolitaine 1 an/10 numéros, 29,95 €.
Vogue Service Abonnements, ADM, 22D, rue du Général Leclerc, 80000 Amiens. Tél. 0809 40 04 41 (appel non surtaxé).
Pour la Suisse : Asendia Press Edigroup SA. 1 an/10 numéros, 89 CHF. www.edigroup.ch
Pour la Belgique : Asendia Press Edigroup SA. Tél. 070 233 304. 1 an/10 numéros, 59 €. www.edigroup.be

Anciens numéros, rendez-vous sur le site : abonnement.condenast.fr, titre Vogue, rubrique "numéros à l'unité".

VOGUE (ISSN 2966-9162) is published 10 times per year (except in January and July) by Publications Condé Nast SAS.
Vogue est une publication mensuelle, avec 10 numéros par an. Les Publications Condé Nast, société par actions simplifiée au capital de 10 376 000 €, éditent Vogue.
SIREN 562 077 206 RCS Paris
Pour envoyer un mail, les adresses se composent comme suit : l'initiale du prénom + nom (collés)@condenast.fr
N° 1071 — Octobre 2026


Chopard
HAPPY SPORT

VOGUE FRANCE

CONDÉ NAST
Chief Executive Officer ROGER LYNCH
Chairman of the Board JONATHAN NEWHOUSE
Chief Revenue Officer ELIZABETH HERBST-BRADY
Chief Content Officer ANNA WINTOUR
Chief Financial Officer NICK HOTCHKIN
Chief People Officer STAN DUNCAN
Chief Corporate Affairs and Communications Officer DANIELLE CARRIG
Chief Product and Technology Officer VASANTH WILLIAMS
Chief Content Operations Officer CHRISTIANE MACK

ÉDITIONS INTERNATIONALES
ALLEMAGNE : AD, Condé Nast Traveller, GQ, Vogue
ESPAGNE : AD, Condé Nast Traveller, GQ, Vanity Fair, Vogue
ÉTATS-UNIS : AD, Allure, Ars Technica, Bon Appétit, Condé Nast Traveller, epicurious, Glamour, GQ, Pitchfork, Teen Vogue, The New Yorker, Vanity Fair, Vogue, Vogue Business, Wired
FRANCE : AD, GQ, Vanity Fair, Vogue
INDE : AD, Condé Nast Traveller, GQ, Vogue
ITALIE : AD, Condé Nast Traveller, GQ, La Cucina Italiana, Vanity Fair, Vogue
JAPON : GQ, Vogue, Wired
MEXIQUE et AMÉRIQUE LATINE : AD, GQ, Vogue, Wired
MOYEN-ORIENT : AD, Condé Nast Traveller, GQ, Vogue, Wired
ROYAUME-UNI : Condé Nast Johansens, Condé Nast Traveller, Glamour, GQ, House & Garden, Tatler, The World of Interiors, Vanity Fair, Vogue, Vogue Business, Wired
TAIWAN : GQ, Vogue

PUBLIÉS EN JOINT VENTURE
BRÉSIL : Glamour, GQ, Vogue

SOUS LICENCE OU COPYRIGHT
ADRIATIQUE : Vogue
AFRIQUE DU SUD : Glamour, GQ, House & Garden
ALLEMAGNE : Glamour
AUSTRALIE : Glamour, GQ, Vogue
BULGARIE : Glamour
CHINE : AD, Condé Nast Traveler, GQ, Vogue
CORÉE : Allure, GQ, Vogue
GRÈCE : Vogue, Wired
HONGRIE : Glamour
HONG KONG : GQ, Vogue
PAYS-BAS : GQ, Vogue
PHILIPPINES : Allure, GQ, Vogue
POLOGNE : Glamour, GQ, Vogue
PORTUGAL : Vogue
RÉPUBLIQUE TCHÈQUE et SLOVAQUIE : Glamour, Vogue
SCANDINAVIE : Vogue
SINGAPOUR : GQ, Vogue
THAÏLANDE : GQ, Vogue
TURQUIE : GQ, Vogue, Wired
UKRAINE : Vogue

Imprimé en France par AGIR GRAPHIC, BP 52207, 53022 LAVAL, Cedex 9. www.agir-graphic.fr
Dépôt légal octobre 2026.
Commission paritaire 1027K82514. Diffusion MLP. Dépositaires-marchands de journaux : Destination Média (0156821206).







Notre publication adhère à l'ARPP. Elle s'est engagée à respecter les codes de déontologie de l'interprofession publicitaire.
Les messages qui lui sont proposés doivent en conséquence respecter les règles de l'autodiscipline publicitaire. Le papier utilisé pour ce magazine est recyclable et renouvelable. Il a été produit avec du bois en provenance de forêts gérées durablement et dont la pâte a été blanchie sans chlore. Les usines sont certifiées par des tierces parties indépendantes selon les normes ISO 9001, Assurance Qualité, et les normes ISO 14001 et EMAS, Systèmes de Management Environnemental.
Provenance du papier : intérieur Finlande, Ptot 0,003 kg/tonne, couverture France, Ptot 0,01 kg/tonne. Taux de fibre recyclé 0.



FRED

JOAILLIER SOLAIRE
DEPUIS 1936

Robe bustier en tulle de soie ornée de broderies de soie et d'appliqués en cristaux Swarovski, FRANCESCO SCOGNAMIGLIO.



JUST

Photographes MATHIEU RAINAUD *et* MATHIEU TRAUTMANN
Réalisation CLAIRE THOMSON-JONVILLE



MARRIED



NOCE DE CRISTAL

Boucle d'oreille Palmyre en or blanc et diamants, VAN CLEEF & ARPELS.
Coupe Masséna, BACCARAT.



ÉCLAT JOAILLIER

Collier haute joaillerie en or rose serti d'éléments en lapis-lazuli, d'un saphir, 35, 21 carats, de douze diamants taille ronde, 6,13 carats, et de diamants taille brillant, BVLGARI.
Tee-shirt, MAJESTIC FILATURES.



PURE ALLIANCE

Solitaire en platine serti d'un diamant taille émeraude, 4,01 carats, collection DB Classic, DE BEERS LONDON.
Gâteau, CÉLINE CAKE DESIGN.

PERLE RARE

Boucle d'oreille en or blanc, 18 carats, diamants, 4,74 carats, et perles de culture des Mers du Sud, MIKIMOTO. *Faux cils à strass,* SEPHORA.



LE GRAND JOUR

Solitaire haute joaillerie serti d'un diamant jaune, 20 carats, et de deux diamants blancs, 22 carats, GRAFF.
Robe longue en organza de soie brodée de perles et paillettes et sandales mules Dior Blossom en suède rose ornée d'une fleur en organza, DIOR.




MESSIKA
PARIS

ROUGE PASSION

Boucle d'oreille Drosera en or gris, rubis et diamants, collection de haute joaillerie Le Chœur des Pierres, CARTIER.
Coupe à glace en métal argenté, collection Malmaison, CHRISTOFLE.





www.tasaki.fr

TASAKI

danger!

RITZ PARIS - 15 PLACE VENDÔME

SILHOUETTE INTIME

Body Bridal à volants,
ROWEN ROSE.




GUERLAIN
PARIS
L'HEURE BLEUE
LE NOUVEAU PARFUM
GUERLAIN
L'HEURE BLEUE



TRÉSOR NUPTIAL

Broche Abeille en or blanc serti d'une tanzanite ovale, 18,02 carats, et de diamants taille brillant, CHAUMET. *Serviette de table en lin au motif Godron,* DIOR MAISON COLLECTION.

BAISER VOLÉ

Bouche laquée avec le Lip Lustre Unleash Me, CHARLOTTE TILBURY.



BANQUET DE FETE

Boucle d'oreille en or éthique blanc, 18 carats, composées de 44 diamants marquise, 38 diamants taille poire et 42 diamants, collection haute joaillerie, bracelet en or éthique blanc, 18 carats, et diamants, et bague en or éthique blanc, 18 carats, composée d'un diamant poire, 3 carats, d'un diamant coussin, 3 carats, et d'un diamant ovale, 3 carats, et sertie de 120 diamants, collection Red Carpet, CHOPARD.
Fourchettes en métal argenté, collection Mood Party, CHRISTOFLE.
Fourchette de table Rond Point en métal argenté, DIOR MAISON COLLECTION.


PRADA
PARADOXE
LES PARFUMS RECHARGEABLES
PRADA
MILANO
PRADA
MILANO
L'EAU DE PARFUM ORIGINALE & SWEET CHEMISTRY,
LA NOUVELLE EAU DE PARFUM FflorALE FRUITÉE
ZENDAYA
L'Oréal France SNC - 30 rue d'Alsace 92300 Levallois-Perret - 919 434 894 RCS Nanterre

PIERRES PROMISES

Bague cocktail en or blanc et or jaune gravée, diamants jaunes, tourmalines et diamants taille brillant, et bague cocktail en or blanc et or jaune gravé, citrines et diamants taille brillant, collection Il Giardino, BUCCELLATI.





AKILLIS

JOAILLERIE PARIS

COLLECTION CAPTURE - À DÉCOUVRIR SUR AKILLIS.COM

DEMOISELLE D'HONNEUR

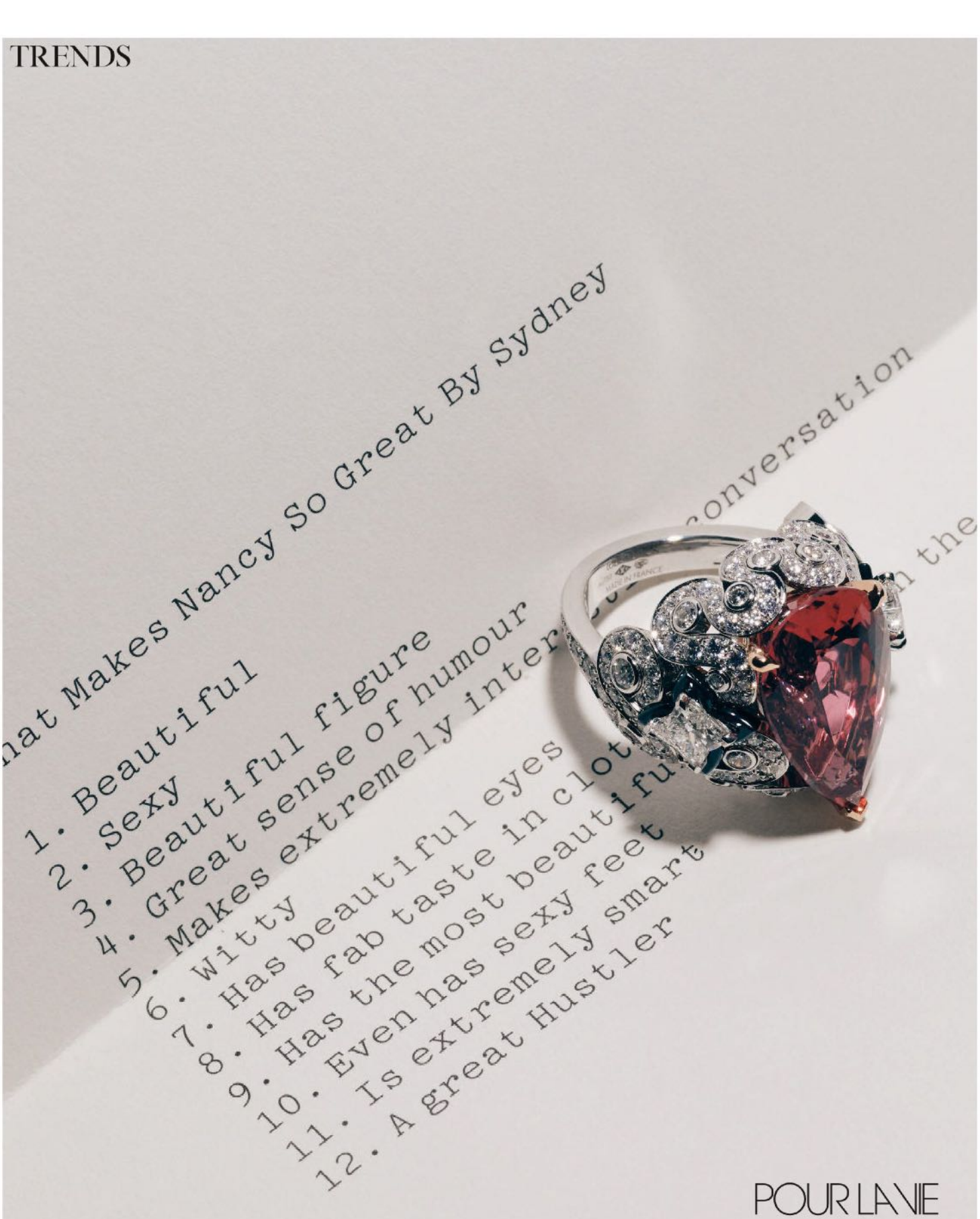
Collier Aim For The Stars en or blanc, diamants et perles, CHANEL HAUTE JOAILLERIE. *Bracelets en or éthique blanc, 18 carats, et diamants, collection l'Heure Du Diamant,* CHOPARD. *Robe,* VIVIENNE WESTWOOD MARIAGE. *Chaussettes,* ALO YOGA. *Escarpins Claudia 85 à bout pointu en dentelle et daim,* GIANVITO ROSSI.



SENS DESSUS DESSOUS

Bague Solitaire 1985 en platine, un diamant taille brillant, 5,01 carats, et diamants taille brillants, CARTIER.
Culotte, COU COU INTIMATES.
Plateau rectangulaire en métal argenté, Collection Malmaison, CHRISTOFLE.





POUR LA VIE

Bague Spell en or blanc et or rose, une topaze Impériale orange rosée taille poire, 18,80 carats, deux diamants taille LV Monogram Star, 0,74 carat et 0,72 carat, diamants fluorescents et diamants, collection Louis Vuitton Mythica, LOUIS VUITTON HAUTE JOAILLERIE.
Lettre "What Makes Nancy So Great by Sidney".



andreas kronthaler for vivienne westwood AW2627 photo by bergen teller

LUNE DE MIEL

Pendant d'oreille Shimmer en or blanc et or rose, 18 carats, serti de diamants Fancy Vivid Pink et Fancy Deep Pink tailles radiant, 0,71 carat et 0,67 carat, et de diamants blancs, et collier Shimmer en or blanc, 18 carats, serti d'un diamant Fancy Intense Pink taille radiant, 2,07 carats, et de diamants blancs, DE BEERS LONDON
Robe corset en taffetas de soie, DILARA FINDIKOGLU.
Gâteau, CÉLINE CAKE DESIGN.



armanibeauty.fr

I WILL
GIORGIO ARMANI



JONATHAN BAILEY

LA NOUVELLE EAU DE PARFUM RECHARGEABLE



OISEAUX DE BONHEUR

Broche Bird on a Rock en platine et or jaune sertie d'une tourmaline rose taille ovale, 26 carats, de diamants et de rubis, broche Bird on a Rock en platine et or jaune sertie d'une citrine taille coussin, 59 carats, de diamants et de saphirs roses, et broche Bird on a Rock en platine et or jaune sertie d'une améthyste taille coussin de plus de 50 carats, de diamants et de rubis, TIFFANY & CO. *Fleur,* MAISON CIERO.



SERMENT FLEURI

Boucle d'oreille en or éthique blanc, 18 carats, diamants poire, 25,6 carats, et diamants taille Asscher, 11,7 carats, collection Haute Joaillerie, CHOPARD.
Étole multicolore brodée à la main avec cascade de fleurs, DIOR – COLLECTION HOMME.
Jean, LEVI'S.

J-1

Collier et bracelet Monsieur Fred Golden Light, Crystalline Joy, en or blanc, tourmalines bleu vert, 12,94 carats et 8,69 carats, taille coussin, tourmalines bleu sarcelle, nacre, et diamants, FRED.
Débardeur, PETIT BATEAU.
Jean, GUESS JEANS.





SIMPLE RAFFINEMENT

Collier haute joaillerie serti de diamants blancs, 39 carats, GRAFF. *Débardeur,* RE/DONE.

À DEUX

Bague Toi & Moi en or blanc, or jaune, diamant jaune et diamant, 7,045 carats, Collection de haute joaillerie, MESSIKA.




TATRAS
tatras-officia.com

MARIAGE POUR TOUS

Collier en diamant taille ovale en platine et 77 diamants taille ovale, 56,33 carats, HARRY WINSTON.
Veste croisée oversize en crêpe de laine stretch, EMPORIO ARMANI.




Derrière
chaque
ORIGINAL.
Levi's®
STEFANIE
GIESINGER

AMOUR TOUJOURS

Bracelets en or éthique blanc, 18 carats, et diamants, collection l'Heure Du Diamant, CHOPARD. *Robe,* VIVIENNE WESTWOOD MARIAGE.





7 FOR ALL MANKIND

NUIT DE NOCES

Bague Joséphine Soir de Fête en or blanc sertie d'un diamant taille coussin, 10 carats, et de diamants taille brillant, CHAUMET.
Robe babydoll en soie et coton, DILARA FINDIKOGLU.
Culotte, COU COU INTIMATES.
Serre-tête Miwa en tweed, MAISON MICHEL.





LIPSTICK FOREVER

Bague Diorissima en or rose, diamants, saphirs roses et jaunes, perles de culture blanches et laque rose, DIOR JOAILLERIE.
Mules Sana 50, JIMMY CHOO.
Baume à lèvre Dior Addict Lip Glow, DIOR.



PARFUM DE ROMANCE

Collier Cauri en or blanc et diamants, 50,61 carats, collection de haute joaillerie Terre de Contrastes, MESSIKA.
Eau de parfum Lucky, DIOR.

Bi-Oil®



Skin by Bi-Oil®

Skin by Bi-Oil® = La peau selon Bi-Oil®. Laboratoire Perrigo France. RCS Nanterre 542 044 656.

VŒU SACRÉ

Pendant d'oreille Monnaie-Du-Pape pavé de diamants et serti de nacres sur or rose, collection Nature Triomphante, BOUCHERON.
Chemise en soie et pantalon large en cady de soie, GIORGIO ARMANI.
Derbies Achille en cuir, BALZAC.



VOGUE WORLD

MILANO

WATCH THE LIVESTREAM AT VOGUEWORLD.COM



22 SEPTEMBER 2026

VOGUE WORLD: MILANO IS MADE POSSIBLE BY

alo ebay Lilly Meta Glasses

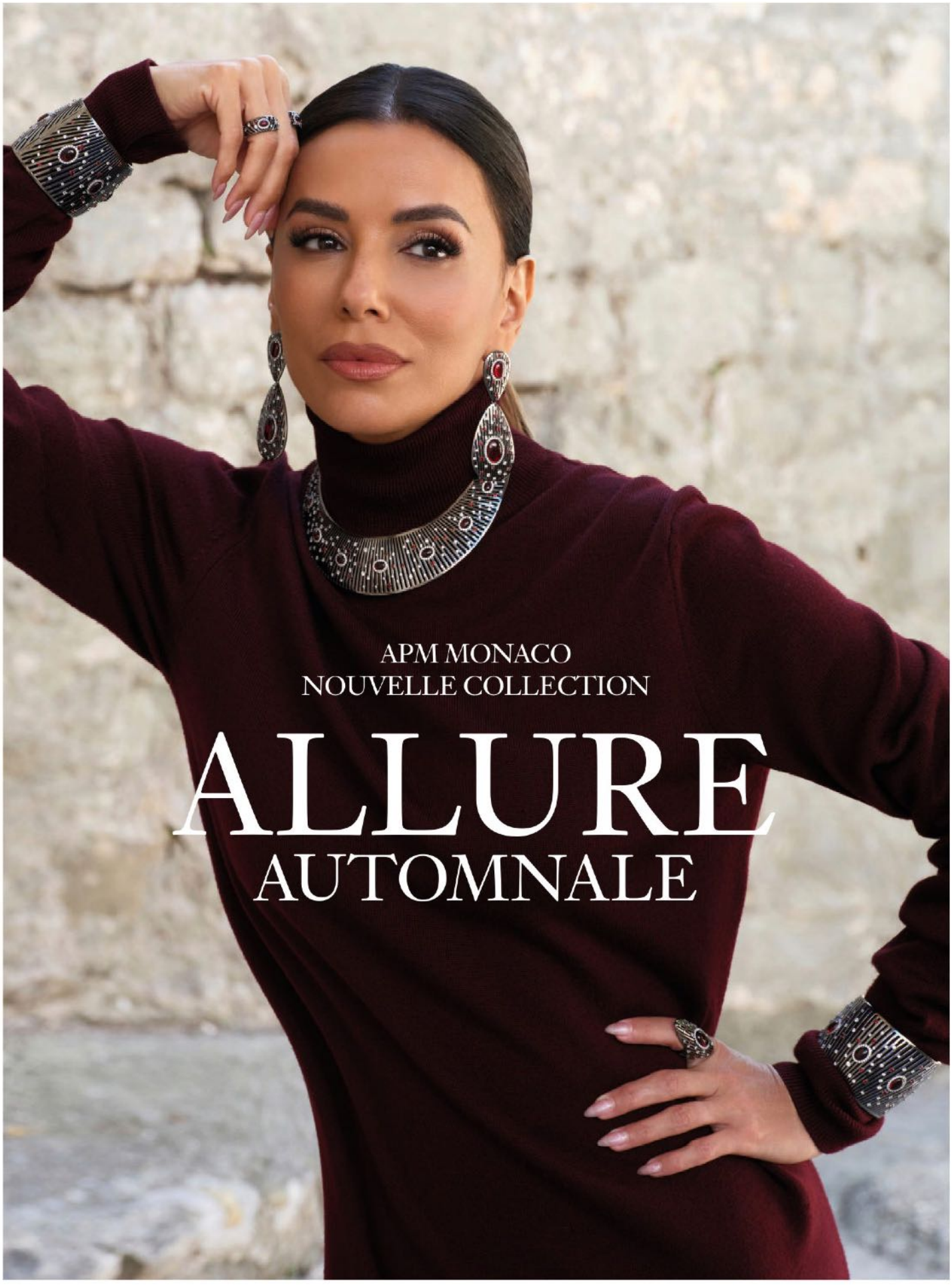
YES, I DO!

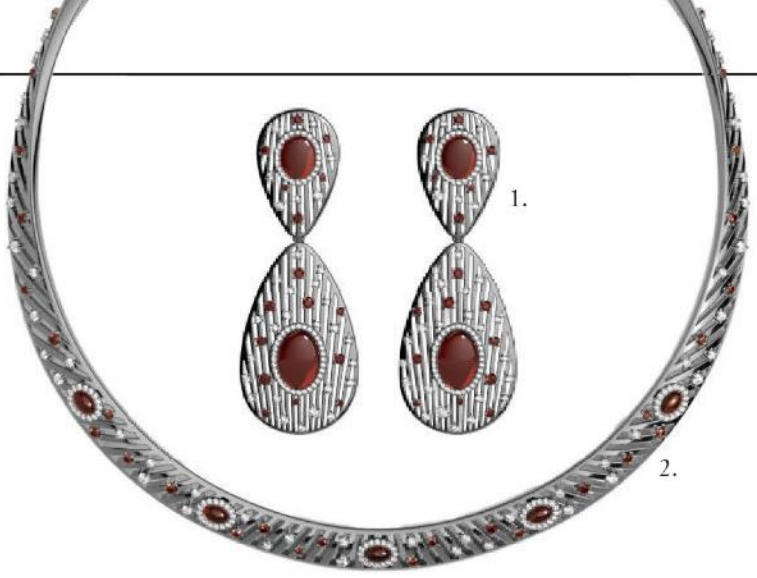
Bague Fancy Serti sur Vide en or blanc sertie d'un diamant jaune taille coussin et d'un diamant taille marquise, 5,29 carats, et diamants pavés, 1,17 carat, REPOSSI.
Robe, VIVIENNE WESTWOOD MARIAGE COUTURE.

Photographe natures mortes
Mathieu Trautmann.
Photographe série mode
Mathieu Rainaud.
Mannequin América González.
Coiffure Natsumi Ebiko.
Mise en beauté Laura Dominique.
Manucure Marie Rosa.
Assistants de réalisation
Tifène Garrigues, Léo Thomas.
Remerciements à la Maison Ciero *pour la composition florale.*






APM MONACO
NOUVELLE COLLECTION
ALLURE
AUTOMNALE



La joaillerie APM MONACO *affirme, cette rentrée, son style contemporain. Façonnées à la main, les* CRÉATIONS *de la maison monégasque conjuguent savoir-faire artisanal et* MODERNITÉ.













1. Boucles d'oreilles Les Éventails Statement.
2. Ras-de-cou Les Éventails.
3. Jonc Les Éventails Statement.
4. Jonc Les Éventails.
5. Créoles Les Éventails.
6. Bague Les Éventails.
7. Bague Les Éventails Statement.
8. Ras-de-cou Les Éventails Statement.
Le tout, en alliage APM inoxydable et hypoallergénique, composé de matériaux recyclés, APM MONACO.

APM Monaco embellit l'allure avec sa joaillerie contemporaine. Graphique, minérale et sculpturale sont les tendances de cette rentrée. Façonnées à la main avec une précision d'orfèvre, les pièces témoignent une nouvelle fois du savoir-faire artisanal de la maison, qui conjugue depuis plus de quarante ans tradition et modernité. Une vision actuelle de la joaillerie que portent Eva Longoria et Baptiste Giabiconi, muses de la marque monégasque. De quoi faire rayonner, une nouvelle fois, son univers au-delà du Rocher et dans plus de soixante points de vente à travers la France. *Apm.mc*

© APM MONACO - PHOTOGRAPHIES RETOUCHÉES



Photo par Bruce Weber, *1995.*

© BRUCE WEBER

YES OUI

Le MARIAGE *connaît un spectaculaire retour en grâce. Mais entre traditions américaines infusées dans l'inconscient* COLLECTIF *et noces célébrant un* ART DE VIVRE *à la française, notre cœur balance. Duel sur l'*AUTEL *du chic.*

Par JADE SIMON.

Nous nous sommes mariés par devoir et convention sociale durant des siècles. Ce n'était pas une option, plutôt une norme dont les femmes pouvaient difficilement s'affranchir. Jusqu'à ce que la révolution sexuelle et les élans libertaires des années 1970 s'en mêlent, secouant le statu quo, voire le ringardisant tout à fait. En dehors de contrats matrimoniaux, les couples vivent ensemble, enfantent, sans le carcan d'être mari et femme. Pourtant, en France, près de 250 000 mariages ont été célébrés en 2025 selon l'Insee, un chiffre record depuis la pandémie. Dans le même temps, plus de 3,8 milliards de recherches liées aux noces ont été effectuées sur Pinterest ces derniers mois, tandis que TikTok enregistre des milliards de vues pour le seul hashtag #wedding. Cette année, en particulier, a cristallisé une série de visions de mariages du siècle, digne de celles qui ont marqué durablement la pop culture (on conserve tous une image mentale de celui de Lady Di). Porté par la série ***Love Story***, retraçant l'idylle tragique entre Carolyn Bessette et John Fitzgerald Kennedy, Jr., l'épisode le plus visionné était leur jour J. Vêtue d'une parfaite slip dress en satin signée Narciso Rodriguez, la mariée et son célébrissime époux s'unirent, sans caméra ni paparazzi sur la discrète île de Cumberland. Bien qu'en Géorgie, l'atmosphère était simple et chic, comme nous l'affectionnons en France, propulsant le couple et leur cérémonie sur tous les moodboards du genre. À l'inverse, Dua Lipa et Callum Turner, bien qu'Européens, ont misé sur du faste, comme cela se pratique Outre-Atlantique, avec plusieurs jours de festivités parfaitement orchestrés et immortalisés cet été. Après une cérémonie civile à Londres, où la chanteuse avait opté pour un look chapeauté de la maison Schiaparelli, ravivant le souvenir de Bianca Jagger et de son blazer iconique, elle enchaînait par un week-end dans un palazzo historique en Sicile où elle portait des modèles sur mesure Bottega Veneta et Chanel haute couture avec une traîne spectaculaire. Deux manières de célébrer bien distinctes qui inspirent plus que jamais les brides-to-be.



Mariage de Hailey et Justin Bieber, en 2018.

MARIAGE À L'AMÉRICAINE

Aux États-Unis, le mariage est devenu une expérience immersive régie par une série de rituels parfaitement internationalisés, qui se déploie sur plusieurs mois et qu'il faut impérativement documenter. Il débute un ou deux ans à l'avance, par l'annonce des fiançailles sur les réseaux sociaux, une belle bague en gros plan à l'appui (celles de Taylor Swift et Travis Kelce ont généré plus d'un million de repost en moins de 6 heures). Il est intéressant de constater que de plus en plus de palaces à travers le monde proposent des mises en scène clés en main. Comme au Four Seasons San Domenico à Taormina, où la déclaration peut s'accompagner d'un violoniste, jouant un air lyrique, au coucher du soleil, dans le jardin italien suspendu, l'Etna qui rougeoie en toile de fond. Ou quand l'équipe de l'hôtel confidentiel Kisawa recouvre de fleurs et de bougies une plage déserte du Mozambique sur l'île de Benguerra. Plus le D Day approche, plus le tandem a des obligations. Des enterrements de vie de garçon et de jeune fille plus ou moins festifs, organisés dans des clubs branchés de Las Vegas (Paris Hilton) ou au Costa Rica (Tom Brady). Vient ensuite le long week-end de célébration, qui s'articule le plus souvent sur trois jours. Un premier dîner à thème qui lance les festivités. Comme La dolce vita à Venise pour les Bezos ou le couple Kourtney Kardashian et Travis Baker qui sont mariés dans la Villa Olivetta de Dolce & Gabbana en 2022. Une cérémonie religieuse qui ponctue le second jour avec la vraie célébration, et le brunch dominical qui achève le tout. Chaque étape est aussi l'occasion pour la promise de revêtir des silhouettes toujours plus époustouflantes. Imbattable, Giovanna Battaglia Engelbert a récemment partagé sur Instagram les coulisses de la fabrication de ses sept robes de mariée pour célébrer ses dix ans d'union avec Oscar Englebert. De la Suède à Capri, l'Italienne ne portait que des modèles incroyables, créés spécifiquement pour elle : vestale en Valentino, structurée en Thom Browne, ultra-féminine en Azzedine Alaïa, princière à deux reprises en Sarah Burton pour Alexander McQueen, italo-sixties en Giambattista Valli et reine du dancefloor en Prada. Un défilé de mode hors norme, à la frontière de la performance visuelle, la poussant, pour la première danse, à faire son entrée, telle Rocky Balboa sur le ring au son de "Eye of The Tiger". C'est aussi devenu une façon d'afficher sa réussite personnelle, et ce que son couple représente socialement. Une démonstration de luxe fastueux qui prouve tout ce qui a été accompli. C'est l'endroit où l'intime et le spectaculaire coexistent, en direct et en ligne. Les convives doivent suivre, en accordant leur tenue aux ambiances définies. Sans oublier, les demoiselles d'honneur qui se voient imposer une teinte, voire un modèle unique (comme des robes noires Off White pour celui d'Hailey et Justin Bieber). Autres étapes incontournables, les préparatifs en backstage, le lancer de bouquet, le photobooth… On booke des stars internationales pour venir chanter. À l'image de Kim Kardashian et Kanye West qui ont engagé Andrea Bocelli lors de leur union à Florence. En ce sens, les invités sont aussi conviés à voyager au sens propre comme au figuré dans l'univers et l'imaginaire des mariés, comme un mini festival privé où il faut bien prouver qu'on en est. La France est d'ailleurs souvent la destination choisie pour tout ce qu'elle représente : l'amour, la gastronomie et ses paysages de carte postale. Parmi les haltes préférées, le château de Versailles aimante les amoureux, tout comme l'Hôtel du Cap-Eden-Roc à Antibes, notamment privatisé par Sofia Richie et Elliot Grainge, les champs de lavande en Provence ou plus récemment le Mont-Saint Michel où se sont mariés la mannequin Ming Xi et l'entrepreneur Mario Ho, copropriétaire de l'équipe de basket-ball Les Celtics de Boston. Les pérégrinations se poursuivent durant la lune de miel, elle aussi sommée de faire rêver. D'un safari en Tanzanie (Pippa Middleton) aux délices de la côte amalfitaine (les Turner) en passant par les archipels turquoise du bout du monde (Jennifer Lopez et Ben Affleck s'étaient envolés pour Saint-Barth), on termine en apothéose.

© JOSE VILLA PHOTOGRAPHY

MARIAGE À LA FRANÇAISE

En France, la logique est à l'inverse de celle anglo-saxonne. Au lieu de privilégier une organisation trop attendue ou très rigide, l'envie est plutôt à la spontanéité et à des fêtes inopinées. Nous donnant le plus souvent l'impression que rien n'a vraiment été forcé. De fait, la scénographie est déjà là : les églises baroques, les châteaux, les places de village, les restaurants mythiques… Tout existe pour participer comme il se doit au récit. Simon Porte Jacquemus est naturellement retourné à Charleval, dans son village d'enfance, quand il s'est marié avec Marco Maestri en 2022. Plus libre, le modèle se module donc selon les envies. On ne le fait même parfois qu'à moitié. Diane de Beauvau-Craon alla jusqu'à célébrer à Rome des fiançailles en grande pompe avec Jacques de Bascher, sans que l'union ne soit jamais conclue. Ce qui importe, c'est la fête. Camille Charrière et son époux François Larpin ont, par exemple, préféré au sempiternel banquet sous chapiteau, faire une soirée géante au Maxim's, privilégiant un lieu qu'ils affectionnent et qu'ils fréquentent dans la vie de tous les jours. Côté vestiaire, la tendance bleu-blanc-rouge est aussi nonchalante. D'ailleurs, plutôt que d'opter pour des robes de mariée traditionnelles, les modèles de prêt-à-porter déclinés en blanc sont plus volontiers privilégiés. Ainsi, Lolita Jacobs n'a pas hésité à dire "oui" à Jean-Baptiste Talbourdet en robe-chemise Alaïa et sandales plates rouges Manolo Blahnik à Saint-Tropez. Sans jamais trahir sa garde-robe du quotidien, la Française reste fidèle à qui elle est. Telle Loulou de la Falaise qui portait un éternel turban orné de pierres carmin quand elle a épousé Thadée Klossowski de Rola au Club 7, à Paris, à la fin des années 1970. Dans la même veine, bien que propulsée des années plus tard au rang d'icône de mode, Jacqueline de Ribes s'est mariée, en 1948, sans maquillage, sans coiffure compliquée, sans talons. Cette différence se lit aussi dans l'attention portée aux détails. Aux gros bouquets pastel, les Françaises préfèrent le mimosa ou des fleurs sauvages. On se marie en dehors des conventions, en costume ou enceinte (Brigitte Bardot). Spontané, cela peut aussi être fait à deux, les amis rejoignent le duo pour une coupe de champagne au bistrot du coin. Cela se ressent dans les menus, parfois exclusivement fait d'huîtres qu'on ouvre au débotté, mais aussi à travers la vaisselle dépareillée chinée, et les nappes d'antan choisies lors du mariage de Laszlo Badet et Léonard Méchineau en Bretagne. Certains poussent le curseur encore plus loin en bannissant les photos. Une pastille posée sur l'objectif des smartphones, les invités ne sont plus dans le mitraillage des discours, des hôtes, des lieux, des plats… On profite pleinement de l'instant présent. C'était le cas pour le mariage de Mary-Kate Olsen et Olivier Sarkozy. Les portables confisqués, seules cinquante âmes étaient réunies à Manhattan, des bols remplis de cigarettes disposés un peu partout pour ceux qui le souhaitaient selon la légende. Quoi de plus français ?

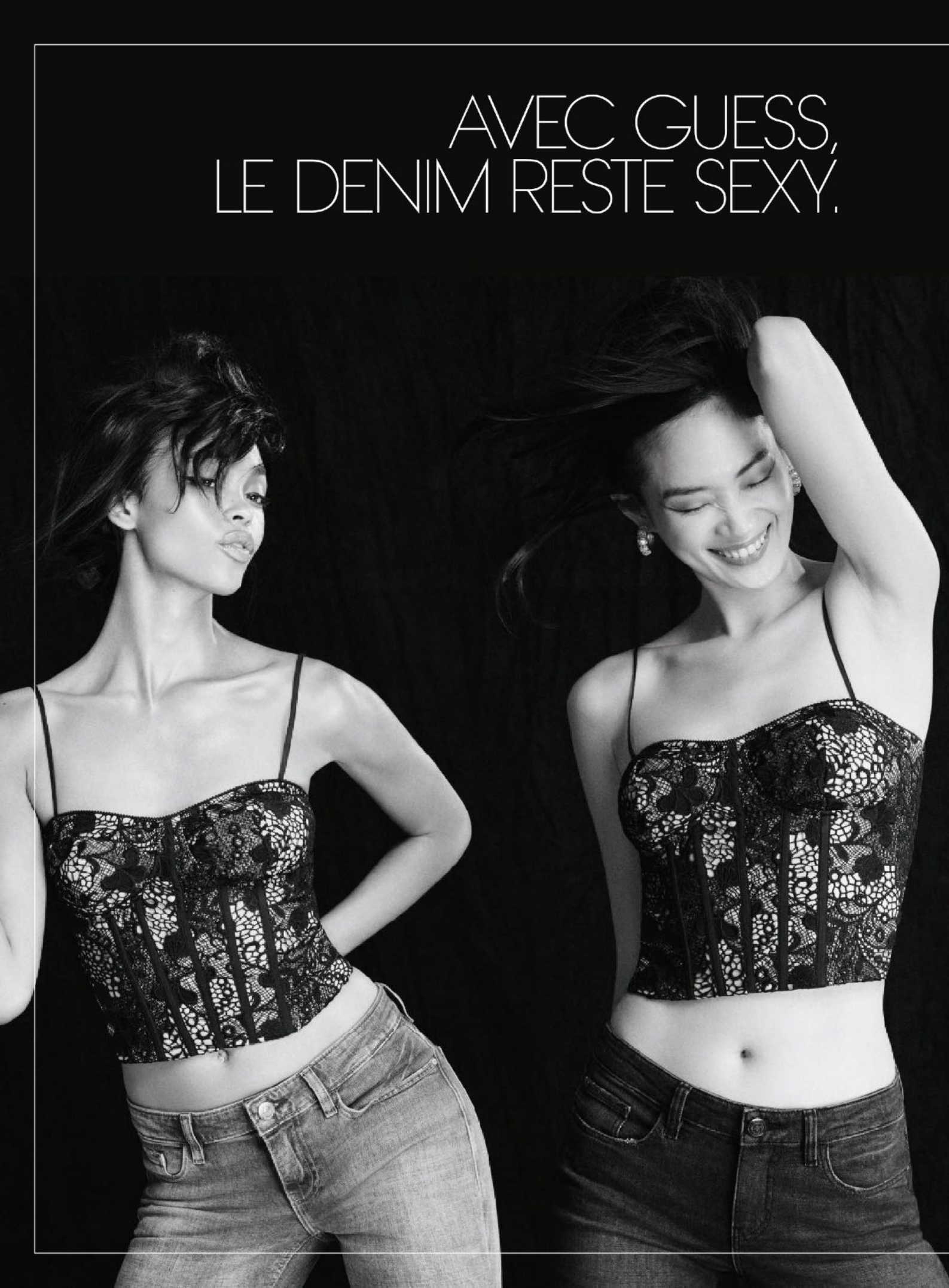
Dans le fond que l'on préfère les codes hollywoodiens ou les réunions intimes à la française, ce que l'on peut retenir, c'est que se marier est aujourd'hui, avant tout, un choix qui dit quelque chose de l'époque. Nous avons perdu beaucoup de rites de passage. Le mariage reste l'un des derniers moments où toutes les générations se retrouvent dans un même lieu. Parce qu'il est volontaire, il acquiert une valeur symbolique nouvelle. Comme l'écrit bell hooks, aimer ne consiste pas seulement à ressentir quelque chose, cela suppose de choisir le soin, la responsabilité, le respect et l'engagement. Un acte d'amour donc, qui prend toute sa portée, devant témoins, pourvu qu'il nous ressemble.



TONY FRANK

Jane Birkin et Serge Gainsbourg, à Chelsea, en avril 1970.

AVEC GUESS,
LE DENIM RESTE SEXY.



La maison anticonformiste célèbre 45 ans de pièces
EMBLÉMATIQUES.




Phone
Phone
Guess

« *Une icône* GUESS *incarne une certaine attitude, une* SENSUALITÉ *naturelle, une authenticité et un sens de l'*AVENTURE. »



La transformation est la raison d'être de la mode, surtout si elle est inattendue. Un fourre-tout défraîchi devient un sac branché inestimable. Un visage atypique devient un mannequin de renommée mondiale. Personne ne confirme cette règle mieux que GUESS.

Aujourd'hui, *Vogue* célèbre les 45 ans de la marque, et comment elle a redéfini le port du jean. Les frères Marciano ont imaginé un denim sublimé, d'un tout autre genre, dans les années 80, et ont transformé un robuste tissu américain porté au quotidien en un symbole suprême d'élégance et de sex-appeal. GUESS était née, une maison qui confectionnait le denim pour une nouvelle génération de femmes indépendantes, débordant de confiance. Les premiers revendeurs étaient sceptiques, mais lorsqu'une institution new-yorkaise accepta de tenter le coup, ses stocks se sont écoulés en quelques heures. Soudain, GUESS était partout.

Quand je dis "partout", c'était vraiment partout. À l'image d'un événement *Vogue* véritablement historique où Anna Wintour mit à l'honneur un jean GUESS assorti à une veste haute couture ornée de perles sur sa toute première couverture. "Anna Wintour avait compris avant beaucoup d'autres que la mode évoluait", explique Paul Marciano. "Le luxe n'était plus une simple question de formalité, mais une question d'attitude, d'individualité et représentait ce que les femmes voulaient porter. Cette couverture a illustré un nouvel esprit." Un nouveau chapitre de la mode s'est alors ouvert.



PHOTOGRAPHIES RETOUCHÉES

GUESS se démarquait par le désir de présenter une nouvelle forme de sexualité assumée en accord avec son temps. Développant la publicité de la marque de manière instinctive, les premières références de Paul s'étendaient du cinéma hollywoodien au glamour européen, en passant par la mythologie de l'Ouest américain. "Nous ne pensions pas à vendre un produit", déclare Paul. "Nous créions un rêve." Et les visages dans ces rêves ne sont pas simplement des mannequins, mais des icônes.

"Une icône GUESS incarne une certaine attitude, une sensualité naturelle, une authenticité et un sens de l'aventure", explique Paul. Le casting pour l'histoire de GUESS par *Vogue* était crucial. Nos talents - quatre jeunes stars, phares de la nouvelle génération - ont été choisis tout autant pour leur énergie rayonnante que pour leur beauté unique. Matilde Lucidi, Solange Smith, Hyunji et Cristina Cheni sont des noms dont vous allez entendre parler. La magie rare qui opère lorsqu'un concept exceptionnel rencontre une vision révolutionnaire est au cœur de la véritable histoire de GUESS. Et 45 ans plus tard, ces icônes demeurent une force imparable de la mode.

Pour en savoir plus, rendez-vous sur www.guess.com

LES REINES DE VENDÔME

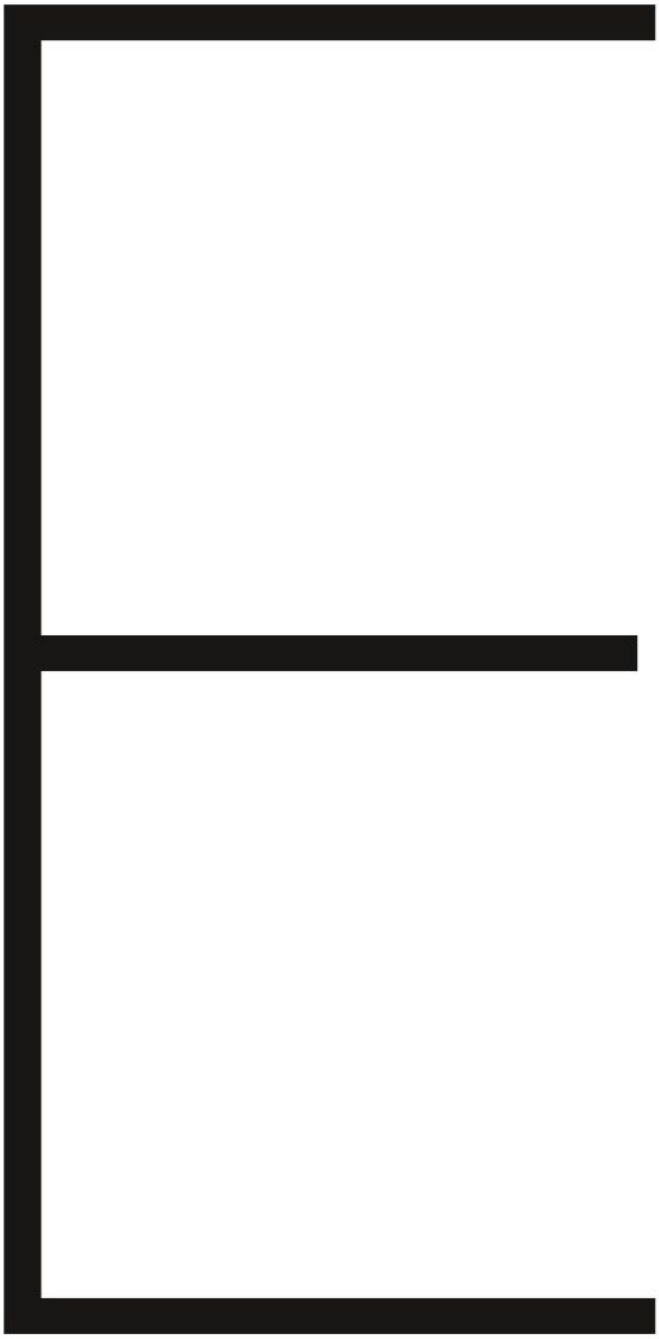
À la tête des plus grandes maisons ou de leur propre MARQUE, *ces* CRÉATRICES *réinventent le précieux. La joaillerie s'écrit désormais au* FÉMININ. *Par* FABRICE LÉONARD.





© ROXANNE LOWIT

Mouna Ayoub *et* Carla Bruni, *photographiées par* Roxanne Lowit, *1997. Réalisation* Franceline Prat.



lles sont peu connues du grand public, mais sont les reines de la place Vendôme, l'épicentre mondial de la joaillerie. Imaginant des pièces uniques comme des bijoux du quotidien, les créatrices sont désormais nombreuses à s'imposer dans ce milieu fermé, mettant fin à un curieux paradoxe : portés par les femmes, les joyaux ont presque toujours été imaginés par des hommes. À la direction artistique de vénérables institutions ou à la tête de leur propre maison, chacune pose un regard nouveau sur l'ornement précieux, présent comme futur.

Des pionnières avaient ouvert la voie dès le début du XX^e^ siècle. Jeanne Toussaint, surnommée la Panthère, fut la directrice artistique de Cartier de 1933 à 1970. Renée Puissant, fille unique des fondateurs Alfred Van Cleef et Esther Arpels, s'imposa aux côtés de son époux comme la créatrice visionnaire de la maison fondée par ses parents. Suzanne Belperron dessina les collections de René Boivin à la demande de la veuve du joaillier, avant de lancer sa propre maison en 1932. La même année, Gabrielle Chanel dévoila des parures diamantées lors d'une exposition – les pièces n'avaient pas vocation à être vendues – à la demande de la Diamond Corporation Limited. Cette union de négociants londoniens souhaitait raviver l'éclat de la pierre précieuse, dont les stocks s'accumulaient depuis le krach de 1929.

LES DIRECTRICES ARTISTIQUES

Il y a presque trente ans, Victoire de Castellane créait chez Dior une joaillerie qui n'existait pas. Après quatorze années passées auprès de Karl Lagerfeld à dessiner les bijoux fantaisie de Chanel, elle s'éloigne des parures conservatrices et du traditionnel quatuor diamants-rubis-saphirs-émeraudes, préférant assembler des pierres aux couleurs inattendues. Elle use de laque aux teintes quasi fluo, joue sur des aplats d'opale, d'onyx et de turquoise, ou peint la nacre à l'aérographe.

Lucia Silvestri occupe, elle, une place à part dans cet univers. Elle est la seule à cumuler les fonctions de directrice de la création de Bvlgari et de responsable de l'achat des pierres. "Mon parcours dans la joaillerie n'était pas du tout prévu. J'étudiais la biologie lorsque j'ai rejoint Bvlgari en tant que stagiaire, sans imaginer un instant que cette expérience allait façonner le reste de ma vie. L'une de mes premières missions consistait à observer et à étudier les pierres précieuses. J'ai immédiatement ressenti une connexion profonde. J'étais fascinée par le fait que chaque gemme soit une création unique de la nature, formée au fil de millions d'années et porteuse de sa propre histoire. J'ai tout de suite eu le sentiment d'avoir trouvé un univers où j'étais à ma place. Aujourd'hui encore, découvrir une pierre exceptionnelle me procure le même émerveillement et continue d'inspirer chacune de mes créations", raconte cette Italienne au regard pétillant. Elle associe avec raffinement des pierres aux couleurs affirmées pour donner naissance à des joyaux étonnants.

Depuis 2011, Claire Choisne est directrice des créations de Boucheron. Diplômée de l'École du Louvre, elle place l'audace au cœur de son travail. "Joaillière de formation, j'ai toujours été très intéressée par la technique et la création, ce qui m'a permis d'apporter une approche innovante à mes créations", explique la quadragénaire. En quête permanente de nouvelles techniques, elle se rapproche de la NASA pour capturer de l'air dans un aérogel intégré à un bijou, ou fait appel à Saint-Gobain, qui met au point une poudre colorée arc-en-ciel composée d'oxydes de métaux, d'argent et de titane, pulvérisée sur de la céramique blanche ou du cristal de roche. Pour le dernier opus de haute joaillerie, Carte Blanche Human Being, un même collier et une bague assortie sont déclinés dans différents matériaux : coque de cristal de roche remplie de résine biosourcée, quartz fumé gravé façon tatouage ou encore onyx lasérisé en motif pied-de-poule. Fut-il aisé de s'imposer dans cet univers majoritairement masculin ? "J'ai toujours eu la chance de travailler avec des hommes comme avec des femmes. Je crois profondément que cette complémentarité est une véritable richesse. Tout au long de mon parcours, j'ai été reconnue avant tout pour ma créativité et mes compétences", constate Claire Choisne.

Comprendre le passé d'une maison pour en écrire le futur : voilà la clé de la réussite pour Olga Corsini et Nathalie Verdeille. La première, directrice du studio de création de Chaumet, puise ses inspirations "dans la nature avant tout, si importante chez Chaumet depuis toujours. L'histoire, les musées et bien sûr les archives de la maison sont des sources inépuisables d'idées et de références. Chaumet possède un patrimoine créatif extrêmement vivant. J'aime parcourir ces dessins d'autres époques, rechercher des détails et des codes encore exploitables et étudier les styles et les portés qui peuvent redevenir actuels. Comprendre comment perpétuer leur vocabulaire stylistique tout en innovant et en ajoutant de nouveaux chapitres", détaille cette élégante Italienne.

Nathalie Verdeille, nommée en 2021 directrice artistique de la joaillerie et de la haute joaillerie chez Tiffany & Co., manie la grammaire stylistique du joaillier américain avec une facilité déconcertante. De son œil expert et de sa grande sensibilité naissent des oiseaux perchés sur de gros cailloux, des colliers piqués de papillons, des bagues formées d'entrelacs de lianes et de feuillage ou encore des broches en forme de perroquet, pièces phares de la collection de haute joaillerie Blue Book 2026 : Hidden Garden. "Chaque collection commence par une histoire. Je ne dessine jamais un bijou en premier. J'ai besoin d'un thème qui m'obsède suffisamment pour avoir envie d'y vivre pendant plusieurs mois. Ensuite vient un moment très intime, très solitaire. Je regarde, je lis, je rêve, je dessine, explique celle qui a travaillé de nombreuses années chez Cartier. Je passe alors énormément de temps dans les archives. J'observe les détails, les proportions, les techniques, les couleurs et les absorbe presque instinctivement. Je crois qu'une collection naît toujours de cette conversation entre mémoire et imagination, qu'elle regarde simultanément vers le passé, le présent et l'avenir, s'appuyant sur l'histoire de la marque tout en ouvrant un territoire créatif encore jamais exploré."

Lorsque Stéphanie Sivrière, directrice de création chez Piaget, fait revivre les grandes heures des Swinging Sixties et l'élégance opulente, débridée et libertaire des années 1970 chez l'horloger-joaillier suisse, Anne-Eva Geffroy côtoie au quotidien les plus belles gemmes du monde chez Graff, le joaillier londonien mondialement connu pour ses trésors gemmologiques rares et spectaculaires. Formée à l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs puis à la Creative Academy du groupe Richemont, et passée par Van Cleef & Arpels, la jeune femme travaille diamants, saphirs, émeraudes et rubis avec toujours le même objectif: rendre ces pierres encore plus belles. Elle dessine aussi des lignes plus quotidiennes, comme Laurence Graff Signature, "une gamme unisexe se distinguant par des silhouettes sculpturales", explique-t-elle. Ses inspirations ? "La nature, l'art, l'architecture, l'histoire et les motifs riches de sens et de symbolique qui me permettent d'explorer des formes et des rythmes variés, insufflant un renouveau constant aux collections", confie-t-elle.

Il faudra enfin patienter encore quelque temps pour découvrir les créations précieuses griffées Chanel imaginées par Marie-Laure Cérède, récemment nommée directrice du studio de création Joaillerie de la maison de couture.

LE PRÉCIEUX EN HÉRITAGE

Caroline Scheufele et son frère Karl-Friedrich codirigent Chopard, acquis par leur père en 1963. Également directrice artistique des collections femme, joaillerie et haute joaillerie de la maison, elle fut la première à s'associer au Festival de Cannes pour créer, dès 2013, sa Palme d'or. Elle fut aussi pionnière dans l'utilisation d'un or écoresponsable Fairmined pour l'ensemble des parures serties des plus belles gemmes. "Lorsque j'ai commencé, il était rare de voir des femmes à des postes de direction, et lorsque ma mère a rejoint l'industrie horlogère, cela l'était encore davantage. Contrairement à mon frère, dont l'arrivée s'est faite naturellement, j'ai dû prouver que j'avais ma place et que ma légitimité était tout aussi évidente que la sienne. Je n'ai pas été acceptée d'emblée, il a fallu que je fasse mes preuves", se souvient-elle.

Après une brillante carrière chez Lalique et Swarovski, Valérie Samuel, petite-fille de Fred Samuel, fondateur de Fred, est aujourd'hui vice-présidente et directrice artistique de la marque. "La joaillerie est une véritable affaire de famille. Très tôt, mon père et mon grand-père m'ont transmis leur passion pour les pierres, la couleur, la lumière et surtout pour l'émotion que peut provoquer un bijou, tissant un lien très fort entre nous. Devenir créatrice de joaillerie s'est imposé comme une évidence : une manière de prolonger cet héritage tout en y apportant mon propre regard. En tant que quatrième génération de joailliers, mon arrière-grand-père était déjà joaillier à Buenos Aires, et première femme à inscrire cette histoire dans la création, j'y vois à la fois une responsabilité et une grande liberté", explique-t-elle. À cette transmission familiale s'ajoute un joli coup de maître, ou de chance. Valérie Samuel apprend que le Soleil d'or, un diamant jaune de 101,57 carats acquis par son grand-père en 1977, est réapparu sur le marché. Elle l'achète. La pierre se retrouve au centre du collier star de la nouvelle collection de haute joaillerie Monsieur Fred, Golden Light.

La passion des pierres précieuses coule également dans les veines de Gaia Repossi. À seulement 21 ans, elle reprend la direction artistique de la maison familiale et envoie valser les codes traditionnels du précieux. Avec sa collection Serti Sur Vide, elle fait flotter les diamants dans une ode à l'épure et à l'architecture. L'asymétrie, parfaitement maîtrisée, fait le succès de la ligne Antifer, dont le design s'inspire des falaises du même nom en Normandie : une simple ligne formant une pointe qui vient s'empiler.

> *Les créatrices de* BIJOUX *sont désormais nombreuses à s'imposer dans ce* MILIEU *fermé.*



Photographe Roxanne Lowit, *1997.*
Réalisation Franceline Prat.



> *Directrices* ARTISTIQUES, *héritières de grandes familles, reines du* DIAMANT *ou indépendantes, elles font la joaillerie d'aujourd'hui.*

La sensibilité féminine est-elle un atout dans la création de bijoux ? "Oui, en partie. Je porte toujours une future nouvelle pièce pendant une semaine pour juger de son confort, de la manière dont elle va se poser sur la peau mais aussi, par superstition, me demander si elle va être appréciée, raconte la créatrice. Si mon père et mon grand-père m'ont énormément enseigné, la vision créative et un talent artistique n'ont pas de genre. J'ai eu l'immense privilège d'en hériter. Je suis fière d'être la première femme de cette lignée." La différence avec ses aînés ? "J'ai peut-être repensé la féminité en joaillerie, loin du stéréotype de la femme objet."

LES REINES DU DIAMANT

Valérie Messika, à la tête de sa maison, et Marie Poniatowski, fondatrice de Stone Paris, posent un regard inédit sur le diamant. Animées par le désir de proposer une joaillerie libre, éloignée des diktats de la place Vendôme, elles imaginent des pièces au style aérien et affirmé. Portables du matin au soir, leurs créations séduisent une multitude de femmes qui se les offrent elles-mêmes, comme elles achèteraient un sac. "À mes débuts, les femmes n'envisageaient pas encore le bijou comme un accessoire. Il était sacralisé, réservé aux rituels classiques (fiançailles, mariages, grandes occasions) et souvent offert par les hommes. Peu de femmes s'offraient elles-mêmes une bague ou un collier. J'ai voulu que ça change", se souvient Marie Poniatowski.

Un constat partagé par Valérie Messika. "La joaillerie manquait parfois de liberté et de modernité. J'ai eu envie de proposer une nouvelle vision du diamant : plus spontanée, plus mode, plus en phase avec l'époque. Ce désir de faire évoluer les codes m'a poussée à créer ma propre maison." Son bijou Move, composé de diamants mobiles enchâssés dans une structure aux courbes arrondies, connaît un succès planétaire. À côté de leurs lignes quotidiennes, les deux créatrices se sont lancées dans l'aventure de la haute joaillerie. "Dans cet exercice, mon inspiration naît souvent d'une pierre, elle guide le dessin, détaille Valérie Messika. Il m'arrive d'acquérir une pierre exceptionnelle qui va susciter une émotion, puis de construire toute la création autour d'elle."

La vocation de Marie Poniatowski lui vient de l'enfance. "Le père de ma meilleure amie était diamantaire. C'est par le travail artisanal, le ciselage, la taille, qu'est venue ma fascination pour l'ouvrage. La transformation de la matière brute pour donner son éclat au diamant est un travail spectaculaire. À partir de là, mon imaginaire s'est enclenché. Il y a vingt-trois ans, peu de créatrices avaient lancé leur propre marque. J'ai donc tenté l'aventure", raconte la joaillière. Amoureuse des bijoux anciens, elle transpose les savoir-faire des siècles passés dans des créations contemporaines. Son best-seller, Blood Diamonds, est une croix. Inspirée des croix du Moyen Âge, notamment de celle de Saint-Jacques, sa forme en poignard s'éloigne de toute connotation religieuse.

LES INDÉPENDANTES

Elles dépoussièrent les codes de cette industrie ultra-feutrée et façonnent une vision contemporaine du bijou. Certaines se passionnent pour la couleur, Marie-Hélène de Taillac et Isabelle Langlois en tête. Les pièces de la première, qui avoue qu'elle "aurait adoré créer des jardins si elle n'avait pas embrassé l'univers du précieux", séduisent par leurs associations audacieuses de gemmes aux teintes franches ou gourmandes. "Je suis souvent inspirée par mes pierres ou par une couleur", confie Marie-Hélène de Taillac, dont les bagues XL en tourmalines, les boucles d'oreilles serties de briolettes multicolores et les joncs en or brossé piqués de spinelles rencontrent un vif succès.

Isabelle Langlois a imposé son style coloré place Vendôme. "Lorsque j'ai lancé ma marque en 1992, on m'a découragée de lui donner un nom féminin, m'expliquant que mes bijoux seraient dévalorisés", se souvient cette petite-fille et fille de lapidaires jurassiens. Ses créations mettent en majesté des pierres précieuses aux mille et une teintes, envoûtantes et magiques, inspirées par "les pavés de Paris, un coucher de soleil sur les montagnes de l'Ardèche, les macarons colorés de Pierre Hermé et les gemmes bien sûr".

Art, géométrie, pierres précieuses et or font également bon ménage. Ces mariages créatifs font le succès d'autres créatrices, à l'instar d'Ana Khouri et d'Amélie Huynh, fondatrice de Statement. Cette dernière a fait de l'argent mêlé aux diamants sa signature. Ses pièces évoquent un mystérieux clair-obscur, nourri par "mes références artistiques. L'Art déco et le brutalisme sont deux mouvements qui me passionnent depuis toujours", détaille-t-elle. Mais une collection peut aussi naître d'une émotion ressentie au cours d'un voyage ou d'un détail du quotidien. La collection Rivet, par exemple, lui est venue en observant les petits anneaux métalliques fixés au dos des tableaux. Sa ligne best-seller My Way se décline dans une multitude de variations : soulignée d'éclats de laque colorée, en or rose ou illuminée de pampilles de diamants.

VARIATIONS SUR LE MÊME JE T'AIME

Du papier parfumé aux captures d'écran, de Nadja à nos CONVERSATIONS *Whatsapp, la* LETTRE D'AMOUR *a changé de forme mais continue de nous obséder. Enquête sur une* PASSION *inusable. Par* SOPHIE ROSEMONT.



Photographe
HELMUT NEWTON.
Réalisation
FRANCELINE PRAT.

© HELMUT NEWTON / TRUNK ARCHIVE / PHOTOGENIC

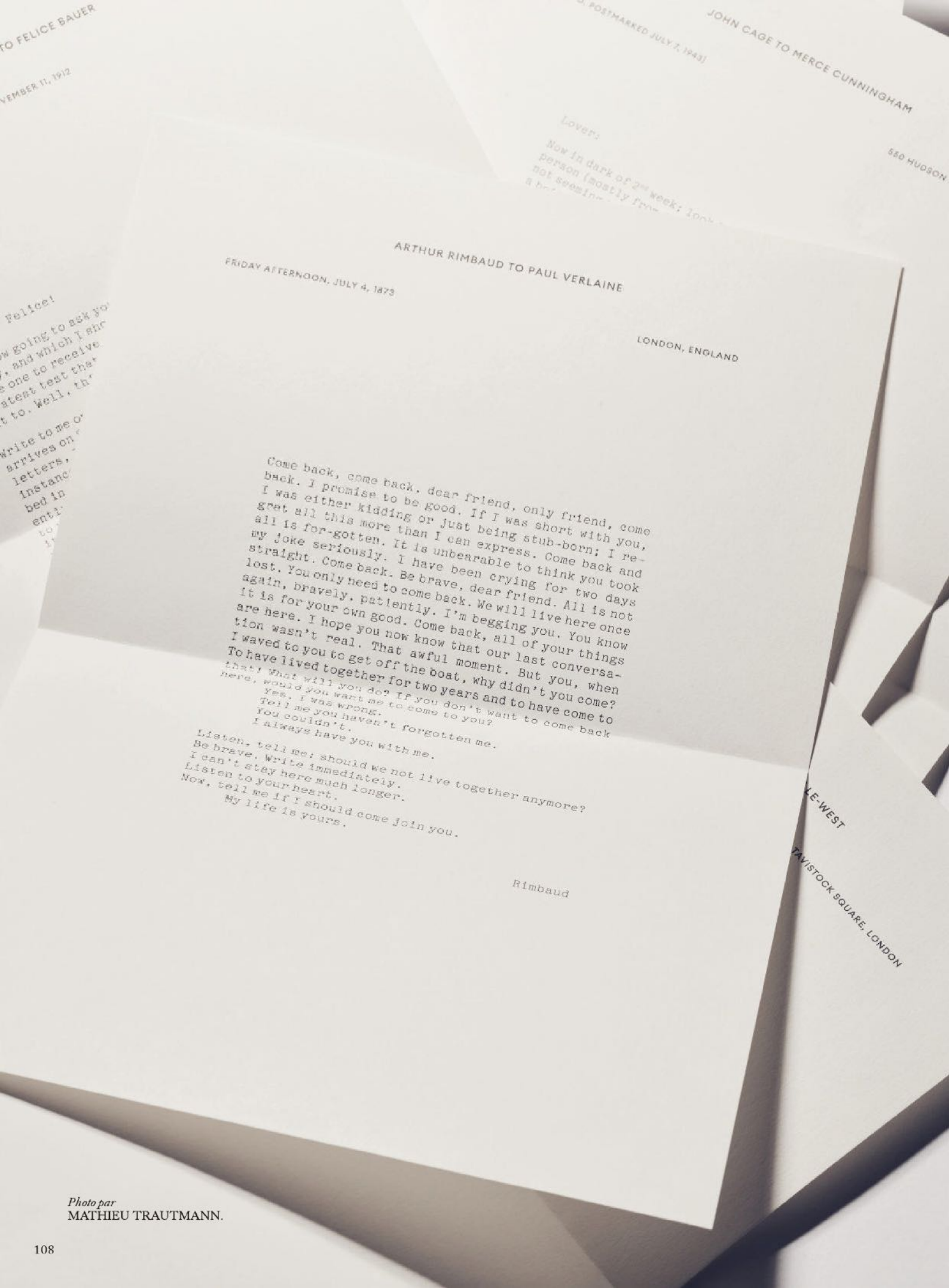


Photo par
MATHIEU TRAUTMANN.



oland Barthes a écrit, dans *Fragments d'un discours amoureux*: "Je-t-aime est sans emploi. Ce mot, pas plus que celui d'un enfant, n'est pris sous aucune contrainte sociale; ce peut être un mot sublime, solennel, léger, ce peut être un mot érotique, pornographique. C'est un mot socialement baladeur." Trois petits points qui apparaissent, disparaissent, réapparaissent. Des captures d'écran d'échanges WhatsApp que l'on conserve comme autrefois des lettres dans une boîte à chaussures. À l'heure où l'on ghoste, bloque, débloque, efface ou modifie ses messages, aurait-on désappris à s'écrire l'amour? Au contraire, assure Morgane Ortin, fondatrice du compte Instagram Amours solitaires (@amours_solitaires), qui recueille depuis bientôt dix ans des missives fiévreuses d'inconnus: "Entre les mails, les SMS et les discussions instantanées, on ne s'est jamais autant écrit et surtout, on écrit bien, d'une façon touchante, vivante, authentique. Dans la rue, je ne regarde plus les gens de la même manière parce que je sais ce qu'ils écrivent dans leur téléphone!"

Autrefois, il fallait rédiger, raturer, déchirer la feuille, en reprendre une nouvelle, poster, attendre que sa lettre arrive, puis guetter la réponse. Le tempo 2.0 a rebattu les cartes du jeu sentimental. "La lettre d'amour n'est pas morte, elle a simplement évolué avec les nouveaux outils que nous offre la technologie, analyse Morgane Ortin. Avant, le rapport à l'absence de l'autre était différent. On le fantasmait plus facilement. Nos mots n'avaient pas non plus le même poids: on ne pouvait pas se corriger, ni ajouter, ni retirer ce qu'on avait écrit." D'autant que l'instantanéité pousse à la disponibilité quasi permanente. Pour le meilleur et le pire: un "vu" sans réponse, par exemple. "Quand l'autre décide de partir, il reste quand même là", observe Morgane Ortin. On peut le voir apparaître en ligne, poster, liker… "C'est ça qui rend l'exercice de l'amour aussi difficile aujourd'hui", et, ajoute-t-elle, "parfois plus cruel."

Tandis que la lettre IRL disparaît de nos pratiques quotidiennes, les correspondances continuent de faire l'événement en librairies: Franz Kafka et Milena Jesenská, François Mitterrand et Anne Pingeot, Simone de Beauvoir et Nelson Algren, Antoine et Consuelo de Saint-Exupéry. Ou Albert Camus et Maria Casarès, dont la monumentale correspondance publiée par Gallimard compte quelque 1 300 pages. Avant publication, son éditeur, Alban Cerisier, s'était inquiété: "Est-ce que cette dimension quotidienne, épistolaire, a encore un sens? Est-ce qu'on peut, avec nos sensibilités contemporaines, se confronter à un pareil monument?" Réponse affirmative, puisque le livre a rencontré un immense succès: environ 65 000 exemplaires vendus en collection Blanche, puis 85 000 en Folio. "On s'est vite rendu compte que le public était disponible pour ce corpus, poursuit Alban Cerisier. Certains le lisent en continu, d'autres picorent… On attend d'un écrivain une capacité à transmettre le sentiment amoureux par une langue à la mesure de sa maîtrise de l'écriture, des clés de compréhension de ce qu'il est, de sa dilution, de sa disparition, de sa renaissance, de son caractère organique et imaginaire à la fois."

Au passage, ces publications permettent de révéler les sensibilités de femmes souvent reléguées dans l'ombre de leur amant. "On sort de l'essentialisation féminine, de la muse abstraite ou statufiée", souligne Alban Cerisier, pour retrouver "de véritables interlocutrices". On a ainsi découvert le tempérament ardent de Maria Casarès, la voix singulière de Consuelo de Saint-Exupéry et, avec les *Lettres à André Breton* de Nadja, la lucidité de la femme derrière le personnage.

Entrer dans l'intimité d'un écrivain permet de relire son œuvre autrement. Une correspondance éclaire les intentions de l'auteur, son contexte intellectuel, affectif, moral, mais pas seulement, selon Alban Cerisier: "Cela porte plus loin le témoignage humain, et notamment ce qui en est le cœur, le sentiment amoureux." Un témoignage humain qui n'a jamais uniquement brillé par ses grandes envolées lyriques. Le prosaïque s'y est toujours infiltré, de la liste de courses aux échanges professionnels. Un "tu me manques" peut être suivi d'un "n'oublie pas le pain". Et le langage amoureux continue d'évoluer. Après avoir souligné des différences de comportement après #McToo et le confinement, Morgane Ortin observe une peur grandissante de l'engagement ainsi qu'une étrange dissociation: vivre ensemble des émotions d'une intensité folle sans pour autant leur donner le nom d'une relation. Et puisque l'histoire peut désormais s'effacer d'un clic, reste à en conserver les preuves. C'est ainsi qu'est né Amours solitaires. "J'avais peur d'oublier les très beaux messages que j'écrivais et que je recevais", raconte sa fondatrice, qui a d'abord utilisé Instagram pour stocker sa propre "mémoire amoureuse". Une mémoire devenue collective, forte de centaines de milliers de messages. Vive la capture d'écran – qui fait partie d'un vocabulaire graphique immédiatement lisible et néanmoins chargé d'émotion, des bulles aux émojis.

Qu'elles soient numériques ou couchées sur le papier, pourquoi les déclarations de Nadja ou d'Apollinaire persistent à nous passionner? Sans doute parce qu'elles saisissent l'amour en train de se fabriquer, dans ses emballements comme dans ses hésitations. Et parce que, "parmi les correspondances d'écrivains, c'est souvent ce pan intime qui s'adresse au public le plus large", constate Alban Cerisier. La raréfaction de la lettre pourrait même renforcer notre fascination pour elle. "L'attention que portent les lecteurs et les lectrices à ces correspondances montre que les enjeux liés à la désignation de la vie affective sont très présents dans notre société aujourd'hui", remarque-t-il. Paradoxe d'une époque particulièrement extravertie dans l'exposition de ses ressentis: "Cette nécessité de désigner ce qui nous arrive affectivement est très, très présente, et l'un des lieux qui le montrent le mieux, c'est précisément la correspondance amoureuse, telle qu'elle nous a été léguée par nos prédécesseurs."

Lettres à André Breton, ***de Nadja. Éd. Gallimard.***
Correspondances (1944-1959),
d'Albert Camus et Maria Casarès, Éd. Gallimard.
Amours solitaires, tomes 1, 2 ***et*** **3,** ***de Morgane Ortin.***
Éd. Albin Michel. @amours_solitaires.



Photo par
Helmut Newton, *2002.*

© HELMUT NEWTON / TRUNK ARCHIVE / PHOTOSENSO



L'ART ET LA MANIÈRE

Les BONNES *manières ne sont pas mortes. Elles ont juste besoin d'une* MISE À JOUR.
Par SOPHIE FONTANEL.

Les idées vous poursuivent. En 2003, j'écris *Le Savoir-vivre efficace et moderne*, manuel imaginé avec l'illustratrice Marie Perron. Cela partait du principe que le monde ayant changé, les bonnes manières prenaient un nouveau tour. On pensait l'affaire pliée, à ce détail près : les réseaux sociaux n'étaient pas encore nés. L'arrivée de Facebook en 2004, de Twitter en 2006 et d'Instagram en 2010 a totalement changé la donne. C'est la révolution de l'étiquette. Ci-dessous un petit update qui s'impose.
À vous de l'enrichir car il ne prétend pas être exhaustif mais plutôt pensé pour donner une idée de l'étendue des dégâts ! On y va ?

1

Si l'on est impoli sur les réseaux sociaux, on est impoli. En conséquence de quoi, si l'on veut laisser commentaire exécrable, on retourne cinq fois son doigt dans sa main et, éventuellement, on ne le laisse pas.

02

Si on le laisse quand même, on ne reste pas abonné au compte que l'on vient de pulvériser.

03

Si la personne qui vient de laisser un commentaire exécrable masque ledit message, on ne lui envoie pas un message privé pour la pulvériser.

04

Si la personne à qui l'on a laissé un commentaire exécrable nous bloque carrément, on ne fait pas un post pour hurler à la censure. On essaie juste d'être moins exécrable, en général, dans la vie.

05

Si l'on connaît quelqu'un qui nous envoie uniquement des vacheries en message privé sur une relation commune, comme si rien n'était plus amusant que de partager cette méchanceté, on quitte ce jeu.

6

Si l'on envoie un lien (vers un post, un article, YouTube) à quelqu'un qu'on ne connaît pas, on n'envoie pas cela sans un mot d'explication. On n'oblige pas l'autre à ouvrir le lien comme si c'était une pochette-surprise. On ne fait pas de surprise à un ou une inconnue.

07

Si on aime une célébrité, on ne lui écrit pas tous les jours en MP. On ne lui envoie pas non plus des vidéos qui pourraient la faire rire.

8

Si l'on veut créer un groupe WhatsApp, on demande aux gens concernés si on peut les mettre dedans. Si les gens refusent on ne leur en tient pas rigueur.

09

Si l'on a créé un groupe WhatsApp familial, on ne cesse pas pour autant d'envoyer des messages individuels à chaque membre de la famille.

10

Si quelqu'un quitte le groupe qu'on a créé, on ne le lui fait pas remarquer.

11

Si quelqu'un monte un groupe haineux et nous met dedans, même s'il est savoureux, on ne reste pas dedans. On se tire à toutes pattes.

12

On demande aux gens avant de les filmer. Soit ils secouent la tête de gauche à droite, ce qui signifie non, soit ils disent oui d'un air embarrassé mais posent illico, ravis, au fond.

13

Si on compte poster ces gens, on leur demande leur compte Instagram, afin de tâter le terrain. S'ils font "gneugneugneu", on ne poste pas.

14

Si l'on connaît bien cette personne, on laisse passer deux jours et on lui repose la question. En général, avec un zeste de recul et devant notre enthousiasme maintenu, elle finit par accepter d'être postée.

15

Si la raison pour laquelle on a filmé ou photographié une personne, c'est qu'on la trouvait moche, on ne la poste pas.

16

Si les gens font les idiots devant nous et le font même de plus en plus à mesure qu'on les filme, on demande quand même si on peut les poster.

17

Si l'on pose avec une célébrité, on n'essaie pas de rapprocher notre crâne du sien. Si c'est la célébrité qui rapproche son crâne du nôtre, on ne se sent pas autorisé pour autant à lui palper sa poignée d'amour.

18

Si une célébrité est derrière nous à la terrasse du café, et qu'en faisant semblant de faire un selfie, on a réussi l'avoir dans le fond, on ne touche pas le fond, justement, en postant cette image. La vie n'est pas un safari.

19

Si l'on poste des photos d'un livre de photos, on met le titre du livre, le nom de son auteur et de ses photographes.

20

Si l'on a envie d'écrire quoi que ce soit contenant les mots "foutre" et "merde", on ne le fait pas. Le monde ressemble à ce qu'on met dedans.

21

Si l'on écrit quelque chose de violent à quelqu'un, on n'ajoute pas un cœur en émoticône. Car cela s'appelle de l'agressivité passive.

22

Si l'on réalise qu'on ne commente que ce qui nous offusque, on se fait soigner.

23

Si l'on est un peu en retard, on envoie un SMS. Si l'on est très en retard, on appelle.

24

Si la raison du retard et qu'on est toujours en retard, on évite de prendre les gens pour des idiots en disant qu'on a eu une fuite de gaz. Ou alors, si c'est vrai, on envoie une photo. Et, là, on peut mettre le petit émoticône cœur.

25

Si l'on a quelque chose à dire au téléphone, on ne laisse pas un message sur la messagerie. C'est désormais un trop gros détour que de passer par la messagerie.

26

Si on laisse un vocal, on essaie qu'il soit court. On garde les phrases interminables pour quand on parlera à la personne en vrai.

27

Si une personne n'a pas écouté l'intégralité de notre vocal et qu'on s'en rend compte, on ne le lui fait pas remarquer.

28

Si l'on quitte une personne exquise qui ne nous a jamais rien fait de mal, on ne le fait pas par SMS.

29

Si l'on n'a pas le courage de le faire face à la personne exquise qui ne nous a jamais rien fait de mal, on le fait du moins de vive voix. Et on ne dit pas juste quelque chose comme : "Je ne le sens plus." On y met les formes.

30

Si l'on ne sait pas quoi dire ni ce que signifie "y mettre les formes", on dit : "Pour moi, ce qu'on a vécu, restera inoubliable et j'ai eu une chance inouïe de croiser ton chemin." Ce genre. On enrichit l'autre d'une histoire au lieu de le dépouiller d'une relation.

J'ATTENDS VOS JUDICIEUX *AJOUTS* SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX.

INDE MERVEILLEUSE

De ses SAVOIR-FAIRE *ancestraux émerge une nouvelle scène du luxe. L'Inde transforme son* HÉRITAGE *textile en* PUISSANCE *créative mondiale. Par* ALEXANDRE MARAIN.



COURTESY OF RAHUL MISHRA



Robe couture Metropolis collection automne 2019
RAHUL MISHRA
Photo par Francesca Beltran.



Look 13 MAA, collection Couture, automne-hiver 2020, MANISH MALHOTRA.

COURTESY OF MANISH MALHOTRA

endant des décennies, les maisons de mode ont puisé dans le patrimoine textile de l'Inde, fascinées par ses savoir-faire ancestraux : de la broderie au tissage, en passant par les techniques d'impression et de teinture. "Le monde admire l'héritage indien. Mais ce qui le rend véritablement unique, c'est la culture qui le nourrit. Chaque artisanat raconte une histoire, porte une philosophie et reflète un style de vie", explique Rahul Mishra. Aujourd'hui, cette richesse ne se limite plus à inspirer les maisons occidentales : elle nourrit une ambition nouvelle, celle d'une mode indienne qui affirme sa propre vision du luxe pour rayonner sur la scène internationale.

À l'heure où le luxe cherche à retrouver du sens, la valeur d'un vêtement ne réside plus uniquement dans une signature, mais aussi dans l'histoire qu'il raconte, les gestes qu'il préserve et les femmes et les hommes qui le façonnent. "Le monde est aujourd'hui en quête d'authenticité et d'œuvres qui portent la trace de la main de l'homme, ainsi que les histoires derrière ces grandes créations, confie Isha Ambani, Executive Director of Reliance Retail. À une époque marquée par l'accélération et l'automatisation, l'Inde offre quelque chose de rare : un écosystème artisanal vivant, où chaque technique se transmet de génération en génération."

Cette reconnaissance internationale ne s'est toutefois pas construite en un jour. Plusieurs créateurs visionnaires ont contribué à faire connaître la richesse du patrimoine textile indien bien avant l'essor actuel. En cheffe de file, Ritu Kumar, figure incontournable de la mode indienne depuis les années 1960. Elle est l'une des premières à promouvoir les savoir-faire du pays à l'international. L'un des temps forts de sa carrière reste la création du Salwar Kameez bleu porté par la princesse Diana lors de sa visite au Pakistan, en

1997. À partir des années 1990, Rohit Bal donne à son tour une nouvelle impulsion à la mode indienne. Surnommé par *Time* "le maître du tissu et de la fantaisie", le créateur, disparu en 2024, conjugue tradition textile et langage contemporain, ouvrant la voie à une garde de designers qui ne revendiquent plus seulement une maîtrise technique, mais une véritable vision.

Dans leur sillage, Rahul Mishra et Manish Malhotra poursuivent aujourd'hui ce travail de valorisation des pratiques indiennes. Au-delà de leur rôle dans le rayonnement international de la mode du pays, ils défendent une même conception de la création, où l'artisanat occupe une place essentielle. "Lorsque les créateurs indiens puisent dans cette mémoire culturelle, leur artisanat conserve son âme originelle. Pour nous, la broderie n'est pas d'abord un choix esthétique. C'est un choix de conception sociale", explique Rahul Mishra, le premier créateur d'origine indienne à rejoindre le calendrier officiel de la Fashion Week haute couture de Paris en 2020. "Notre atelier a toujours eu pour vocation de créer des opportunités grâce à l'artisanat. Certaines de nos plus grandes réussites ne sont pas des vêtements, mais des parcours de vie." Rahul Mishra a développé un système d'organisation qui soutient les familles détentrices de savoir-faire transmis de génération en génération. Il favorise un travail stable, propose une rémunération juste et préserve les techniques traditionnelles, démontrant que la mode peut aussi être un pilier du développement social.

Cette conviction est également portée par Manish Malhotra, connu pour avoir transformé le style des films de Bollywood, qui place lui aussi les artisans au cœur de son processus créatif: "J'espère que nous continuerons à investir dans nos artisans. Ils sont le cœur de tout ce que nous créons. Sans eux, il n'existe pas de couture indienne."

Si cette vision trouve aujourd'hui un tel écho, c'est aussi parce qu'elle s'inscrit dans un contexte international particulièrement favorable. "Les évolutions économiques à l'international, notamment la complexification des relations avec la Chine, ont replacé l'Inde au cœur des échanges", confie Charlotte Chowdhury, fondatrice de la marque franco-indienne Rescha. Ce regain d'intérêt pour le pays s'accompagne d'investissements, d'une structuration accrue de la filière et d'une visibilité nouvelle pour les créateurs locaux. Les talents indiens ont ainsi le pouvoir de se développer sur leur marché avant de conquérir la scène internationale.

Cette combinaison d'un marché en plein essor et d'un hub créatif puissant n'a pas échappé aux maisons de luxe. Elles multiplient désormais les collaborations, mettent en lumière les artisans et recrutent des talents nationaux, dans une logique de partenariat plutôt que d'appropriation. Ainsi, Matthieu Blazy a invité Bhavitha Mandava à ouvrir son défilé Chanel "Métiers d'Art" à New York l'année dernière, tandis que Louis Vuitton a nommé, en 2022, Deepika Padukone comme première ambassadrice indienne de la maison française.

À Paris, le Prix LVMH a permis de révéler plusieurs talents liés au pays, comme Priya Ahluwalia, qui signe des créations durables infusées de ses origines indo-nigérianes, et Supriya Lele, dont l'approche minimaliste et subversive du textile et de la coupe a séduit Mango, qui lui a proposé une collaboration en 2025. Toutes deux figuraient parmi les finalistes du Prix en 2020. Elles participent à construire une nouvelle représentation de la création sud-asiatique, dont l'ambition dépasse largement les frontières. À l'image de Charlotte Chowdhury qui imagine, chaque saison, un vestiaire à la croisée de la France et de l'Inde, où les influences se répondent avec subtilité. "Toutes mes collections cherchent à créer un dialogue entre deux univers qui semblent parfois opposés. J'aime assembler des éléments qui, à première vue, n'ont rien à faire ensemble, et trouver une harmonie entre eux. La culture indienne est extraordinairement riche: chaque vêtement, chaque bijou, chaque geste possède une symbolique."

Au fond, l'enjeu dépasse désormais la simple reconnaissance d'une scène créative. Le but de l'Inde n'est plus de démontrer la valeur de ses savoir-faire, mais de les ancrer dans une conversation mondiale où héritage et innovation, racines locales et envergure internationale ne s'opposent plus, mais se nourrissent mutuellement.

Comme le souligne Isha Ambani: "J'espère qu'un jour, nous cesserons de parler de 'mode indienne' comme d'une catégorie à part, pour ne parler simplement que de maisons de mode mondiales nées en Inde."

MARIAGE À L'INDIENNE

Quand le mariage perpétue les savoir faire indiens.

La relation intime qu'entretiennent la création et l'artisanat trouve l'une de ses expressions les plus fortes dans l'univers des mariages indiens. Bien plus que de simples cérémonies, ces célébrations s'étendent souvent sur plusieurs jours, mêlant décors grandioses, parures rares serties de pierres précieuses et garde-robes spectaculaires. Elles constituent un marché essentiel pour la couture indienne, où la création sur mesure et les techniques artisanales continuent d'occuper une place centrale. En août 2026, le succès retentissant de la deuxième édition du Vogue Wedding Atelier, initiative mise en place par Vogue India, témoigne de l'importance que représente la mode nuptiale. "Aujourd'hui encore, les mariages indiens demeurent l'un des principaux soutiens des artisans, de la préservation des techniques traditionnelles et de la capacité de créateurs comme nous à continuer d'investir dans l'artisanat", confie Rahul Mishra. Le mariage d'Anant Ambani, fils de l'homme le plus riche d'Inde, et de Radhika Merchant, célébré en juillet 2024, en offre une parfaite illustration. Durant les festivités, la jeune femme a arboré plusieurs tenues nuptiales, chacune rendant hommage à un pan du patrimoine textile indien. Parmi elles figuraient un ensemble inspiré du Panetar, le sari de mariage traditionnel du Gujarat, signé par le duo Abu Jani Sandeep Khosla, et une tenue ornée de broderies en or, portée lors du Bidai (le rituel durant lequel la mariée fait ses adieux à sa famille avant de rejoindre le foyer de son mari) imaginée par Manish Malhotra. "Très souvent, les mariées viennent me voir avec des pièces de famille ayant appartenu à leur mère ou à leur grand-mère: un sari précieux, une ancienne broderie, un textile vintage ou un bijou transmis de génération en génération, explique le couturier. J'aime réinventer ces trésors, en préservant leur valeur émotionnelle tout en leur offrant une nouvelle vie pour la génération suivante."



COURTESY OF RAHUL MISHRA

Robe Couture,
collection printemps 2026,
RAHUL MISHRA.
Photo par Branislav Simoncik.



Look 1 MAA, collection Couture, automne-hiver 2026, MANISH MALHOTRA.

COURTESY OF MANISH MALHOTRA

5 QUESTIONS À *MANISH MALHOTRA*

Le créateur défend une couture entre héritage et innovation.

Vous avez commencé votre carrière comme costumier à Bollywood. En quoi cette expérience a-t-elle influencé votre vision de la mode ?

Dès mes débuts dans les années 1990, je n'ai jamais considéré le costume comme un simple vêtement. Chaque création devait révéler quelque chose d'un personnage, d'une émotion ou d'un moment précis. Cela m'a appris que la mode a le pouvoir de raconter des histoires à l'écran, bien avant qu'un personnage ne prononce un mot. Ma carrière à Bollywood m'a également permis de rencontrer des artisans extraordinaires.

Comment conciliez-vous héritage et innovation ?

L'innovation naît du dialogue avec les artisans. Nous faisons évoluer les savoir-faire en explorant de nouvelles techniques tout en respectant leur histoire. Mon association avec Mijwan a été essentielle dans ce parcours, en soutenant les femmes artisanes qui préservent la tradition du chikankari, devenu une signature de la maison. Ensemble, nous avons adapté cette maîtrise ancienne aux silhouettes contemporaines et à la haute couture, sans jamais perdre son authenticité. Notre récente collection présentée à Paris illustre cette approche : les broderies traditionnelles côtoient des formes sculpturales, des constructions innovantes et la technologie, utilisée comme un outil au service de l'artisan. L'âme de chaque création reste ainsi entre les mains de celui qui la façonne.

C'est la première fois que vous présentiez vos créations à la Fashion Week haute couture de Paris. Que représente cette étape ?

J'ai vécu cette expérience comme une célébration du talent et de la richesse créative de la couture indienne. La dévoiler à Paris a aussi été un moment profondément personnel puisqu'elle était inspirée par ma mère disparue. Elle explorait l'amour, la mémoire et la transformation.

Les jeunes créateurs indiens sont de plus en plus visibles à l'international. Quel conseil leur donneriez-vous ?

Le monde n'a pas besoin d'une copie de ce qui existe déjà : il recherche l'authenticité. Il faut rester curieux, découvrir d'autres cultures, tout en préservant sa propre identité. La chose la plus importante à garder en tête, c'est que les créations les plus fortes naissent toujours d'une histoire personnelle.

Après avoir marqué le cinéma et la haute couture, quelle est votre ambition pour la prochaine génération de créateurs indiens ?

J'espère en voir davantage bâtir des maisons de mode reconnues au-delà de nos frontières pour leur vision et leur excellence. La mode indienne a le potentiel de devenir une force créative majeure du luxe mondial.



COURTESY OF MANISH MALHOTRA

Manish Malhotra *photographié dans son atelier, 2025.*

LE LANGAGE DE LA MODE



Maria Grazia Chiuri, *directrice de la création de Fendi, à la Galerie nationale d'Art moderne et contemporain de Rome.*

Pour MARIA GRAZIA CHIURI, *la mode n'est pas un produit, mais un art à part entière. La* DIRECTRICE *artistique de* FENDI *revient sur les façons dont elle tente de redéfinir les mots, les* CONCEPTS *et le rôle des vêtements.*
Par TIZIANA CARDINI.

PHOTO PAR ZELINDA ZANICHELLI

Maria Grazia Chiuri parle de mode comme d'autres parlent d'architecture ou de théâtre. Chez elle, les mots qui reviennent le plus souvent ne sont pas "tendance", "marché" ou "produit", mais "corps", "langage", "imaginaire", "atelier" et "savoir-faire". Même quand la question porte sur le terme "luxe", sa réponse surprend. "Peut-être que la première chose à réinventer, c'est le langage", dit-elle. Une formule qui résume sa façon d'appréhender la mode, non comme une simple industrie du désir, mais comme un authentique artisanat. "Plutôt que de redéfinir le luxe, il faudrait réinventer les termes avec lesquels nous le décrivons."

Cette question de définition serait-elle la clé pour comprendre l'une des figures les plus controversées de la mode contemporaine ? Au cours de ses neuf années en tant que directrice artistique de Dior, Maria Grazia Chiuri a abordé, dans ses défilés, des thèmes tels que le féminisme, le corps, la mémoire, le labeur artistique et la responsabilité culturelle. Son travail a polarisé le débat, mais il a aussi et surtout contribué à replacer la mode au cœur d'une réflexion plus large sur notre époque. Aujourd'hui, elle est de retour chez Fendi et développe en parallèle l'activité du Teatro della Cometa, à Rome, qu'elle a racheté en 2020. Plus les années passent, plus son discours est mûr : moins déclaratif, plus structurel, plus profond.

Pour elle, le problème n'est pas le luxe, mais l'idée que l'on s'en fait. "Je trouve qu'il y a beaucoup de confusion entre les termes 'marque' et 'mode', dit-elle. Une marque produit des objets, la mode, elle, a pour rôle d'ouvrir des horizons. Derrière une robe devraient coexister qualité, savoir-faire artisanal et créativité, mais le plus important est qu'elle parvienne à susciter de l'émotion." Autrement dit, la valeur d'un vêtement ne réside pas dans son prix, mais dans la relation intime et imaginative qu'il établit avec la personne qui le porte.

Là où certains voient la mode comme un produit, Maria Grazia Chiuri la conçoit comme partie intégrante de la culture. Il faut dire que la styliste est née et a grandi à Rome, une ville dont le classicisme a autant contribué à sa formation que les imprimés indiens qui, dans les années 1970, représentaient pour elle l'une des rares ouvertures sur d'autres univers. "La mode n'est pas juste une façon de s'habiller, dit-elle en souvenir de cette époque où elle ne pouvait pas voyager. C'est un outil qui nous permet d'élargir notre regard sur le monde."

De là, découle son aversion pour une communication de plus en plus réduite à l'image. "La mode est l'un des arts visuels qui racontent le mieux le contemporain, dit-elle, mais encore faut-il savoir la lire." Aujourd'hui, malheureusement, nous la percevons presque exclusivement à travers des photos et des vidéos. Une expérience bidimensionnelle, alors que tout vêtement est conçu pour un corps en mouvement. "La mode est bien plus complexe qu'il n'y paraît, assure-t-elle. Parfois, j'ai moi-même du mal à me l'expliquer." Pour la comprendre, il faut non seulement regarder ce qui se passe sur les podiums, mais aussi les façons dont les gens s'approprient les vêtements et les interprètent. Ce n'est qu'alors que la mode cesse d'être une simple représentation pour devenir un langage à part entière.

L'investissement de Maria Grazia Chiuri dans le Teatro della Cometa découle lui aussi de cette conviction : il ne s'agit pas d'une stratégie de communication, mais de curiosité envers l'inconnu. Le dialogue avec des artistes, metteurs en scène, musiciens et intellectuels n'a pas changé sa façon de dessiner un vêtement, mais il a enrichi ses réflexions. "Ce genre de collaboration m'aide à mieux me comprendre, dit-elle. La confrontation avec des langages différents sert avant tout à remettre en question son propre regard, à régénérer sa pensée."

Une philosophie qui se reflète dans sa conception du corps. "Pour moi, la seule façon de porter une robe, c'est d'essayer de vraiment l'habiter." Ainsi résume-t-elle ses recherches de ces dernières années, mises en évidence lors du défilé Fendi haute couture automne-hiver 2026-27, à Rome, où les robes semblaient naître des corps plutôt que de s'imposer à eux. Pour Maria Grazia Chiuri, "même la complexité doit avoir l'air simple". Chez elle, la légèreté n'est pas un effet esthétique, mais un véritable principe de conception.

À l'époque de l'intelligence artificielle, la directrice artistique ne conçoit pas la haute couture comme une expression d'exclusivité, mais plutôt comme un lieu de transmission du savoir. "La haute couture, ça se passe avant tout dans l'atelier", rappelle-t-elle. Un lieu où la patience, l'apprentissage et le savoir-faire manuel continuent d'être irremplaçables. C'est peut-être cela, sa conception du luxe : non pas l'ostentation, mais la complexité ; non pas l'image, mais la connaissance ; non pas la possession, mais la capacité à créer du sens.

Maria Grazia Chiuri se plaît ainsi à revisiter ses liens avec la génération des fondateurs de la mode italienne, celle au sein de laquelle elle a débuté aux côtés des sœurs Fendi, de Valentino Garavani et de Giancarlo Giammetti. Une époque où il y avait, selon elle, davantage de possibilités d'expérimenter. "La mode était alors un vrai espace de liberté et d'imagination", se souvient-elle. Aujourd'hui, devenue une industrie mondiale extrêmement structurée, elle risque de perdre cette énergie initiale. Pour Maria Grazia Chiuri, préserver cette dimension créative signifie défendre la possibilité même pour la mode de se réinventer.

Son parcours en tant que femme à la tête de grandes maisons reflète ces réflexions. Elle assure n'avoir jamais considéré le genre comme une limite, mais reconnaît qu'il existe toujours des stéréotypes et des attentes concernant le rôle des femmes créatives. Elle cite des figures telles que Miuccia Prada, Phoebe Philo et Chitose Abe comme exemples de créatrices dotées de langages aussi autonomes que personnels. "Peut-être que certaines des critiques qu'on m'adresse viennent du fait que je ne corresponds pas à l'image traditionnelle, au cliché de la styliste, dit-elle. Je continue de me sentir comme une outsider, c'est plus fort que moi". Une position qui semble lui avoir procuré une indéniable liberté.

Adaptation Alex Simon.



Jean-Michel Basquiat
dans son studio
de Venice Beach, en 1984.

BRAD BRANSON PHOTOGRAPHY ESTATE. FAHEY/KLEIN GALLERY



LE PETIT FRÈRE

La vie de JEAN-MICHEL BASQUIAT *n'a pas commencé quand le monde de l'art s'est intéressé à lui. Trente-huit ans après sa mort, un* DOCUMENTAIRE *produit par ses sœurs propose un regard inédit sur l'*ARTISTE*, frère, fils et enfant de Brooklyn. Par* FUNMI FETTO.



ur une vidéo amateur granuleuse, trois enfants jouent dans un parc new-yorkais bondé, un été, dans les années 1960. Sur une autre, un marmot espiègle, très élégant en cardigan crème et béret, sourit à la caméra. Une troisième immortalise la fierté de deux jeunes parents poussant leur nouveau-né dans un landau à Brooklyn. Ce sont là des scènes intimes, banales, qui pourraient concerner n'importe qui. Sauf que ce n'est pas le cas. Car les enfants en question sont l'artiste Jean-Michel Basquiat et ses sœurs, Lisane et Jeanine, et que les parents sont Gérard et Matilde Basquiat. Et ce qui rend ces images si saisissantes, ce n'est pas tant le fait d'y voir l'un des artistes les plus mythifiés du XX^e^ siècle avant qu'il ne devienne mondialement connu, mais de l'y voir dans un contexte inédit : en famille. Cette famille qui lui a donné vie et l'a façonné, bien avant que le monde de l'art ne sache qui il était, et dont le parcours a continué bien après.

Malgré la brièveté de l'existence de Basquiat, difficile de citer un autre peintre dont l'influence ait autant dépassé les frontières du milieu artistique. Aujourd'hui, ses tableaux sont parmi les plus étudiés et les plus prisés au monde. En 2017, son œuvre *Untitled* (1982) a été adjugée pour la somme record de 110 millions de dollars. Dans le milieu de la mode, il a collaboré avec des marques allant de Tiffany et Louis Vuitton à Supreme, en passant par Comme des Garçons, maison pour laquelle il a d'ailleurs défilé en 1987 à Paris. En 1981, Debbie Harry, la star du groupe Blondie, achète *Cadillac Moon*, qui restera le tout premier tableau vendu de Basquiat. La même année, il interprète un DJ dans le clip "Rapture" de Blondie. Jay-Z fait souvent référence à lui dans ses couplets : "Most Kingz" (2010), par exemple, s'inspire de son tableau *Charles the First*. Et puis il y a les films : *Basquiat*, de Julian Schnabel (1996), *Basquiat, un adolescent à New York*, de Sara Driver (2017), *Jean-Michel Basquiat : The Radiant Child*, de Tamra Davis (2010). Sans parler des livres, des expositions, des hommages.

Mais célébrité et vérité ne font pas toujours bon ménage. Le temps passant, la vie d'une star se retrouve souvent truffée d'approximations, et les faits réduits à une poignée de détails qui, la plupart du temps, font l'impasse sur les nuances pour privilégier le côté sensationnel du récit. Dans le cas de Jean-Michel Basquiat, ce récit est le suivant : "Basquiat, c'était ce jeune et brillant graffeur haïtien-portoricain SDF, qui a réussi à faire effraction dans le monde de l'art, pourtant très fermé et à forte dominante blanche, pour devenir le jeune prodige qui s'est lié d'amitié avec Andy Warhol. Il a gagné énormément d'argent, est tombé dans l'enfer de l'héroïne, et on l'a retrouvé mort d'overdose à 27 ans." Cette histoire aussi spectaculaire que brutale, c'est celle dont on se souvient. Mais elle ne couvre qu'une petite partie de la vie de l'homme et de l'artiste.

Cette distinction entre le mythe et l'homme est au cœur de *Jean-Michel*, le nouveau documentaire réalisé par Quinn Whitney Wilson et Viridiana Lieberman, acclamé au Festival de Tribeca, où il a été projeté en avant-première. Il sera diffusé sur Netflix à partir de décembre. C'est le premier film sur Basquiat à avoir été réalisé avec l'accord et la participation de ses héritiers, mais son vrai intérêt est ailleurs. Ce n'est pas une énième tentative d'analyse de ses tableaux, ni de retracer sa carrière. Non, ce film s'intéresse avant tout à l'homme : le frère, le fils, le jeune de Brooklyn. Un enfant espiègle, qui jurait à sa sœur que si elle mangeait des pépins de pastèque, elle allait se mettre à transpirer du jus de ce fruit, et qu'elle pourrait en boire à volonté. Un jeune curieux et malin qui, à 7 ans, alors qu'il était hospitalisé après avoir été renversé par une voiture, a dévoré *Gray's Anatomy* de Henry Gray, un livre ayant par la suite inspiré le nom de son groupe, Gray, ainsi qu'une bonne part de son œuvre dite "anatomique". Un vrai être humain, dont la vie n'a pas commencé quand le monde de l'art s'y est intéressé.

Deux des personnes les mieux placées pour s'en souvenir sont ses sœurs cadettes, Lisane Basquiat et Jeanine Heriveaux, respectivement âgées de 24 et 21 ans quand leur frère est décédé en 1988. "Ce film m'a bouleversé, dit Lisane. Il revient sur les moments les plus durs de notre vie, tant sur le plan émotionnel que spirituel ou physique." D'autant plus, ajoute Jeanine, que pendant la majeure partie des trente-huit années ayant suivi la mort de leur frère, les deux sœurs ont évité les feux de la rampe. "On a toujours été une famille discrète. Même aller voir ses expositions était dur. Après sa mort, Lisane et moi avons consacré notre temps à nos familles et à nos carrières." (Jeanine était comptable et Lisane, cadre d'entreprise.) Donner vie à ce film leur a pourtant semblé nécessaire. "Quand on s'est retrouvées à gérer la succession [dont leur père s'était occupé jusqu'à sa mort en 2013] et qu'on a dû se mettre à intervenir de façon plus publique, on a senti qu'il était important de combler les trous du récit", résume Jeanine.

Pour les deux sœurs, le choix de Quinn Whitney Wilson comme réalisatrice s'est vite imposé. "On a été très impressionnées par son énergie", se souvient Lisane. Vu la stature du projet, leur décision en a surpris plus d'un. Surtout connue pour son travail en tant que directrice artistique de la marque de vêtements Lizzo, Quinn Whitney Wilson s'est fait un nom grâce à des courts-métrages, qui ont permis à Lisane et Jeanine de découvrir son travail de réalisatrice. Elle n'avait jamais tourné de long-métrage, mais les deux sœurs adoraient son approche.

Pour Quinn Whitney Wilson, tout a commencé par un mail, qu'elle a d'abord pris pour une blague. "C'était en décembre 2021. Un inconnu m'écrivait pour savoir s'il pouvait me mettre en contact avec la succession de Basquiat… Vu que j'avais à peine 27 ans et qu'on m'avait toujours dit que c'était l'un des artistes noirs les plus prolifiques de tous les temps, je me suis dit que ça devait être un spam ou un canular, dit-elle en riant. Lisane, Jeanine et moi, on a

fini par se retrouver pour discuter sur Zoom, le 22 décembre. C'était l'anniversaire de Jean-Michel."

À l'époque, les sœurs Basquiat préparaient *Jean-Michel Basquiat: King Pleasure*, l'exposition qu'elles ont lancée à New York en 2022. "Ça faisait trente-quatre ans que leur frère était mort, se souvient Quinn Whitney Wilson. Et c'était la première fois qu'elles passaient en revue tous ces souvenirs, ces photos, ces anecdotes, et qu'elles se remémoraient tout ça ensemble. C'était très émouvant. Du coup, quand j'ai raccroché, je me suis dit: 'Ok, j'ai beau n'avoir que 27 ans et être une débutante, il faut que ça se fasse. Il faut qu'on donne naissance à ce film.'"

Trois ans plus tard, Quinn Whitney Wilson fait appel à Viridiana Lieberman en tant que coréalisatrice. "J'ai compris que c'était un projet bien plus ambitieux que prévu, et que fouiller dans les archives d'une personne décédée allait être très intense d'un point de vue émotionnel."

De nombreux détails (images d'archives, photos de famille, souvenirs d'amis et de proches) seront dévoilés pour la première fois. Un jeune Basquiat vêtu d'un élégant peignoir taupe qui rit et court dans tous les sens dans une maison pleine de livres à Brooklyn. Une carte de membre du Brooklyn Museum signée "Jean-Michel". Un bébé Basquiat que son père berce tandis qu'il gazouille sur le lit parental. Un Basquiat adulte traînant avec son père à Hawaï, où il joue au tennis en mocassins. La plupart de ces images vont surprendre et, surtout, éclairer, même ceux d'entre nous qui pensaient déjà bien connaître Jean-Michel Basquiat. "J'ai regardé tellement de films, lu tellement de livres sur lui, et j'avais toujours l'impression qu'ils ne faisaient que le regarder de l'extérieur, dit Viridiana Lieberman. Ils semblaient très éloignés de lui en tant qu'être humain. Et ils passaient leur temps à l'évaluer, à le définir, à l'analyser. En écoutant ses sœurs raconter leur histoire, en explorant leurs archives et en les laissant parler, j'ai eu l'impression

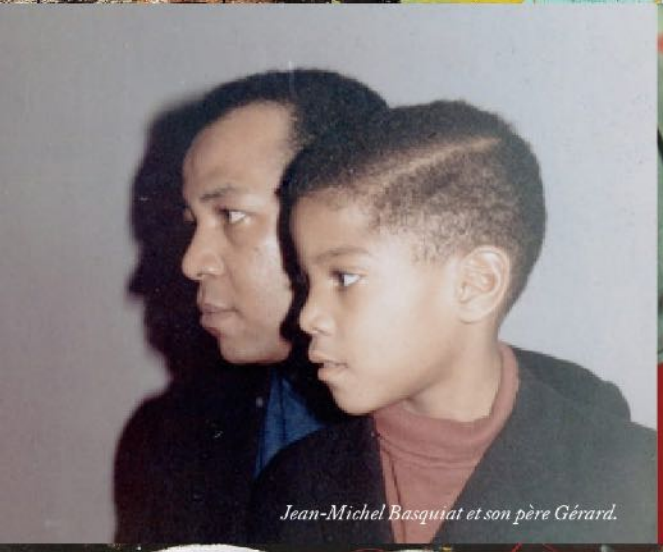


Untitled, *de Jean-Michel Basquiat, 1982.*

ESTATE OF JEAN-MICHEL BASQUIAT, ARTESTAR



Hollywood Africans,
de Jean-Michel Basquiat, 1983.



Jean-Michel Basquiat et son père Gérard.



Dustheads,
de Jean-Michel Basquiat, 1982.



Jean-Michel Basquiat, vers 1985.



Jean-Michel Basquiat enfant.

de rétablir la vérité sur qui il était." Ou, comme le dit Quinn Whitney Wilson : "On voulait montrer qu'il n'était pas sorti de nulle part et qu'il avait eu une enfance, comme tout le monde."

Ce à quoi les sœurs ne s'attendaient pas, c'est à quel point le film allait les aider à faire leur deuil. "Vous savez, dit Jeanine, on a vécu cette vie avec Jean-Michel en tant que sœurs, en tant qu'enfants ensemble, mais on ne se rend vraiment compte de l'impact que ce genre d'événements a sur nous qu'en y repensant bien plus tard." Sa tristesse est palpable. Et quand Lisane prend sa suite, elle s'interrompt pour reprendre son souffle. "J'ai trouvé le film très apaisant, dit-elle. Et je ne m'y attendais pas. Ça nous a ouvert une porte, à Jeanine et moi, ainsi qu'à toute la famille, pour regarder nos vies d'une façon inédite. Le film nous a permis de revenir sur tout ça : ce qui s'est passé dans notre famille, notre enfance, la façon dont nos vies ont été bouleversées par la mort de Jean-Michel, et ce que ça nous a fait en tant que famille."

Lisane s'interrompt, marque une longue pause, déglutit, puis reprend la parole. "On était une famille avec trois enfants, et d'un seul coup, il n'en restait plus que deux. Avec Jeanine, on a souvent comparé ça à un tabouret à trois pieds qui en aurait soudain perdu un." Mais pendant de longues années, elle s'est concentrée sur le chagrin de ses parents, plutôt que sur le sien.

"J'ai toujours eu l'impression que ma douleur devait passer après la leur, poursuit-elle. Ils ont perdu leur enfant. Du coup, je n'ai pas accordé la priorité à la façon dont j'avais été affectée, ni à celle dont Jeanine et moi avions été touchées en tant que sœurs. Nous avons fait passer le chagrin de nos parents avant le nôtre, parce qu'après tout, ce sont eux qui ont perdu un fils. Et donc, dans ce film, on a tenu à parler de la façon dont ma mère, mon père, Jeanine et moi avons été marqués par la perte de notre frère. C'est une autre facette de l'histoire, qui mérite aussi d'être connue."

Jean-Michel Basquiat a grandi dans une maison brownstone de Brooklyn, au sein d'un milieu très cultivé, avec ses sœurs et son père haïtien, Gérard, homme d'affaires et comptable, ainsi que sa mère, Matilde, passionnée d'art, née à Brooklyn et d'origine portoricaine. Ces deux-là se sont séparés quand Basquiat avait 8 ans, ce qui a été dévastateur pour l'artiste. (Dans le film, son cousin Reuben raconte à quel point le jeune Jean-Michel était inconsolable quand il a appris que ses parents allaient divorcer : "Je ne vais plus avoir de famille", répétait-il en sanglotant.) La famille Basquiat était très soudée, et sa mère en était la clé de voûte. Suite à la fin de son mariage, elle a souffert de troubles mentaux qui l'ont amenée à faire des allers-retours en hôpital psychiatrique jusqu'à sa mort en 2008, à 74 ans. Vu son influence sur Basquiat et sur leur famille, ses filles tenaient à ce qu'elle occupe une place centrale dans le film.

Mais selon Jeanine, cette décision était aussi un moyen de faire taire certaines rumeurs. "Ces cinq dernières années, on a entendu des choses qui nous ont déplu : des gens disaient qu'on ne parlait pas assez de notre mère, qu'on la cachait. Lisane et moi, on voulait juste protéger sa santé mentale, mais parfois, quand tu protèges quelqu'un, c'est mal interprété. Alors qu'en réalité, c'était surtout parce qu'elle méritait de conserver sa vie privée. Ce n'est pas parce que ton fils est une star que tu dois constamment être mise sous les feux des projecteurs. Du coup, ce film, c'est le moyen qu'on a choisi pour parler un peu plus d'elle. De ce qu'elle a apporté à Jean-Michel et de l'influence qu'elle a eue sur nous trois. C'était très important pour nous." Il n'en reste pas moins, ajoute Lisane, que le processus n'a pas été de tout repos. "Parler publiquement de la douleur de notre mère, des difficultés de notre père et plus généralement du paysage émotionnel et mental qui a découlé de cette horrible expérience, de la perte de notre frère et de celle de leur fils… Ce sont des choses dures à aborder. Même la nuit de son décès…, poursuit-elle, avant que sa voix ne casse. Bref, rien de tout ça n'a été facile à partager."

Les deux sœurs tiennent à ce que la vie de leur frère ne soit plus résumée à sa mort, et le film le montre bien. "Jean-Michel était quelqu'un de très drôle, se souvient Lisane, dont le visage s'illumine soudain. C'était un frère formidable, avec qui on pouvait discuter de tout. Il était généreux et avait un cœur grand comme ça." Jeanine hoche la tête. "J'espère que les gens qui verront ce documentaire le découvriront sous un autre angle. J'ai hâte qu'ils puissent le voir comme un frère, un fils, et comme le merveilleux être humain qu'il était."

ADAPTATION ALEX SIMON.

Jean-Michel, ***de Quinn Whitney Wilson et Viridiana Lieberman. Sur Netflix le 11 décembre.***

> *De nombreux détails, images d'archives, photos de* FAMILLE, *souvenirs d'amis et de proches, seront* DÉVOILÉS *pour la première fois.*

© THE ESTATE OF JEAN-MICHEL BASQUIAT. ARTESTAR/ PHOTO BY ROSE HARTMAN / GETTY IMAGE

RAFAEL PAVAROTTI
LA *MODE* EN TECHNICOLORE

Chez le photographe, la COULEUR *est une force. Elle embrase ses images et célèbre les* CORPS *noirs avec* INTENSITÉ. *Par* ISABELLE LORTHOLARY.

Du jaune, du vert, du rose, du rouge et de l'orange sur des mannequins noirs : Rafael Pavarotti est célèbre pour ses images racisées où la couleur domine. Cette couleur, il dit qu'elle lui vient de son enfance brésilienne, qui n'est pas très loin : il n'a que 33 ans. "À Belém ou à Rio, la mode a toujours existé comme une forme d'expression sociale et culturelle. Ma grand-mère m'a enseigné que l'audace en matière de couleur ne relève pas de la provocation, mais de la sincérité : la couleur est un ancêtre, un rythme, un esprit, une mémoire." Génie autochtone de la photographie dont la carrière a débuté à 12 ans, l'artiste se voit déjà honoré d'une rétrospective. Première collaboration avec *Vogue Brazil* à 17 ans, en 2010, puis viennent celles avec *i-D*, *Acne Paper*, *The New York Times* ou *W Magazine*, ou avec des maisons telles que Balenciaga, Balmain, Chanel, Dior, Ferragamo. En 2020, il photographie la première campagne dans l'histoire de Dior entièrement composée de mannequins noirs. Enfin, en 2022, avec Edward Enninful, Rafael Pavarotti fait la une du *Vogue UK* intitulée "As the World Turns" qui met en scène neuf mannequins, d'Adut Akech à Anok Yai, d'Akon Changkou à Amar Akway… et qui a suscité des débats. "Certains ont vu dans cette série une célébration, un pouvoir, d'autres ont ressenti un inconfort. Pour moi, la peau n'est pas une valeur fixe et technique. Je me concentre sur l'ambiance, la densité, la présence, parce que je cherche à retrouver l'intensité, la lumière et la température propres à l'Amazonie." Scénographiés par Ibby Njoya, un fidèle collaborateur de l'artiste, les 130 tirages réunis au MAD (des couvertures des plus grands magazines de mode aux portraits d'icônes pop telles que Rihanna, Harry Styles, Beyoncé ou Madonna) sont accompagnés de leur processus de création dévoilé dans toutes ses étapes, du carnet de croquis aux pages des magazines. De quoi révéler sa virtuosité car la photographie s'affirme comme un moyen d'expression politique et de transmission à destination des jeunes générations : "Un espace de rencontre, chaque portrait est un échange."

Rafael Pavarotti, photographe, ***au musée des Arts décoratifs, du 2 octobre 2026 au 2 mai 2027.***

© RAFAEL PAVAROTTI



Anok Yai *photographiée par* Rafael Pavarotti. *Elle porte la robe Douche de 1983,* CHLOÉ *par* KARL LAGERFELD.
Vogue US, *mai 2023.*



Sissy Spacek dans le rôle de Carrie White, dans Carrie au bal du diable, *de Brian De Palma, 1976.*

Horreur en SÉRIE

À point nommé pour Halloween, deux classiques du cinéma d'horreur font leur grand retour sur le petit écran. *Carrie au bal du diable*, tiré du premier roman de Stephen King et réalisé par Brian De Palma, en 1976, revient sous la houlette de Mike Flanagan. Après plusieurs adaptations, dont celle de 2013 avec Chloë Grace Moretz, le showrunner livre une nouvelle lecture plus libre et contemporaine de l'œuvre. Si des rumeurs évoquent l'apparition d'autres personnages dotés de facultés télékinésiques, Mike Flanagan entend également explorer le harcèlement à l'ère des réseaux sociaux. *Vendredi 13* s'offre également une nouvelle jeunesse avec *Crystal Lake*, une série préquelle imaginée par Brad Kane, qui remonte aux origines de la célèbre franchise avant les événements du film culte de 1980. Le choix de revisiter ces œuvres en série n'est pas anodin : ce format permet d'enrichir leur univers terrifiant, d'épaissir leur mythologie et de creuser la psychologie des personnages avec une ampleur qu'un long-métrage ne peut offrir. "D'habitude, lorsqu'on adapte un roman de Stephen King, l'objectif est de trouver comment le condenser, expliquait Mike Flanagan à *Entertainment Weekly*. Ici, c'est exactement l'inverse. Si l'on veut raconter l'histoire de Carrie White en plusieurs épisodes, comment peut-on l'enrichir ?"

Ce format n'est pas sans rappeler *Bates Motel* (2013-2017), la série à succès de Carlton Cuse, Kerry Ehrin et Anthony Cipriano qui revisite librement l'univers de *Psychose*, le roman de Robert Bloch immortalisé par Alfred Hitchcock en 1960. En remontant aux origines de Norman Bates, elle démontre qu'une œuvre culte peut être réinventée sans renier son héritage. Il est fort probable que les nouvelles incarnations de *Carrie* et de *vendredi 13* suscitent le même enthousiasme. Il faut dire que ces deux franchises continuent d'occuper une place à part dans l'imaginaire collectif. Pour toute une génération, elles ont constitué une porte d'entrée vers le cinéma d'épouvante, grâce à des scènes devenues iconiques et à des figures qui ont durablement façonné les codes du genre. Aujourd'hui, les réalisateurs misent autant sur la nostalgie des premiers spectateurs que sur la curiosité d'un nouveau public, prêt à découvrir ces mythes sous un jour inédit. (A.M.)

Carrie, *de Mike Flanagan. Avec Summer H. Howell, Siena Agudong, Samantha Sloyan… Disponible le 7 octobre, sur Prime Video.*
Crystal Lake, *de Brad Kane. Avec Linda Cardellini, Will Catlett… Disponible le 15 octobre, sur Peacock.*

Capucines Mini Bag, collection Keith Haring Artycapucines, LOUIS VUITTON.



ART EN SAC

Chaque année, l'Artycapucines se prête à toutes les manipulations d'artistes contemporains. Cette fois, il se dédie entièrement à Keith Haring, héros émouvant d'un New York turbulent. En tout, 13 modèles aussi précieux qu'adorables se parent de son trait iconoclaste. Comme ce Mini Figures, toute petite toile blanche qui a néanmoins nécessité 240 heures de broderies minutieuses pour rendre hommage à son *Untitled Heart*. (S.J.)
Sur Louisvuitton.com, à partir du 1er janvier 2027.

MICHAEL OCHS ARCHIVES / GETTY IMAGES / © TIFENN GARRIGUES



ÉCHAPPÉE FOLK

Malgré son refus d'habiter le star-system, Beck réussit à nous rappeler régulièrement son importance au sein du grand songbook folk, en proposant ici un disque de reprises pour la Saint Valentin, ou, là, un concert avec l'orchestre de la BBC au Royal Albert Hall. Au printemps dernier, dès la sortie du premier single de "Ride Lonesome", le morceau titre de son nouvel album, on avait compris qu'il en avait encore sous le capot en termes de phrasés mélodiques et de stylistique mélancolique. D'autant qu'il retrouve une partie des musiciens présents sur le culte *Sea Change* (2002), y compris l'éminent réalisateur Nigel Godrich, connu pour sa collaboration pérenne avec Radiohead. Et le résultat vaut un détour sur la highway : "Nous avions l'impression de découvrir de nouvelles sonorités et de nouvelles textures émotionnelles", commente Beck. En effet, de sa voix toujours aussi prégnante, il nous enveloppe de ses micro-épopées en solitaire convoquant tant la mythologie étasunienne que l'imagerie cinématique. (S.R.)

Ride Lonesome, *de Beck. Capitol Records.*

Bek David Campbell, dit Beck.

AUTUMN DE WILDE



BNP Paribas - SA au capital de 2 203 201 214 € - Siège social : 16 bd des Italiens 75009 Paris - Immatriculée sous le n° 662 042 449 RCS Paris - Identifiant CE FR76662042449 - Intermédiaire en assurance immatriculé à l'ORIAS n° 07 022 735 (www.orias.fr) - N° ADEME : FR200182_01XHWE - www.mabanqueprivee.bnpparibas. Conçu et vérifié par BNP Paribas, généré avec l'aide d'une IA.

Prada Milano Galleria.
Galleria
Vittorio Emanuele II.

TOTAL PRADA

Ou tout l'univers de Miuccia Prada dans un seul lieu. Ce vaste projet prend place dans la très belle Galleria Vittorio Emanuele II de Milan. C'est ici, que se trouvait la boutique initiale, Fratelli Prada, en 1913, comptoir luxueux, fournisseur de la famille royale italienne, qui vendait des malles, des sacs raffinés et des objets d'art du monde entier. Inaugurée en septembre, la Prada Galleria se déploie sur plusieurs étages comme une expérience immersive. Les vêtements et des alcôves exclusives répondent à des espaces d'exposition qui reprennent le concept Pradasphere, l'histoire retraçant l'évolution de 110 ans de création avec des archives, vidéos, œuvres d'art et projets d'architecture. On y retrouve aussi un condensé de l'Osservatorio Fondazione Prada, qui a lancé ses activités d'expérimentation et de recherche sur la technologie et les expressions culturelles en 2016. Enfin, l'on pourra déguster les douceurs du café Marchesi 1824, la pâtisserie historique, installée dans ce nouveau lieu.
La Prada Galleria est à visiter comme un musée vivant où subsistent encore les meubles d'origine en acajou, aujourd'hui accompagnés des œuvres contemporaines chères à Miuccia Prada. (S.J.)
Prada Galleria, Galleria Vittorio Emanuele II, Milan.
Prada.com/fr

Domptez vos sourcils grâce au Clear Brow Gel, Anastasia Beverly Hills.
Anastasiabeverlyhills.com



COURTESY OF PRADA / © TIFENE GARRIGUES



LOOK !

40 ans de mode au musée

30 SEPT. 2026
— 4 AVRIL 2027

107 rue de Rivoli, 75001 Paris
Réservation sur madparis.fr

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

Restauration des pièces de mode conservées au musée des Arts décoratifs réalisée grâce au soutien de Christine et Stephen A. Schwarzman.
Avec le soutien du DEFI et des Friends of the Musée des Arts Décoratifs.
Avec la participation de René et Marie-France Kern.



Le Baiser de la Victoire,
Champs-Élysées,
Paris, 8 mai 1945.
Photo par Roger Schall
– Schall Collection.

© ROGER SCHALL



MÉMOIRE VIVE

Pour faire des films et écrire des livres qui interrogent leur responsabilité dans une des pages les plus sombres de leur histoire, les Américains ont leur guerre du Vietnam. En France, nous avons l'Occupation. Il suffit pour s'en convaincre d'aller au cinéma ou en librairie. Sur le tapis rouge de la Croisette du dernier Festival de Cannes, pas moins de quatre films étaient présentés sur ce thème. Le diptyque *La Bataille de Gaulle*, d'Antonin Baudry; le politique *Notre salut,* d'Emmanuel Marre, qui aborde Vichy et la collaboration à l'échelle d'un arriviste sans envergure mais pétainiste forcené (sous les traits du génial Swann Arlaud); *Moulin*, de László Nemes, avec Gilles Lellouche dans le rôle de Jean Moulin; et *La Troisième Nuit*, de Daniel Auteuil, inspirée de l'histoire vraie de 108 enfants juifs exfiltrés du camp de Vénissieux en août 1942. Sans oublier le film de Xavier Giannoli, sorti en mars, *Les Rayons et les Ombres*, portrait réaliste et terrible d'un père et de sa fille pris dans l'engrenage de la Collaboration. Autant de films très différents mais qui bousculent les préjugés et les certitudes sur un passé qui ne passe pas. "Ce qui est frappant, c'est que ce ne sont pas des films sur la Seconde Guerre mondiale: ce sont des films sur la France pendant la guerre. On y parle moins de la guerre que de l'Occupation et de la dictature – à part dans le diptyque sur de Gaulle, avec une prégnance des enjeux franco-français, là où les historiens tendent à se préoccuper d'abord de la réalité des enjeux internationaux", analyse Olivier Wieviorka, historien et universitaire français, spécialiste de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale. La montée des extrémismes, les crises politiques et sociales récentes et la peur de l'avenir, poussent à revisiter l'histoire pour y trouver des leçons ou des analogies et analyser notre capacité à la résistance. Comme le souligne Alain Goldman, producteur du film *Moulin*, "la guerre en Ukraine et celle au Moyen-Orient, nous font craindre le conflit sur notre sol. Revient alors au premier plan l'unique question: qu'est-ce qu'on fera? Deux réponses sont possibles, qui sont celles qui s'offraient déjà à nous pendant la Seconde Guerre mondiale: résister ou collaborer". On peut approcher ce qu'était la Résistance – comme le font les films *Moulin, La Bataille de Gaulle* – ou tenter de comprendre comment on peut glisser vers la Collaboration plus ou moins consciemment – comme l'ont montré les réalisateurs de *Notre salut* et des *Rayons et les Ombres*. Ce passé français revisité, ausculté, décortiqué à l'envi se retrouve en librairie. Pas moins de sept romans ou récits parus à la rentrée sur l'Occupation dont les femmes sont les grandes héroïnes. Une aviatrice pro fasciste, une infirmière communiste, une lycéenne gaulliste et une jeune et jolie veuve opportuniste sont au centre d'*Un été de trahison* de Romain Slocombe, situé aux derniers jours de juillet 1940. Trois générations de femmes donnent corps à la fresque de Maylis Besserie, *Les filles du 9 juin*, autour du massacre d'Oradour-sur-Glane en 1944. Tandis que Grégoire Kauffmann redonne vie à Esther Albouy accusée à tort de collaboration, dans *La Recluse de Saint-Flour*. Célia Houdart choisit quant à elle de raconter l'amour empêché en temps de guerre dans son très beau *Notre-Dame-des-Anges*, et Jean-Noël Orengo s'attache, dans *La Rédemption*, à la relation complexe entre le bourgeois déclassé Pierre Drieu la Rochelle et la jeune juive Colette Jéramec. De son côté, dans *Un marché noir*, Bérénice Pichat explore les frontières entre vérité et mensonge, bons et salauds, résistants et profiteurs. Enfin, *Lucie Aubrac par Lucie*, de Pascal Convert, retrace à la première personne l'extraordinaire itinéraire de la jeune féministe antifasciste qui réussit à faire libérer son mari prisonnier de guerre en août 1940. "Il est significatif qu'un même thème soit aussi présent au cinéma et en littérature: les écrivains, comme les réalisateurs, travaillent à partir de leur inquiétude. Aujourd'hui, la leur est claire: que se passe-t-il quand la République est en danger?" résume Laure Defiolles, directrice éditoriale de la fiction française au Seuil. La montée des extrêmes partout dans le monde fait écho à une histoire que l'on croyait enterrée. "Le risque d'une arrivée au pouvoir du Rassemblement National invite à dresser un parallèle entre la connivence ou l'opposition. Qu'est-ce qui fait que l'on puisse accepter, ou non, de travailler avec ce parti à la tête de l'État, en particulier lorsqu'on est fonctionnaire ou artiste", avertit Olivier Wiervorka. L'entrée récente de Marc Bloch au Panthéon, l'historien résistant qui a payé de sa vie son refus de la barbarie et son attachement à la liberté, nous rappelle à quel point il est utile de faire mémoire pour rester vigilant. (I.L.)

LIVRES :

Un été de trahison, *de Romain Slocombe. Seuil.*
Les Filles du 9 juin, *de Maylis Besserie. Grasset.*
La Recluse de Saint-Flour, *de Grégoire Kauffmann. Flammarion.*
Notre-Dame-des-Anges, *de Célia Houdart. POL.*
La Rédemption, *de Jean-Noël Orengo. Grasset.*
Un marché noir, *de Bérénice Pichat. Les Avrils.*
Lucie Aubrac par Lucie, *de Pascal Convert. Albin Michel.*

FILMS :

La Bataille de Gaulle, *d'Antonin Baudry.*
Notre salut, *d'Emmanuel Marre.*
Moulin, *de László Nemes.*
La Troisième Nuit, *de Daniel Auteuil. Sortie prévue en janvier 2027.*

INDÉMODABLE



Montre Royal Oak Selfwinding chronograph 38 mm en or rose 18 carats, lunette sertie de diamants, cadran Grande Tapisserie couleur sand gold, AUDEMARS PIGUET.

La manufacture horlogère Audemars Piguet suscite autant l'admiration que la surprise. Elle a récemment imaginé avec Swatch une montre de poche – une collaboration qui a mis les fans d'horlogerie en ébullition – et se rapproche régulièrement de nombreuses figures de la mode, de la pop culture ou de la musique comme l'artiste Kaws, les studios Marvel, la créatrice Tamara Ralph et, dernièrement, le duo Yoon & Verbal, les fondateurs du label Ambush pour créer une pièce singulière dans la ligne Royal Oak Concept. Audemars Piguet n'en oublie pas pour autant l'esthétique emblématique de ce modèle, le déclinant dans une myriade de variations depuis sa sortie en 1972. Imaginée par Gérald Genta, la Royal Oak brise les codes de l'horlogerie traditionnelle. Avec sa carrure en acier inoxydable, sa lunette octogonale à huit vis hexagonales, son cadran Tapisserie guilloché et son bracelet intégré, ce garde-temps est devenu, presque 55 ans plus tard, un grand classique de l'horlogerie cher à *Vogue*. (F.L.)

Audemarspiguet.com

© TIFENE GARRIGUES

20E ANNIVERSAIRE

MARIE ANTOINETTE

PAR SOFIA COPPOLA



EXPOSITION SUR LE MAKING OF DU FILM

AU PETIT TRIANON

CHÂTEAU DE VERSAILLES

RÉSERVEZ VOS BILLETS SUR CHATEAUVERSAILLES.FR

22 SEPTEMBRE 2026-
24 JANVIER 2027

MINISTÈRE DE LA CULTURE

AVEC LE SOUTIEN DE Cartier

EN PARTENARIAT AVEC PATHÉ ! views radio nova VOGUE PREMIERE france tv

© PHOTOGRAPHIE : SOFIA COPPOLA ; DESIGN : JOSEPH LOGAN DESIGN ; © GRAPHICA.FR



ANNA DE NOAILLES
LA COMTESSE AU CŒUR NU

Marcel Proust était son grand ami ("Nous sommes des papillons épinglés sur ses pages noircies"), ainsi que Robert de Montesquiou et Jean Cocteau ("Une panthère souple et dangereuse"). Dans son salon littéraire se croisaient Edmond Rostand, Paul Claudel, Pierre Loti, Colette ou encore Sarah Bernhardt. Maurice Barrès et Henri Franck furent ses amants. Figure mondaine et vibrante de la belle époque, la romancière et poétesse Anna Elisabeth Bassaraba de Brancovan (1876-1933), épouse du comte Mathieu de Noailles, fut souvent traitée de coquette, de "socialite", voire d'anarchiste. "Notre monde tient dans un mouchoir de poche. On y blesse et on y tue à coups de feintes indifférences", lui fait dire Barbara Bessy, biographe inspirée qui se glisse avec beaucoup de talent dans la tête et sous la plume de son héroïne au cœur tourmenté. Dans son livre composé de fragments désordonnés, comme on se souvient d'une vie entière, on passe d'un dîner chez Marcel Proust, en 1902, à Paris, au Caffè Florian, en 1904, à Venise, pour revenir à l'Exposition universelle de 1900 suivie d'un thé au Ritz, avant de se rendre rue d'Astorg chez la comtesse Greffulhe, tout habillée de Worth. C'est élégant, raffiné, un brin nostalgique, souvent piquant. "Les voies de la mondanité sont impénétrables. Ce soir, le temps est empesé comme un col de chemise Charvet." (I.L.)

Au bord du monde assise, *de Barbara Bessy. Flammarion, 233 pages.*

Portrait de la Comtesse Mathieu de Noailles, *d'Ignacio Zuloaga, 1913.*

HERITAGE IMAGES VIA GETTY IMAGES



1 femme sur 8 sera concernée par le cancer du sein. Pourtant, détecté tôt, il guérit dans **9 cas sur 10.**
Entre ces deux chiffres, il y a un geste : **le dépistage.**
Alors **agissons** tous. Pour soi. Pour celles qu'on aime. **Faisons du dépistage le premier rebond.**

INFORMEZ-VOUS
ET FAITES UN DON SUR
cancerdusein.org

RUBANROSE
cancerdusein.org

BELMONDO LE *MAGNIFIQUE*

Découvert par le grand public en mars 1960 sur la pellicule noir et blanc d'*À bout de souffle* aux côtés de Jean Seberg, il a incarné sans le vouloir une nouvelle manière d'être un homme avant d'inspirer toute une génération d'acteurs. Corps d'athlète, désinvolture élégante, sourire canaille et rire contagieux, il a joué tous les rôles, des flics et des voyous courageux, un écrivain pantouflard jaloux de son héros magnifique et un riche planteur réunionnais amoureux d'une empoisonneuse. Quatre-vingt-dix films en tout, drames et comédies. Cinq ans après sa disparition, une exposition et une rétrospective rendent hommage à celui qui avouait être "un enfant de Saint-Germain-des-Prés, de son époque grandiose, après-guerre, de son Flore avant qu'il ne soit fané, et de ses Deux Magots encore riches d'oiseaux rares et de surprises". (I.L.)

NOS BELMONDO PRÉFÉRÉS

Belmondo Nouvelle Vague. Il se destinait à la Comédie-Française, mais le jury lui refusa le 1er prix du Conservatoire en 1956, ce qui suscita un scandale épique chez ses copains de promo (Jean-Pierre Marielle, Jean Rochefort, Bruno Cremer et Annie Girardot!) qui huèrent violemment la décision du jury. Le destin est bien fait: Godard repéra le fougueux jeune premier pour *À bout de souffle*, postulat du genre. Anti-héros moderne, il continua avec *Pierrot le fou*, *La Sirène du Mississipi*, de Truffaut, ainsi qu'avec d'autres réalisateurs proches du mouvement comme Louis Malle *(Le Voleur)* ou Claude Lelouch *(Itinéraire d'un enfant gâté)*.

Belmondo comique. C'est Bebel, si bon acteur qu'il sait aussi rire de lui-même, en s'auto-parodiant, réalise lui-même les cascades mais avec le sourire. Le duo qu'il forme avec le réalisateur Philippe de Broca offre des films irrésistibles d'humour potache. À (re)voir: *Cartouche, L'Homme de Rio, Les Tribulations d'un Chinois en Chine, Le Magnifique, bien sûr…*

Belmondo le grand classique. Ses incontournables du grand cinéma français. L'émouvant *Un singe en hiver*, de Verneuil. Le chef-d'œuvre de Melville, *Léon Morin, prêtre*. Les débuts de Claude Sautet avec *Classe tous risques*. Le charmant *Tendre voyou* de Jean Becker… (S.J.)

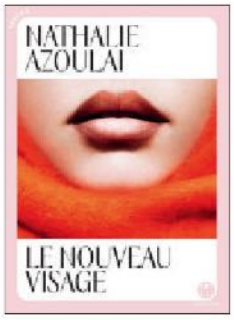
Jean-Paul Belmondo, le magnifique,
à la Cinémathèque française,
du 7 octobre 2026 au 31 janvier 2027.





Jean-Paul Belmondo dans L'Homme de Rio, *de Philippe de Broca, 1964.*

NATHALIE AZOULAI
LE VISAGE DÉVISAGÉ



Elle a fait quoi à son visage ? Telle est la grande question devant les visages rafraîchis ou métamorphosés de certaines stars que nous aimons. De son propre aveu de midinette fascinée par Hollywood, la romancière Nathalie Azoulai est partie enquêter à Los Angeles pour mieux interroger son désir – notre désir – de beauté juvénile.

La chirurgie esthétique, en faire ou pas, n'est pas seulement un sujet futile et de nanti, écrivez-vous. Pourquoi ?
Apparemment superficiel – comparé à toutes les menaces et les horreurs du monde –, il touche en réalité à des fondamentaux anthropologiques et sociétaux : le rapport au temps, à la vieillesse, à la fidélité à soi, aux visages de ses parents, etc. Et ça ne concerne pas que les privilégiés !

Que dit de nous notre observation parfois obsessionnelle des visages et corps parfaits des stars ?
Que les femmes se comparent toujours esthétiquement entre elles bien plus que les hommes ne le font à notre égard ou entre eux. Nous sommes encore très attachées à notre apparence, malgré les combats menés pour ne pas être réduites à des plastiques et des corps consommables ! Face aux deux manières de vieillir, bien ou mal, la compétition est acharnée.

Ce recours à la chirurgie esthétique, est-il la preuve d'une émancipation ou celle d'un assujettissement aux normes esthétiques et commerciales ?
Les deux ! Il y a évidemment une forme de soumission aux pressions, pas du tout féministes, du monde du cinéma, de la mode et plus généralement de l'image. Mais pour certaines femmes, comme les actrices, c'est aussi la liberté de prolonger leur carrière.

***Le Nouveau Visage*, titre de votre livre, qu'a-t-il de particulier ?**
Rien : ni jeune ni vieux. Face à un visage de 60 ans sans rides, frais et lumineux, le trouble est anthropologique, on hésite sur la décennie mais on a conscience que les os n'ont pas 20 ans. Le nouveau visage chirurgical peut effacer les traits d'une généalogie et simultanément, fabriquer une nouvelle ressemblance entre deux femmes sans lien de famille.

Qu'avez-vous découvert à Beverly Hills ?
Que l'usage de la chirurgie esthétique y est la norme. En France, le naturel domine encore, mais Los Angeles, avec son culte du corps, m'a servi de loupe pour observer un phénomène mondial.

Qu'est-ce qui a changé depuis les premiers liftings des années 1920 ?
Au cinéma, quand les actrices faisaient des liftings, elles restaient des actrices âgées incarnant des femmes de leur âge. La technique était différente, on tirait la peau à l'horizontale, les visages ne retrouvaient pas de vraie fraîcheur. Aujourd'hui, on remonte les muscles et les chairs et on combine avec des injections qui repulpent. Ainsi, Nicole Kidman, 59 ans, décroche-t-elle le rôle d'un personnage de 40 ans !

"Laissez-les-moi toutes, ne m'en enlevez pas une seule, j'ai mis toute une vie à me les faire", disait Anna Magnani à propos de ses rides…
Oui, et en 2026, ne rien faire est un statement. Charlotte Rampling, Monica Bellucci : toutes ces femmes sublimes qui ont été mannequins, égéries, semblent nous dire : "Je me fous de vos diktats et je vous emmerde !" C'est courageux. (I.L.)
Le Nouveau Visage, ***de Nathalie Azoulai. Collection Traces, sous la direction d'Alina Gurdiel, L'Iconoclaste, 220 pages.***


Danaé, Le *Tintoret, vers 1578.*

LE TINTORET PER SEMPRE

C'est la première rétrospective française de cette ampleur consacrée à l'un des plus impressionnants peintres de la Renaissance, Le Tintoret (1518-1594). Et elle en révèle toute la modernité, le long d'un parcours aussi intense que son œuvre : "audace et démesure", "beauté et fatalité", "l'entreprise Tintoret", "le drame sacré", ses dessins et tutti quanti ! Des vastes compositions religieuses aux héroïnes ambiguës telles que Danaé ou Suzanne, son œuvre souvent spectaculaire a travaillé la lumière, le mouvement et les perspectives avec une insolente liberté. Ce qui a profondément influencé Ingres, Manet (qui est allé jusqu'à copier-coller un autoportrait de son maître), Cézanne (qui le surnommait "le plus vaillant des Vénitiens") et même David Bowie, qui acquit le fascinant *Sainte-Catherine d'Alexandrie et un ange*. Le Tintoret per sempre. (S.R.)
Éternel Tintoret, ***au musée Jacquemart-André, du 11 septembre 2026 au 24 janvier 2027.***

COURTESY OF ALINA GURDIEL & ASSOCIATES AGENCY / IMAGE © LYON MBA - PHOTO MARTIAL COUDERETTE

ET ROSSI CRÉA LE SOULIER

On peut dire qu'elles sont parmi les plus belles chaussures du monde. Un soulier Gianvito Rossi, c'est une ligne pure, une cambrure sensuelle, et toujours ces talons impressionnants, parfaitement effilés qui font sa signature. Le chausseur fête les vingt ans de sa maison, où l'escarpin et la sandale sont comme des absolus de féminité. (S.J.)
Gianvito Rossi : My Shoes. ***Éd. Rizzoli. À paraître.***



© TIFENE GARRIGUES

Sandales à talons Loop en satin ornées de boucles abstraites en ruban, GIANVITO ROSSI.



Huile holistique Buena Onda,
AGUA SAGRADA.

PAR LA FUMÉE

Oud, encens, santal, palo santo, sauge : la parfumerie retrouve le chemin du sacré.

Par MÉLANIE DEFOUILLOY. *Photographe* MATHIEU TRAUTMANN.

Né d'une prière, le parfum y revient aujourd'hui. Sur les flacons comme dans le discours des plus grands nez, la parfumerie contemporaine renoue avec ces matières que l'humanité livrait aux flammes pour s'adresser aux dieux. Le nom même du mot raconte cette origine : "per fumum" ou "par la fumée" en latin. Depuis le Paléolithique, les hommes brûlent, lors de rituels, bois, résines et aromates. La fumée odorante, en s'élevant, porterait leurs messages jusqu'aux dieux. "Le parfum est intimement lié à la divinité, confirme l'anthropologue, philosophe et historienne Annick Le Guérer, auteur de *Les Pouvoirs de l'odeur* (éd. Odile Jacob). On est passé d'une société matérialiste à une société qui se tourne vers la spiritualité, et ces parfums inspirés du divin en sont la preuve." Un mouvement qui accompagne une quête plus large de protection : "On demande au parfum non plus seulement de sentir bon, mais d'être protecteur. Ce qui a été sa grande fonction pendant des siècles", ajoute-t-elle.

Pour Maison Francis Kurkdjian, cette matière rituelle a un nom : l'oud. Chez les prêtres égyptiens, premiers parfumeurs de l'histoire, le parfum était la transpiration des dieux. Ainsi, les corps momifiés, embaumés de myrrhe et de cannelle, devenaient des "parfumés". Une charge que Fancis Kurkdjian assume pleinement dans Oud Velvet Mood, où il tisse ce bois "à la fois brut et précieux", pour reprendre ses mots, dans un sillage de pêche et d'osmanthus inspiré d'une nuit dans le désert de Dubaï. Chez Henry Jacques, Antonin Khalife va jusqu'à parler de responsabilité à utiliser ces ingrédients sacrés.

"Les toutes premières matières que les hommes brûlaient étaient déjà des gommes-résines : l'oliban, la myrrhe, puis, plus tard, le benjoin et le copal importés d'Amérique du Sud", rappelle Annick Le Guérer. Ces matières convoquent toute leur histoire, un attachement spirituel très fort. "Le minimum, c'est d'en utiliser la version la plus noble. Invoquer le nom sans la matière, c'est trahir la formule et celui qui la porte", confie Antonin Khalife. Une prudence qui s'étend jusqu'à la provenance : ces matières sauvages, récoltées en petite quantité, sont entourées de régulations qu'il faut respecter "si l'on veut qu'elles existent encore dans vingt ans", ajoute-t-il. Onction, à l'architecture presque liturgique, a été pensé comme un moment de recueillement : safran et myrrhe en ouverture, Dehen El Oudh et rose rouge au cœur, santal et vétiver en fond.

En Inde, la parole de Bouddha sentirait le santal ; dans le Talmud, le monde entier se serait rempli de parfums lors de la révélation du Sinaï ; dans la tradition chrétienne, le corps du Christ exhalerait cannelle et myrrhe. Partout, le même geste : offrir au feu une matière pour établir une verticalité entre les hommes et ce qui les dépasse. Chez Louis Vuitton, Jacques Cavallier-Belletrud a choisi l'encens blanc et le santal pour Ink Mark, hommage à la calligraphie chinoise et à ses effluves d'encre. "C'est une matière qui parle à l'âme et élève l'esprit", confie le maître parfumeur. Chez L'Entropiste, Bertrand Duchaufour convoque à son tour l'encens dans Ensang Noir, associé pour la première fois à une note d'encre noire : une lettre sensorielle, entre rose fumée et opoponax, pensée comme une déclaration d'amour écrite à l'encre et au sang. L'encens connaît aussi un traitement singulier chez Le Labo. Ses bâtonnets (Santal 26, Ambroxyde 17, Encens 9) s'inspirent du Kōdō, la voie des senteurs japonaise, où l'on écoute le parfum plutôt qu'on ne le sent. Fabriqués à Kyoto dans un atelier familial de douzième génération, ils renouent avec le geste premier : brûler, observer la fumée, marquer une pause.

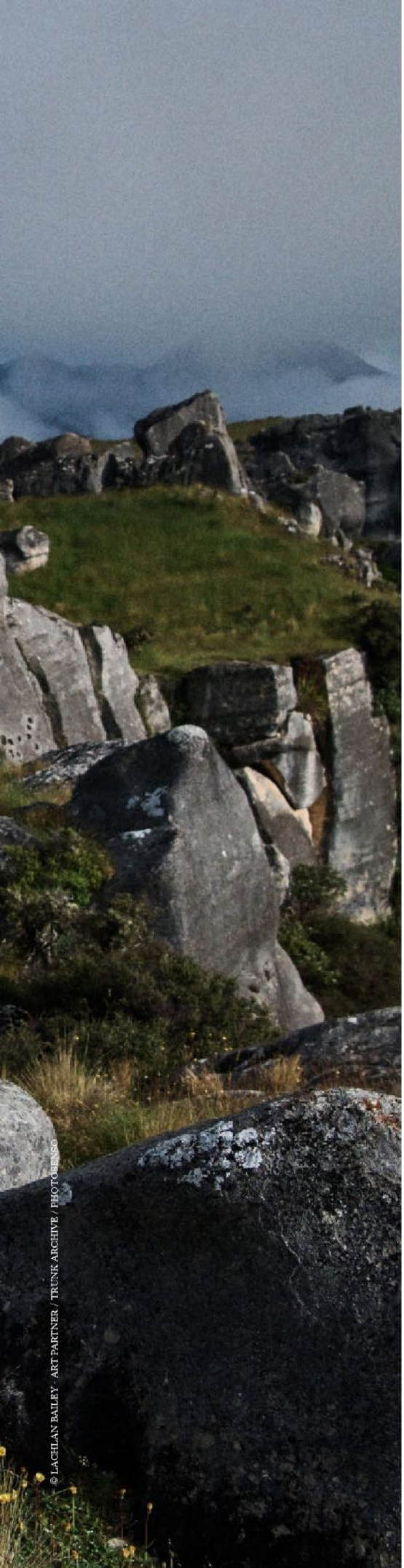
Prada, de son côté, traduit le sacré autrement : dans Troubled Midnight, un accord musc-encens se heurte au patchouli et à une note de datte, pour restituer la tension urbaine entre lumières fluorescentes et ombres nocturnes. Dans la droite lignée, Penhaligon's et Agua Sagrada portent le vocabulaire et l'énergie du sacré. Chez le premier, Bold Blend, de la collection Potions & Remedies, associe menthe poivrée, sauge scarlée et un trio de bois (palo santo, cyprès, cypriol) pour un rituel quotidien capable de libérer sa force intérieure. Et chez Agua Sagrada, l'huile Buena Onda, à la fleur d'oranger, bergamote et musc blanc, se présente comme une "armure de lumière".

Et l'usage ? Sat Hari, guérisseuse énergétique, choisit ses huiles selon ce que son corps réclame : "Ai-je besoin de protection, d'ouvrir mon cœur, de m'ancrer dans le moment présent ?" Elle distingue le parfum classique porté sur la peau, geste intime et personnel qui agit sur l'esprit et le corps, d'un rituel de fumigation, qui relève davantage du nettoyage d'un espace ou d'une énergie. Combiner les deux, une bénédiction par la fumée + le port d'un parfum, décuple les bienfaits holistiques de la fragrance. Pour elle, l'oud et la myrrhe restent encore les grands sous-estimés de l'Occident, alors qu'ils structurent depuis toujours les temples et les prières du Moyen-Orient. L'oud est reconnu pour équilibrer corps, esprit et âme, et présent dans de nombreuses cultures et religions comme support de prière. Son rituel du matin : quelques gouttes d'huile de rose sur le cœur, le sommet du crâne, la base de la colonne, en se répétant qu'une vulnérabilité totale est la meilleure des protections. Pour l'ancrage, elle recommande le santal ; pour la clarté mentale, la menthe poivrée ; pour le sommeil, la lavande et le vétiver ; pour la protection, la rose ou l'encens.

De la fumée des temples égyptiens aux bâtonnets d'encens des appartements parisiens, le geste n'a, au fond, jamais changé : convoquer, par l'odeur, quelque chose qui nous dépasse.



Andreea Diaconu
photographiée par
Lachlan Bailey.

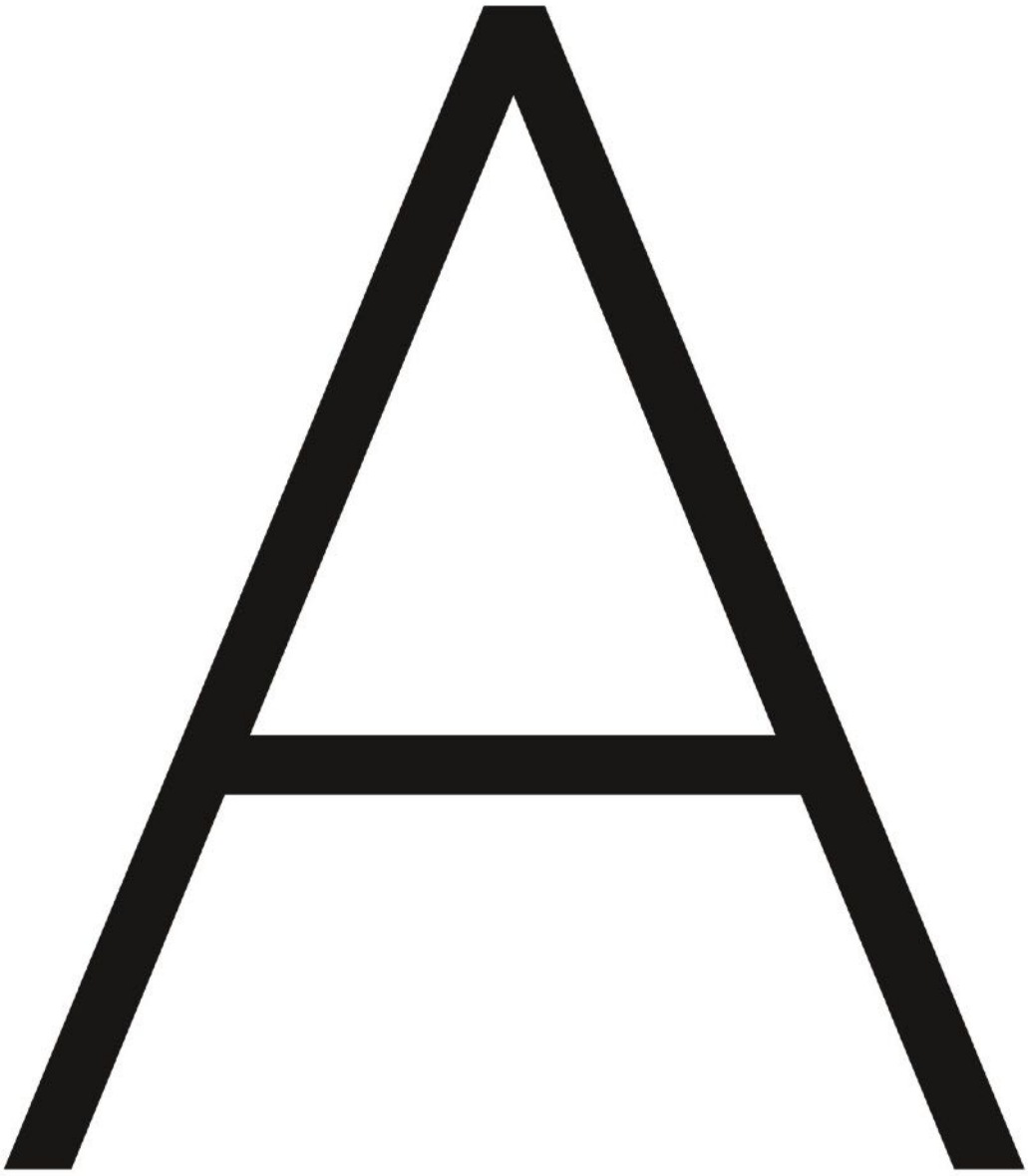


© LACHLAN BAILEY · ART PARTNER / TRUNK ARCHIVE / PHOTOSENSO

VERS SOI

Et si le FUTUR *du bien-être consistait à renouer avec les savoirs ancestraux ? À l'heure où* PRÉVENTION, *longévité, santé mentale et personnalisation sont au cœur du wellness, l'*AYURVÉDA *apparaît étonnamment en* PHASE *avec notre époque.*

Par MARIE BLADT.



yur signifiant "vie", et veda "connaissance", l'ayurvéda désigne littéralement "la connaissance de la vie". Née il y a plus de 5 000 ans en Inde, cette philosophie de vie qui a été, dans un premier temps, transmise par les sages de bouche-à-oreille, avant d'être inscrite dans les textes sacrés, est aujourd'hui reconnue au sein du système médical traditionnel indien, avec ses hôpitaux, ses universités et ses institutions de recherche. Elle inspire aussi à travers le monde, étudiée et déployée aux côtés des médecines conventionnelles locales. Profondément holistique, l'ayurvéda propose une approche médicinale qui prend en compte l'humain dans sa globalité et dans son individualité. "C'est un chemin vers la guérison qui passe par la compréhension et la mise en pratique de ce qui est adapté à chaque individu", explique le Dr Om Prakash, expert des retraites Datu Wellness. "Chaque personne possède une constitution de départ (la Prakriti), un environnement, un mode de vie et des besoins différents. L'ayurvéda envisage la santé de manière individuelle, plutôt que de proposer une approche unique pour tous." Avec pour but principal de rétablir l'équilibre des forces vitales de l'organisme (le Prana), l'ayurvéda s'intéresse "à notre relation à l'alimentation, au sommeil, au mouvement, aux saisons et à notre état émotionnel", précise Dr Jaya, directeur wellness de Six Senses Vana. Une combinaison des trois doshas – Vata, Pitta et Kapha – est attribuée à chacun, qui varie selon ces dynamiques du corps et de l'esprit.

C'est sans doute parce que l'ayurvéda repose sur les besoins fondamentaux de la vie humaine qu'elle traverse les millénaires et fait encore autant écho aujourd'hui. "L'environnement, les modes de vie et les technologies ont considérablement évolué mais les principes fondamentaux qui régissent notre corps, notre esprit et notre relation à la nature restent les mêmes, selon Dr Om Prakash. C'est un peu comme dire que le soleil se lève à l'est. Où que le soleil se lève, c'est l'est."

Parmi ces fondamentaux, l'ayurvéda accorde une place centrale aux rythmes. "Tout dans la nature a un rythme, et notre corps possède, lui aussi, ses propres rythmes", rappelle le Dr Om Prakash. Or nos modes de vie contemporains faits d'horaires irréguliers, de sommeil perturbé, de voyages, d'hyperconnexion, de surstimulation ou de tendance à repousser nos limites malgré la fatigue, nous en éloignent constamment. "Nous commençons à organiser notre vie en fonction des exigences extérieures plutôt qu'en fonction des signaux de notre corps et de notre esprit", poursuit-il. "Les recherches modernes soulignent de plus en plus le rôle du rythme circadien dans la santé métabolique et émotionnelle, ajoute le Dr Jouhar Kanhirala, Chief Medical Officer de CGH Earth Ayurveda. Lorsque nous alignons notre mode de vie sur les rythmes naturels de notre organisme, nous constatons souvent des améliorations de la qualité du sommeil, de la digestion, des niveaux d'énergie et de la résilience globale."

L'ayurvéda invite aussi à regarder du côté des excès : trop d'activité physique peut être aussi problématique que trop peu de mouvement, tout comme une restriction alimentaire permanente

peut perturber l'organisme. De plus, le déséquilibre n'est pas toujours évident à déceler. "Nous avons tendance à imaginer qu'un déséquilibre commence par un événement spectaculaire, observe le Dr Jaya. En réalité, il se développe plus souvent de manière silencieuse, à travers des habitudes ordinaires répétées pendant des semaines, des mois ou des années." Les causes de déséquilibre les plus observées aujourd'hui par le Dr Jouhar Kanhirala sont l'irrégularité des habitudes quotidiennes, une alimentation inadaptée, la répression des besoins naturels et le stress chronique. C'est pourquoi une personne déjà épuisée n'a pas nécessairement besoin d'ajouter une nouvelle pratique de bien-être exigeante à son quotidien. "Parfois, le choix thérapeutique consiste justement à réduire les sollicitations, ralentir le rythme et s'autoriser à se reposer", dixit le Dr Jaya.

Cette idée résonne particulièrement avec notre époque, où le bien-être peut lui-même devenir une injonction à en faire toujours plus : mieux manger, mieux dormir, méditer, faire du sport, prendre des compléments… Face à cette accumulation, l'ayurvéda propose une réponse presque radicale dans sa simplicité. "En raison de notre mode de vie, nous avons tendance à compliquer nos existences de multiples façons. Nous ajoutons plus de nourriture, plus d'activité, plus de stimulations et plus de choix que ce dont notre corps et notre esprit ont réellement besoin, explique le Dr Om Prakash. Revenir à une vie plus simple, dans le corps, l'esprit et l'âme, nous permet de comprendre ce dont nous avons vraiment besoin et ce qui est superflu." Plutôt qu'attendre que le déséquilibre ne s'installe, elle invite à cultiver chaque jour des habitudes susceptibles de soutenir la santé. "De petits gestes, répétés avec constance, peuvent contribuer à préserver la santé bien plus efficacement que des changements radicaux ponctuels", souligne le Dr Jaya, qui s'est instauré des rituels quotidiens salvateurs. Les principes ayurvédiques classiques de Dinacharya (routine quotidienne) et de Ritucharya (adaptation aux saisons) sont conçus pour soutenir les mécanismes naturels de régulation de l'organisme, maintenir l'efficacité métabolique et renforcer la résilience. "Nous essayons différentes méthodes, suivons différentes tendances et sommes constamment à la recherche de quelque chose de nouveau. Mais après avoir exploré toutes ces approches, nous revenons souvent à l'essentiel : notre façon de manger, de dormir, de bouger, de penser et de vivre en relation avec la nature", conclut le Dr Om Prakash.

NOUVEAU RYTHME

Heure par heure, les RITUELS AYURVÉDIQUES *à adopter pour entrer en douceur dans la saison* AUTOMNALE.

En ayurvéda, l'automne est une saison de transition particulièrement importante. Après l'énergie et la chaleur de l'été, le corps entre progressivement dans une période où il a besoin de douceur, de chaleur et de stabilité. "L'automne est une saison où l'on se déleste, à l'image des feuilles qui tombent des arbres, explique Mark Bunn de Sukhavati. Il s'agit de ralentir après le dynamisme de l'été, d'éliminer l'excès de chaleur ou d'inflammation et de se diriger progressivement vers les qualités plus propices à l'hibernation, mais aussi au renforcement de l'hiver."

Cette période est traditionnellement associée à Vata, l'un des trois doshas, caractérisé par le mouvement, mais aussi par des qualités de légèreté, de sécheresse, de fraîcheur et de variabilité. "La chaleur accumulée durant l'été commence à se dissiper, tandis que Vata commence à augmenter, confirme le Dr Jouhar Kanhirala. Cette combinaison peut affecter la digestion, le sommeil, le système nerveux et l'équilibre émotionnel." C'est pourquoi, selon les principes ayurvédiques, l'automne invite surtout à retrouver de la régularité : manger chaud, ralentir, privilégier les matières réconfortantes, protéger son sommeil et s'accorder davantage de temps pour soi.

Voici la routine idéale, dressée par le Dr Jaya et le Dr Jouhar Kanhirala.

6h30-7h : Se réveiller avant que le monde ne s'agite.
Essayez de vous lever à peu près à la même heure chaque jour. Plutôt que de commencer par les messages et les notifications, accordez-vous quelques minutes de calme. Boire de l'eau tiède, après vous être raclé la langue avec un gratte-langue peut être une manière douce de commencer la journée. Et pourquoi ne pas s'accorder quelques instants de calme, de réflexion ou de gratitude.

7h-7h30 : Apporter de la chaleur au corps.
Un court automassage à l'huile chaude, suivi d'une douche chaude – un rituel particulièrement réconfortant pendant une saison fraîche et sèche – et de mouvements doux comme le yoga, les étirements ou une marche tranquille, aident à réguler le système nerveux et à favoriser la circulation.

7 h 30-8 h 30 : Manger en fonction de son appétit.
Si vous avez faim le matin, privilégiez des aliments chauds, faciles à digérer et fraîchement préparés : des fruits cuits, du porridge ou des céréales légèrement cuites, accompagnés d'épices de saison.

9h-12h : Tirer parti des heures les plus propices à la concentration.
Dans la mesure du possible, consacrez toute votre attention aux tâches qui demandent le plus de concentration. Passer constamment des e-mails aux messages puis d'une tâche à l'autre crée également une forme d'irrégularité mentale. Même 5 minutes loin d'un écran peuvent suffire à interrompre ce cycle.

12h-12h30 : Redonner toute sa place au déjeuner.
Traditionnellement, l'ayurvéda privilégie un déjeuner consistant, à un moment où les capacités digestives sont considérées comme plus fortes. En automne, les repas doivent être fraîchement préparés et de saison, avec des aliments naturellement doux et amers qui contribuent à équilibrer le Pitta résiduel tout en restant faciles à digérer. Choisissez des aliments chauds et asseyez-vous pour les manger. Votre ordinateur peut très bien survivre sans vous pendant 20 minutes.

14h-16h : Faire une pause et se recentrer.
Avant de vous tourner automatiquement vers un nouveau café, demandez-vous ce dont votre corps a réellement besoin. Il peut s'agir d'eau, d'une courte promenade, d'un peu d'air frais, de quelques respirations calmes ou simplement de vous accorder 5 minutes de silence. Cela permet d'éviter que le stress s'accumule dans le système nerveux. Si vous travaillez devant un écran, pensez volontairement à regarder au loin pour reposer vos yeux.

17h-18h : Créer une transition.
Une promenade ou une séance de yoga doux peut aider à faire la transition entre le travail et la soirée. Le mouvement n'a pas toujours besoin d'être synonyme de performance. Parfois, son seul objectif est simplement de nous faire changer d'état.

18h30-19h30 : Dîner plus léger.
Les soupes, les légumes cuits, les lentilles, les céréales chaudes… Privilégiez les aliments chauds et cuits et laissez suffisamment de temps entre le dîner et le coucher. Un repas du soir plus léger accompagne souvent mieux le ralentissement naturel du corps qu'un dîner qui devient le repas le plus important de la journée.

20h-21h : Baisser le volume.
Laissez le travail de côté. Réduisez les stimulations, tamisez les lumières, lisez, discutez avec quelqu'un, méditez, pratiquez une respiration lente ou prenez une douche chaude.

21h-22h : Faire du sommeil un véritable rituel.

VOYAGES INITIATIQUES

De prestigieux PALAIS *indiens aux refuges confidentiels nichés dans la* NATURE *balinaise en passant par un mini village de pierres* SURPLOMBANT *la côte italienne, tour d'horizon des* RETRAITES *ayurvédiques qui offrent la promesse d'un retour à soi… et à l'essentiel.*

Par MARIE BLADT.



01 Ananda *Inde*

Une cure de silence.

"Un séjour à Ananda se vit comme un pèlerinage", confiait Oprah Winfrey à propos de cette adresse mythique lovée aux portes de l'Himalaya, au-dessus de Rishikesh. Dans cette région considérée comme le berceau du yoga, de l'ayurvéda et de la méditation, l'ancien palais du Maharaja de Tehri-Garhwal a été transformé, en 2001, en un sanctuaire grandiose dédié au bien-être holistique. Le palais historique, implanté au milieu de 40 hectares de forêt et à proximité des eaux sacrées du Gange, tout comme ses 78 chambres et suites, conserve la majesté de l'Inde d'autrefois. Mais c'est surtout l'approche intégrative qui fait la singularité des lieux. Ici, médecins ayurvédiques, yogis, thérapeutes, nutritionnistes et experts du bien-être travaillent de concert pour composer des retraites spécifiques, qui prennent en compte les dimensions physique, mentale, émotionnelle et spirituelle de chaque hôte. Yoga, méditation, respiration, guérison par le son, chant de mantras ou ateliers consacrés au Vedanta (courant de pensée de l'hindouisme ancien). Les pratiques ancestrales indiennes rencontrent des méthodes contemporaines de remise en forme et de gestion du stress. Le spa, véritable cœur battant d'Ananda, se déploie sur plus de 600 m^2. 80 expériences y sont proposées : des consultations ayurvédiques aux massages thérapeutiques, en passant par la physiothérapie, l'ostéopathie ou certains soins énergétiques. La piscine extérieure, le sauna infrarouge et les promenades dans la nature prolongent cette parenthèse régénérante. Soit une destination où l'on vient autant prendre soin de son corps que ralentir, méditer et retrouver, loin du tumulte quotidien, une forme d'équilibre intérieur. ***Anandaspa.com***

COURTESY OF ANANDA IN THE HIMALAYAS

02 Santani *Sri Lanka*

Le pouvoir de l'ayahuasca.

Dans les collines verdoyantes de Kandy, au cœur d'une plantation de thé surplombant la chaîne montagneuse des Knuckles, classée à l'Unesco, Santani célèbre ses dix ans. Son nom, issu du sanskrit et signifiant "en harmonie avec", résume à lui seul sa philosophie : rétablir l'équilibre. Une approche que le centre baptise Adaptive Wellness, pensée pour aider l'organisme à mieux s'adapter aux exigences de la vie moderne. Son concept d'Architecture of Silence réduit volontairement les sollicitations sensorielles. Aucun fond musical : dans les salles de soins ouvertes sur l'extérieur, le chant des oiseaux, le bruissement des arbres et le souffle du vent composent une bande-son naturelle. Les murs de verre cadrent les montagnes et le ciel, le spa, construit à flanc de colline sur 3 niveaux, accompagne progressivement vers un état de calme plus profond. Ancrée dans l'ayurvéda, l'ancienne médecine sri-lankaise, et éclairée par la science contemporaine, l'approche de Santani privilégie la prévention à la réparation. Avant même leur arrivée, les hôtes transmettent leurs habitudes de vie, leur sommeil et certains biomarqueurs. Une consultation avec un médecin ayurvédique permet ensuite d'évaluer constitution, déséquilibres, facteurs de stress et objectifs personnels afin d'établir un protocole ciblé alliant soins corporels, plantes médicinales, hydrothérapie, mouvement, méditation, nature et alimentation inspirée des six saveurs de l'ayurvéda. Parmi les expériences signatures, le 14-Night Longevity Immersion pousse cette philosophie plus loin, avec l'ambition de restaurer l'équilibre métabolique, réguler le système nerveux, améliorer le sommeil et réduire l'inflammation chronique, pour raviver une vitalité durable. Et faire écho au mot sri-lankais "Ayubowan" qui signifie "que vous ayez une longue vie". ***Santani.com***





SANTANI WELLNESS / BENJAMIN KURTZ

03 Somatheeram *Inde*

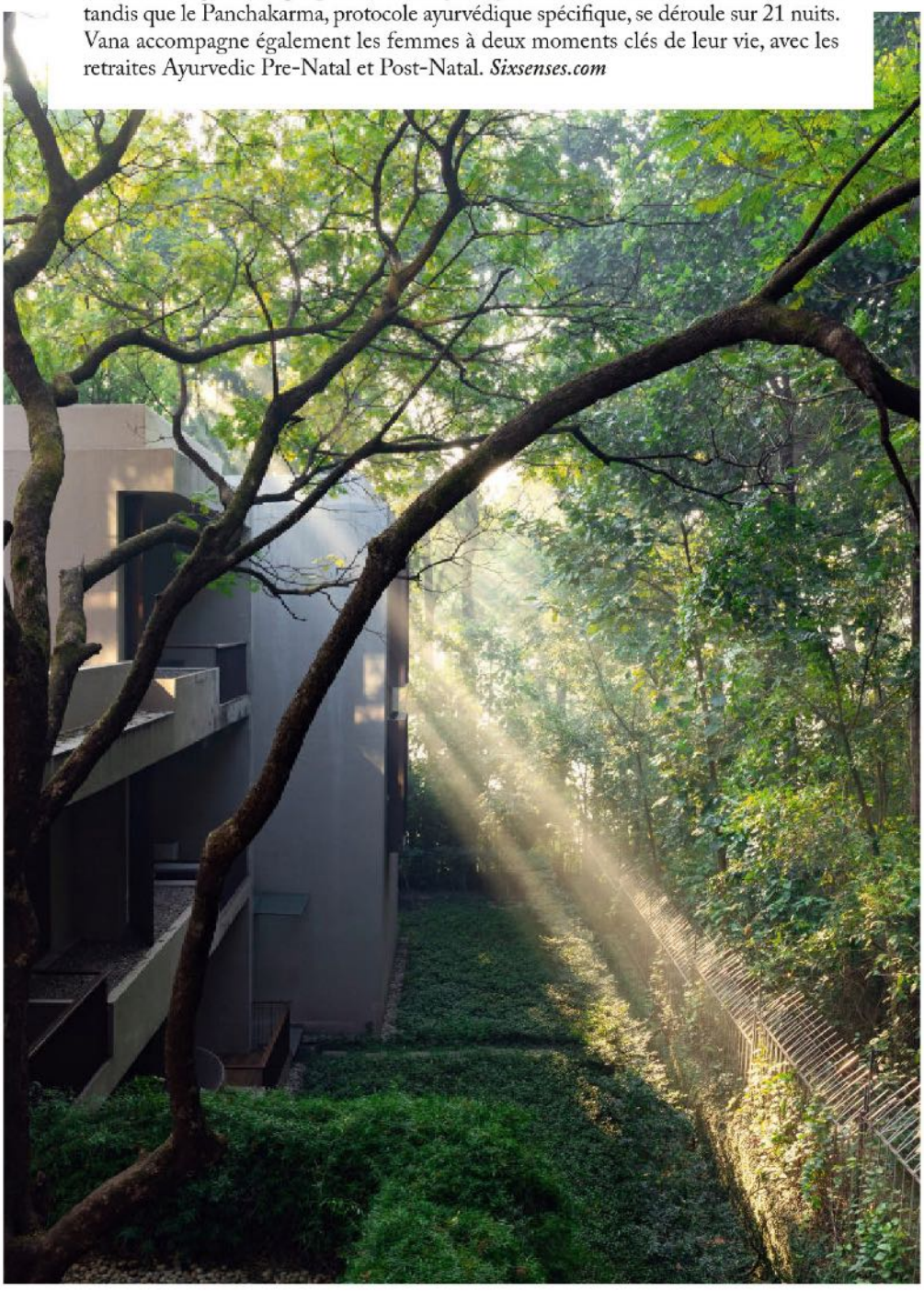
Vibrer en communauté.

Cap sur la côte de Malabar, au Kerala, où le Somatheeram Ayurvedic Health Resort fut le premier centre à avoir fait connaître la médecine ayurvédique au-delà des frontières de l'Inde. Avec une renommée de plus de 30 ans, ce havre de paix attire voyageurs en quête de régénération ou célébrités On vient pour se laisser guider : dès l'arrivée, une consultation permet d'établir un programme sur mesure, avant de suivre, chaque matin, l'évolution du corps et du mental. Six programmes, de 7 à 28 jours, ciblent différents besoins : symptômes de stress, surpoids, maux de dos, immunité… Chacun repose sur les grands principes de la médecine ayurvédique, avec une succession de phases de purification, de soins et de régénération, encadrées par des thérapeutes locaux. Au programme : massages aux huiles élaborées à partir d'herbes locales, bains de vapeur médicinaux, shirodhara (filet d'huile chaude déposé sur le front) ou des séances de yoga et de méditation qui ouvrent la réflexion sur deux questions clés dans la quête de sérénité et de connaissance de soi : "Qui suis-je ?" et "Comment ma vie doit-elle se dérouler ?" L'alimentation fait partie du processus : matin, midi et soir, le chef compose des menus adaptés au profil ayurvédique de chacun et à son équilibre entre les trois doshas : Vata, Pitta et Kapha. Après quelques jours, le rythme ralentit, le corps retrouve ses repères et l'esprit se déleste. ***Somatheeram.org/fr***

04 Six Senses Vana *Inde*

Des protocoles sur mesure.

Dans une forêt luxuriante, à Dehradun, dans les contreforts de l'Himalaya indien, seul le moment présent compte. Chacun est accueilli sur un pied d'égalité, invité à laisser de côté son statut social, ses habitudes, son téléphone et ses vêtements (remplacés par des uniformes blancs). Le but ? Se recentrer sur son moi intérieur. "Très souvent, les visiteurs recherchent de l'espace", explique Dr Jaya, Wellness Director de Six Senses Vana. Un espace pour mieux dormir, retrouver de l'énergie ou simplement souffler. Ils cherchent aussi à "mieux se comprendre, sans avoir à prendre seul chaque décision". À l'ayurvéda s'ajoutent du yoga, de la médecine tibétaine (Sowa Rigpa), des thérapies naturelles, "et simplement suffisamment de temps libre pour pouvoir à nouveau s'entendre penser", souligne le Dr Jaya. À l'intérieur, les lignes minimalistes et chaleureuses abritent une piscine, une piscine Watsu, des saunas, des cabines infrarouges et une salle de sport. Pour autant, "une retraite ne devrait pas ressembler à un speed dating du bien-être", souligne le Dr Jaya. Le corps a besoin de temps pour assimiler une expérience avant de passer à la suivante. Cette philosophie se décline en plusieurs programmes : le séjour ayurvéda s'étend sur 14 nuits minimum, tandis que le Panchakarma, protocole ayurvédique spécifique, se déroule sur 21 nuits. Vana accompagne également les femmes à deux moments clés de leur vie, avec les retraites Ayurvedic Pre-Natal et Post-Natal. ***Sixsenses.com***





SCOTT A WOODWARD



05 CGH Earth *Inde*

L'avant-garde du bien-être thaï.

"Kalari Kovilakom se trouve au bord des eaux paisibles du lac Paravoor, où le silence, la nature et l'accompagnement personnalisé créent une atmosphère particulièrement propice à la transformation", introduit le Dr Jouhar Kanhirala, Chief Medical Officer de CGH Earth Ayurveda. Dès les portes poussées de la majestueuse bâtisse du XIX^e^ siècle, surnommé le Palais de l'ayurvéda, on comprend qu'on y vivra une expérience réellement à part, pure et authentique. Le lieu accueille d'ailleurs celles et ceux qui souhaitent aller au-delà du simple soulagement des symptômes et s'attaquer à la cause profonde de leurs déséquilibres. "L'approche est entièrement traditionnelle et fondée sur le Panchakarma classique. L'objectif est d'éliminer les doshas et les toxines accumulés, de restaurer l'équilibre digestif et de soutenir la capacité naturelle du corps à se régénérer." Chaque programme associe soins ayurvédiques, yoga, méditation et alimentation sattvique. Les journées débutent tôt, par une séance de yoga thérapeutique, avant une consultation médicale et des soins personnalisés. Après le déjeuner, les traitements se poursuivent, ponctués de Yoga Nidra, de pranayama et de méditation. Même les activités les plus simples prennent ici une dimension rituelle, comme le Karma Yoga, qui consiste notamment à nourrir les poissons de l'étang. Le soir venu, le Satsang peut réunir enseignements sur l'ayurvéda et le yoga, chants, méditation à la bougie, musique classique ou danse traditionnelle. ***Cghearth.com***

CGH EARTH



06

Datu *Italie*

Une cure ayurvédique grand luxe.

Au cœur de l'Italie, Datu – qui signifie "partage" en sanskrit – imagine une nouvelle façon de vivre l'ayurvéda, à la croisée des traditions orientales et de l'art de vivre italien. "Nous permettons aux principes de l'ayurvéda de rencontrer la richesse de la vie italienne", explique le Dr Om Prakash, expert des lieux. Les fondements restent ayurvédiques, tandis que la nourriture, les paysages, les saisons et le rythme de vie s'ancrent dans leur environnement italien. Une approche qui s'inscrit naturellement dans un pays où la saisonnalité, les produits frais, le plaisir de partager les repas et le lien à la nature occupent une place centrale. Les chefs de Datu élaborent ainsi des repas qui marient les principes de l'ayurvéda aux saveurs et aux ingrédients de la région, tandis que les retraites s'inspirent de l'esprit des guérisseurs itinérants d'autrefois : elles sont nomades, façonnées par le lieu, sa beauté et son énergie. Que ce soit au cœur d'une réserve naturelle protégée de 3 000 hectares, l'Eremito Hotelito del Alma, ou dans leur palais du XVII[e] siècle suspendu au-dessus de la côte amalfitaine, Datu réunit l'ayurvéda, la médecine traditionnelle chinoise, le yoga, la méditation, le pranayama, le mouvement intuitif, les arts thérapeutiques… Dans ces lieux de charme et de quiétude, chaque séjour – de 7 jours minimum – promet une expérience transformatrice qui mène forcément vers un nouvel équilibre. ***Datuwellness.com***

07 Sukhavati *Indonésie*

Une retraite spirituelle.

La journée à Sukhavati, véritable sanctuaire ayurvédique niché dans le village paisible de Mengwi, au sud de Bali, débute par une promenade autour des rizières. S'ensuit une séance de yoga au pavillon extérieur Ganesha Yoga, suivie d'un petit déjeuner royal. Viennent ensuite les soins personnalisés, qui peuvent inclure des massages à l'huile, l'application d'huiles sur le front, des bains de vapeur ou des protocoles de détox spécifiques. "Le déjeuner est un délicieux repas végétarien", précise Mark Bunn, conférencier international en bien-être et responsable de l'éducation ayurvédique chez Sukhavati. L'après-midi est consacré à un soin au spa Riverview (avec vue directe sur la rivière Penet), calqué sur son dosha dominant, ou un temps libre dans les espaces de détente qui invitent à écouter les sons apaisants de la nature balinaise. On peut aussi s'installer dans le salon, y lire un livre de la bibliothèque consacrée à l'ayurvéda, à la méditation et au bien-être ou plonger dans la piscine minérale au magnésium. À 17 heures, un nouveau cours de yoga est proposé, avant un dîner convivial partagé avec des hôtes venus du monde entier. Puis vient le temps du repos (à moins qu'un banquet ou une danse balinaise traditionnelle ne prolonge la soirée) dans l'une des 8 villas luxueuses et intimistes de style balinais disséminées sur le domaine, avec un balcon ouvert sur les jardins tropicaux et, pour 4 d'entre elles, une piscine privée. Au bout des 3, 5 ou 7 jours de séjour, "les changements sont profonds, à la fois physiques, mentaux et émotionnels, explique Mark Bunn. Les visiteurs se sentent plus légers, plus frais, plus jeunes, et prêts à retrouver leur quotidien avec davantage d'équilibre, d'énergie et de positivité". ***Sukhavatibali.com***



© MATT POWER / © PARKSCHLÖSSCHEN

08 Ayurveda Parkschlösschen *Allemagne*

Vibrer en communauté.

Parkschlösschen est un lieu unique, presque confidentiel, dont le nom se garde jalousement. Car cette demeure à colombages du XIX^e^ siècle est, depuis 1993, le seul hôtel 5 étoiles d'Europe entièrement dédié à l'ayurvéda traditionnel. Ici, la philosophie ne se limite pas aux soins : elle façonne l'architecture même des lieux, conçus selon les principes du Vastu. Comme l'attestent les dalles de marbre sous les lits pour canaliser l'énergie, les proportions calquées sur le nombre d'or, les rideaux orange et les parquets en bois de cerisier rouge dans la salle à manger pour stimuler le feu digestif. Le centre de soin, lui, strictement séparé entre hommes et femmes selon la tradition, propose massages synchronisés à quatre mains (pour agir en simultané sur les 2 hémisphères) et protocoles sur mesure à base d'huiles ayurvédiques. Entre le Panchakarma, cure signature allant de 9 à 34 nuits, et des programmes plus courts de 6 nuits comme l'Anti-Stress ou l'AyurWoman dédié à l'équilibre féminin, chaque séjour démarre par une consultation médicale qui détermine le rythme du séjour. Le tout, dans un parc de 50 000 m² où s'attarder à l'ombre d'un séquoia centenaire suffit parfois à ressentir ce retour à l'essentiel que l'on était venu chercher. (M.D.) ***Ayurveda-parkschloesschen.de***

COLORAMA

COULEURS FRANCHES,
NUANCES **CHALEUREUSES**,
ASSOCIATIONS AUDACIEUSES...
UNE **PALETTE** VIBRANTE POUR
TRAVERSER LA SAISON AVEC **STYLE**.
PHOTOGRAPHE
WILLY VANDERPERRE.
RÉALISATION
PAUL SINCLAIRE.



Awar Odhiang
porte une robe bodycon en maille mérinos,
ALAÏA, *un chapeau en fibre synthétique,*
BOTTEGA VENETA.
Sur la main gauche, à l'index, bague haute joaillerie en or blanc sertie d'une émeraude taille cabochon, 4,51 carats, d'émeraudes taille baguette, 2,25 carats, et de diamants taille brillant, 2,60 carats. À l'annulaire, bague haute joaillerie en platine sertie d'une émeraude taille octogonale, 6,83 carats, de deux diamants taille poire, de 16 diamants taille fantaisie et de diamants taille brillants, 2,05 carats, BVLGARI.
Sur la main droite, bague Cabochon, sertie d'une rubellite taille cabochon coussin, pavée de diamants blancs et d'onyx noir, sur or blanc, BOUCHERON.



Betsy Gaghan *porte une écharpe et un pull en laine,* PRADA, *des boucles d'oreilles en or blanc éthique, 18 carats, composées de deux améthystes de 89,85 carats, de deux péridots de 12,54 carats et de 218 diamants blancs, collection Temptations,* CHOPARD, *une broche Paradise Bird en platine et en or jaune avec une opale boulder taille cabochon de plus de 126 carats, des opales noires et des diamants, collection Blue Book 2026 : Hidden Garden,* TIFFANY & CO.



Noor Khan *porte un grand manteau en cachemire plissé doublé de soie plissée main, bord effiloché à la main, orné d'un grand nœud plissé, revisitant le manteau Arizona de 1948,* DIOR HAUTE COUTURE.





De gauche à droite : Betsy Gaghan *porte un bomber en cuir, un legging en maille et des escarpins Bloom en cuir,* BALENCIAGA, *des collants,* DIM, *et un collier Ceremonial en diamants taille brillant, émail noir, or 18 carats, et platine,* DAVID WEBB. Yasmin Wijnaldum *porte un polo en maille de soie stretch et un legging en jersey stretch,* GUCCI, *un chapeau en fibre synthétique,* BOTTEGA VENETA, *et des escarpins en cuir avec détail Horsebit,* GUCCI. Noor Khan *porte une chemise en popeline, une jupe en satin brodé, des chaussettes en coton brodé et des chaussures en cuir,* PRADA.



Betsy Gaghan *porte une robe en jersey crêpe,* CHANEL, *un collier Ceremonial en diamants taille brillant, émail noir, or 18 carats et platine,* DAVID WEBB, *et des slingbacks Moune en TPU,* SAINT LAURENT *par* ANTHONY VACCARELLO.



Betsy Gaghan *porte une robe de soirée, un chapeau et un lapin en crêpe de laine brodé de cristaux,* ROBERT WUN, *une casquette 49FORTY St. Louis Cardinals,* NEW ERA. *Sur la casquette, une broche araignée en or jaune gravé, diamants blancs taille brillant, diamants jaunes et perle baroque, collection Unica,* BUCCELLATI.

Yasmin Wijnaldum *porte un polo en maille de soie stretch et un legging en jersey stretch*, GUCCI, *un sautoir Zodiaque Arietis (Bélier), en or rose, Œil de Fer*, VAN CLEEF & ARPELS, *et un pendentif zodiaque Vierge en diamants taille brillant, or 18 carats texturé et platine, monté sur une chaîne en or*, DAVID WEBB. *La montre et les bracelets appartiennent au styliste.*





Awar Odhiang *porte une robe longue en cady couture,* VALENTINO, *une casquette 49FORTY St. Louis Cardinals,* NEW ERA. *Sous la visière, broche Faune et Flore en or jaune, onyx, émeraudes, diamants jaunes, diamants orange, diamants bruns et diamants,* CARTIER. *Sur la main gauche, bague haute joaillerie en platine sertie d'un saphir, 10,21 carats, de 2 diamants taille carrée, de 16 saphirs taille baguette, 1,27 carat, et de 22 diamants taille baguette, 1,24 carat,* BVLGARI. *Sur la main droite, bague Raffia en or jaune et platine avec une tanzanite de plus de 18 carats, des diamants et des rubis, collection Blue Book 2026 : Hidden Garden,* TIFFANY & CO.



Yasmin Wijnaldum *porte une robe biomorphique en plumes d'oie, sur un corsage en TPU imprimé en 3D, avec une jupe en triple organza de soie,* JEAN PAUL GAULTIER, *et des escarpins en cuir vieilli,* PRADA
Le bracelet appartient au styliste.



Betsy Gaghan *porte une robe en velours avec écharpe en laine, un pull en laine, des chaussettes en coton brodé et des chaussures en satin avec broderies,* PRADA, *des boucles d'oreilles en or blanc éthique 18 carats, composées de deux améthystes de 89,85 carats, de deux péridots de 12,54 carats et de 218 diamants blancs, collection Temptations,* CHOPARD, *et une broche Paradise Bird en platine et en or jaune avec une opale boulder taille cabochon de plus de 126 carats, des opales noires et des diamants, collection Blue Book 2026 : Hidden Garden,* TIFFANY & CO.



Betsy Gaghan *porte une veste saharienne ajustée à poches plaquées sur le devant et une jupe crayon, le tout en daim souple d'agneau,* TOM FORD, *des créoles rectangulaires rayées, en diamants taille brillant, émail noir et blanc, or 18 carats et platine et un collier Arabesque à longue chaîne et maillons, en or jaune 18 carats martelé,* DAVID WEBB. *La montre et le bracelet appartiennent au styliste.*



Noor Khan *porte un grand manteau en cachemire plissé doublé de soie plissée main, bord effiloché à la main, orné d'un grand nœud plissé, revisitant le manteau Arizona de 1948,* DIOR HAUTE COUTURE, *et des collants,* CALZEDONIA.



Betsy Gaghan *porte une robe,* BOLORIA, *et un collier de la collection haute joaillerie en or blanc éthique 18 carats composé d'une poire tanzanite de 30,05 carats et de 68 diamants blancs de taille poire de 27,91 carats,* CHOPARD.



Noor Khan *porte une robe en lamé rose double tissage, avec drapé continu et contraste de couleur au dos accentuant les ombres,* MAISON MARGIELA ARTISANAL, *des collants,* CALZEDONIA, *et des escarpins à bride en tulle,* ALAÏA.



Betsy Gaghan *porte une robe longue plissée à deux manches en crêpe de viscose et rayonne, élasthanne et laine,* JEAN PAUL GAULTIER, *une montre sautoir haute joaillerie en or rose sertie, mouvement quartz,* PIAGET, *et des escarpins à talon haut en cuir avec détail Horsebit,* GUCCI.



Awar Odhiang *porte une robe longue à col montant et volants en mousseline de soie biologique,* CHLOÉ, *un pendentif zodiaque Virgo en diamants taille brillant, or 18 carats texturé et platine, sur une chaîne en or,* DAVID WEBB, *des escarpins Bloom en cuir,* BALENCIAGA, *et une casquette 49FORTY St. Louis Cardinals,* NEW ERA. *Fixée au pendentif, une montre de poche Bioceramic Royal Pop,* AUDEMARS PIGUET x SWATCH.



Noor Khan *porte une robe à capuche en organza et gazar de soie, avec imprimés floraux roses, Look 49* BALENCIAGA COUTURE *55TH.*



Noor Khan *porte un manteau long, un corsage ajusté et des manches bouffantes en patchwork de tissus, ornées de roses et pétales en trois dimensions, nœud en cristal au dos, une jupe rehaussée de motifs de pétales incrustés et de panneaux strassés, entièrement doublé de soie,* VIKTOR & ROLF, *des escarpins Bloom en cuir,* BALENCIAGA, *et des collants,* CALZEDONIA.



Betsy Gaghan *porte une robe de bal en soie drapée et déchirée,* MATIÈRES FÉCALES, *des chaussures en satin avec broderies,* PRADA, *et des collants,* DIM.

Mannequins
Betsy Gaghan, Noor Khan, Awar Odhiang, Yasmin Wijnaldum.
Coiffure Anthony Turner.
Mise en beauté
Lynsey Alexander.
Manucure Cam Tran.
Set design Rebecca Isle.
Production
Simon Malivindi
pour 138 Productions.
Assistante de réalisation
Louise Victor.



TI AMO



Dove Cameron
porte une tenue, DIOR
avec des boucles
d'oreilles, DAMIANI.
Damiano David
porte un costume,
PAUL SMITH, *une chemise,*
GIORGIO ARMANI,
et des chaussures SANTONI.



DAMIANO DAVID, *du groupe* MÅNESKIN, *et la chanteuse et actrice* DOVE CAMERON *vivent sous les* PROJECTEURS *des scènes du monde entier. Ils ont trouvé leur place* ENSEMBLE, *loin des feux de la rampe. Par* CHIARA BARZINI. *Photographe* MALICK BODIAN. *Réalisation* LUCA GALASSO.



Damiano David
porte un manteau en laine
double face, une chemise
en coton et un pantalon
en laine, VALENTINO,
et un collier Tiffany HardWear
en or rose TIFFANY & CO.



ove Cameron et Damiano David… Je les retrouve sur la terrasse de l'American Academy in Rome, entourée de pins parasols et de dômes qui se déploient à l'horizon. C'est un lieu où convergent études romaines et vie intellectuelle américaine, un cadre idéal pour un couple qui a construit sa vie entre deux continents. Damiano David est le leader de Måneskin, groupe romain qui a remis le glam-rock au goût du jour, passant des concerts de rue sur la Via del Corso aux stades bondés des quatre coins du monde. Dove Cameron, née Chloe Celeste Hosterman, est chanteuse et actrice originaire de la région de Seattle. Révélée par Disney, elle a ensuite lancé sa propre carrière dans la pop. Le couple est ensemble depuis 2023. Ils se sont rencontrés en coulisses lors de la cérémonie des MTV Video Music Awards, où ils étaient tous deux nommés dans la catégorie Meilleur nouvel artiste – un prix remporté par Dove Cameron.

Ils vivent à Los Angeles, mais ils se sentent aussi chez eux à Rome, d'autant que la famille de Damiano David y réside. Dove Cameron a passé du temps dans la capitale italienne pour composer de nouveaux morceaux (la sortie de son deuxième album est prévue cet automne) et pour devenir l'égérie du premier parfum féminin de Diesel lancé sous la direction artistique de Glenn Martens. Aujourd'hui, le couple, fiancé depuis janvier dernier, est de retour dans cette ville qu'ils considèrent comme leur deuxième maison.

Pour deux personnes dont la carrière se déroule sur des scènes XXL, les moments passés loin des projecteurs sont précieux. Ils privilégient les recoins secrets de la ville, comme Monteverde Vecchio – situé à quelques minutes seulement de Bravetta, le quartier qui a vu grandir Damiano David et le premier où il a emmené Dove Cameron. "Notre vie sort des sentiers battus, confie Dove Cameron. Ici, nous pouvons être tranquilles et voir les amis de Damiano. Nous allons dans le même petit restaurant quelques fois par semaine. C'est devenu l'un de nos QG." Damiano David évoque le Samovar et le légendaire Bar San Calisto, où des habitués jouent aux cartes autour de pichets de bière, tandis qu'étudiants, artistes et musiciens animent la place à l'extérieur.

Dove Cameron parle un italien impeccable, ou presque. "Devi parlare molto lentamente", me dit-elle ("Tu dois parler très lentement"). "Je continue à prendre des cours", ajoute-t-elle, des leçons qu'elle doit caser entre deux séances d'enregistrement. Sa musique récente est instinctive et empreinte d'une sincérité émotionnelle, "la plus personnelle que j'aie jamais composée", admet-elle. Par ailleurs, elle vient de terminer le tournage de *Hot Year*, le premier film indépendant de Roxy Sophie Sorkin. Il s'agit d'un thriller de vengeance bien éloigné des productions Disney (*Liv et Maddie* ou la saga *Descendants*) qui ont fait sa renommée. "Je suis attirée par les projets qui sortent un peu des sentiers battus, dit-elle. Si le scénario est bon, j'en suis."

Damiano David travaille lui aussi sur de nouveaux morceaux, alors que Måneskin observe une sorte de pause. Il se consacre à sa carrière solo, une aventure qui s'apparente pour lui à un saut dans l'inconnu. L'album *Funny Little Fears*, sorti en 2025, a révélé une facette plus introspective de son écriture. Je lui demande ce qu'il ressent à l'idée de passer du temps dans le pays de l'autre. Dove Cameron répond qu'elle adore ça : "Découvrir des univers qui ne me sont pas familiers et me sentir accueillie à bras ouverts : c'est l'un des aspects les plus importants de ma vie." Elle a grandi en voyageant. Ses parents possédaient une entreprise de création de bijoux et se rendaient souvent en Inde. Sa mère est écrivaine et poétesse, et son défunt père – créateur de bijoux – était également pianiste de formation classique et jouait du jazz. "Je me suis toujours sentie à l'aise pour m'immerger dans des cultures différentes", dit-elle, ajoutant qu'elle apprécie particulièrement la façon dont les Italiens s'affranchissent des formalités. "Quand on rencontre des gens ici, on a l'impression de les connaître depuis toujours, poursuit-elle. C'est le rêve. La plupart du temps, j'ai l'impression de déjà connaître les gens de toute façon. J'ai juste envie de passer directement à l'étape où nous sommes tous amis." Damiano David a-t-il adopté l'Amérique avec autant de ferveur ? Il rit. "J'ai arrêté de chercher Rome à Los Angeles."

Tous deux vivent dans le centre-ville, loin des paillettes et des faux-semblants de Hollywood. "C'est là que je me ressource, dit Damiano David. Je dors davantage, je me lève plus tard, je prends mieux soin de moi." Dove Cameron a déménagé à Los Angeles à l'âge de 13 ans. Son endroit préféré ? "Un vieux cinéma à Burbank, près de mon ancien lycée. Quand je me sens submergée par les émotions, j'ai juste envie de m'y réfugier." Dove Cameron est une cinéphile passionnée, mais quand ils sont tous les deux à la maison, la téléréalité s'invite parfois à leur programme. Damiano me raconte fièrement qu'il a récemment fait regarder à Dove la version italienne de l'émission *Les Cinquante*, en mettant pause dès qu'une anecdote sur une célébrité italienne nécessitait une explication. "Perché comunque è cultura." ("Après tout, ça fait aussi partie de la culture.")

C'est à Los Angeles que Damiano David a fait sa demande en mariage, lors d'une journée ordinaire, alors qu'ils préparaient leurs valises pour un voyage. Dove Cameron venait de se laver les cheveux et ne portait pas de maquillage. Les gens aspirent à des gestes romantiques minutieusement orchestrés, lui a-t-il dit, mais leur univers abondait déjà en mises en scène spectaculaires. Pour eux, le romantisme revient à faire les corvées ménagères, cuisiner et vieillir ensemble. "Vu la façon dont fonctionne Internet, les gens ne voient que les grands moments, d'après Dove Cameron. Je rentrais tout juste de Malte où j'avais reçu un prix, et bien sûr, ces photos continuent de circuler. Parallèlement, il y a eu ces deux mois où nous nous sommes contentés de faire les courses, de cuisiner et d'apprivoiser notre nouvel extracteur de jus."

"Le sentiment d'être chez soi dépend davantage de la personne avec qui je me trouve, conclut Damiano David. Quand je suis avec Chloe (je l'appelle toujours Chloe), même si nous sommes en tournée et que nous nous trouvons à Baden-Baden, en Allemagne, je me sens chez moi. Nous nous suffisons l'un à l'autre, juste nous deux."

Adaptation Chantal Bloom.





Dove Cameron *porte une robe nuisette en satin avec détails en dentelle,* ERMANNO SCERVINO, *des collants,* CALZEDONIA, *des escarpins en satin à finitions en gros-grain,* MANOLO BLAHNIK, *et un collier Hypergroutte en métal, résine et strass,* VALENTINO GARAVANI. Damiano David *porte un costume en velours de coton,* FENDI, *et des chaussures en cuir,* PAUL SMITH.

Talents Dove Cameron, Damiano David.
Coiffure Soichi Inagaki.
Assistante coiffure Gabriele Di Biase.
Mise en beauté Celine Martin.
Assistante mise en beauté Alessandra Righi.
Manucure Silvia Magliocco.
Production Magma Productions.
Assistantes de réalisation Greta Aureli, Olivia Laghi, Margherita Moretti.
*La série a été photographiée à l'*American Academy in Rome, *et à la* Villa Sciarra, Rome.

SIGNATURE

À l'occasion de VOGUE WORLD : MILANO, *retour sur l'histoire de la mode transalpine, des coupes artisanales de la Renaissance aux audacieuses silhouettes d'aujourd'hui. Par* LUKE LEITCH.



ITALIENNE

Photographe ETHAN JAMES GREEN
Réalisation AMANDA HARLECH

De gauche à droite : Paloma Elsesser *porte du* FENDI COUTURE *par* MARIA GRAZIA CHIURI. Stella Hanan *porte du* VALENTINO HAUTE COUTURE *par* ALESSANDRO MICHELE. Angelina Kendall *porte du* GIORGIO ARMANI PRIVÉ *par* SILVANA ARMANI. Mariacarla Boscono *porte du* FERRAGAMO *par* MAXIMILIAN DAVIS. Abény Nhial *porte du* BOTTEGA VENETA *par* LOUISE TROTTER. Betsy Gaghan *porte du* GUCCI *par* DEMNA. Bianca Balti *porte du* DOLCE & GABBANA ALTA MODA *par* DOMENICO DOLCE *et* STEFANO GABBANA.





haque jour à Milan, sous la sublime coupole de la Galleria Vittorio Emanuele II, les visiteurs font la queue pour un rituel insolite : ils posent un talon sur les parties intimes d'un taureau en mosaïque sur le sol, appuient fort, puis tournent trois fois sur eux-mêmes en espérant que cela leur porte bonheur. Ils sont si nombreux à le faire que les tesselles de la Galleria s'usent petit à petit. En mai dernier, la cavité ainsi formée a dû être restaurée une nouvelle fois. Dès le mois de juin, le marbre ayant été stabilisé et poli, le public a été invité à recommencer ses pirouettes.

La mode italienne est, elle aussi, connue pour ses incroyables pirouettes, et ce depuis le milieu des années 1970, époque où Milan s'est imposé comme l'épicentre mondial des industries de l'habillement, du textile et du design. À l'image de ce taureau, la mode italienne s'est bâtie sur l'histoire et la tradition, avec un héritage artisanal remontant à la Renaissance. Ce qui en a résulté n'en était pas moins radical, tant sur le plan technique qu'esthétique : une synthèse alors inédite entre fabrication spécialisée et échelle industrielle, menée par des créateurs pionniers (dont Giorgio Armani, qui fonda son entreprise en 1975), prêts à bouleverser les idées reçues sur les façons dont les vêtements devaient être confectionnés, présentés et portés.

Un demi-siècle plus tard, ce système n'a rien perdu de sa force de frappe : près de 80 % de la chaîne d'approvisionnement gérée par Kering (le groupe derrière Gucci, Bottega Veneta et Saint Laurent) est implantée en Italie. Mais ce qui incarnait autrefois la modernité et l'innovation est désormais abordé au moins aussi souvent sous l'angle du patrimoine, de l'artisanat, des archives et de la tradition. Des caractéristiques qui demeurent bien entendu précieuses, mais qui, entre les mauvaises mains, peuvent aussi se faire paralysantes. Aujourd'hui, la mode italienne se trouve à la croisée des chemins entre passé et futur, patrimoine et progrès,



Imaan Hammam
en combinaison
VERSACE
ornée de strass,
printemps 2018.



Des blazers aux coupes carrées en passant par les tailleurs ajustés, le travail de GIORGIO ARMANI *a révolutionné la mode. De gauche à droite :*
Mia Armstrong, *automne 1993.*
Ida Heiner, *printemps 1986.*
Abény Nhial, *automne 1993, avec un chapeau,* BORSALINO.
Betsy Gaghan, *automne 1993, avec des lunettes,* GIORGIO ARMANI.
Canlan Wang, *automne 1995.*







Luiza Perote *(à gauche) porte du* PRADA, *printemps 2011, et une boucle d'oreille,* BY GOLDIIE. Paloma Elsesser *(à droite) porte du* MARNI, *printemps 2020.*



Awar Odhiang *porte une création en fibre de verre signée* LOUISE TROTTER *pour* BOTTEGA VENETA, *collection automne 2026.*



Betsy Gaghan *porte une tenue* PRADA, *automne 2018, et un chapeau* PRADA, *automne 2011.*

artisanat et technologie. Parviendra-t-elle à utiliser son héritage comme base pour un nouveau grand bond en avant ?

La Galleria Vittorio Emanuele II (et l'événement Vogue World : Milano du 22 septembre 2026) incarne cette croisée des chemins. C'est là qu'a ouvert la première boutique Prada, et l'endroit accueille toujours des marques italiennes bien établies, mais n'hésitant jamais à se réinventer. Située entre le Dôme de Milan et le théâtre La Scala, cette merveille du XIX^e siècle relie ces deux grands temples milanais, l'un dédié à la foi, l'autre au spectacle.

La cinquième célébration internationale de la mode est traversée de moments forts centrés sur des thèmes comme l'artisanat, l'industrialisation, la création d'images, les technologies "intelligentes" et l'imagination. Le récit commence par les précieuses textures de l'artisanat italien (velours, brocart, dentelle et broderie) pour se déployer jusqu'à l'ère des machines, où la couture se fait plus légère, plus ajustée et plus expressive, notamment grâce à Giorgio Armani. Ce mouvement "made in Italy" se dirige ensuite vers le glamour explosif de Versace et Dolce & Gabbana, puis continue sur les motifs saturés de Missoni et Pucci. Enfin, les vêtements monochromes du dernier acte dévoilent des toiles vierges propices à l'expérimentation, tournées vers un futur où la technologie pourra enrichir et sublimer le processus créatif humain.

Les vêtements photographiés dans ces pages s'inscrivent dans cette lignée. Pensées et réalisées par certains des plus grands créateurs italiens (Valentino, Armani, Dolce & Gabbana, Versace…), ces silhouettes sont toutes le fruit de techniques et de langages visuels accumulés au fil des générations. Comme toujours dans la mode, elles n'en dialoguent pas moins avec les innovations contemporaines, qu'il s'agisse de l'intégration par Prada de motifs issus du sport et de matières techniques dans son expression unique de la féminité, ou de la réinterprétation radicale des silhouettes haute couture par Pierpaolo Piccioli dans la première collection Genius de Moncler. Comme en témoigne l'hommage où Versace revisite la combinaison portée par son fondateur en couverture de *Vogue* en 1991, la mode italienne s'est imposée dans le monde non seulement parce qu'elle produisait des vêtements extraordinaires, mais aussi parce qu'ils apparaissaient sur de fabuleux clichés ayant propulsé la mode au premier plan de la culture.

Vogue World : Milano donne le sentiment que la mode italienne (et la sensibilité qui lui a donné existence) est en passe de connaître une nouvelle renaissance. Bien entendu, la technologie en elle-même n'a aucune signification culturelle, c'est à travers les décisions humaines qui la façonnent qu'émerge le sens. Le système de la mode italienne s'est précisément construit grâce à ce genre de décisions : transformer des savoir-faire hérités en procédés modernes, et des vêtements en images capables de captiver le monde. Les nouvelles technologies mettent la mode italienne au défi de réussir à nouveau une telle transformation.

Le taureau de la Galleria Vittorio Emanuele II est une belle illustration de tout cela : il montre que la tradition survit non pas en restant figée, mais par l'action, en ne cessant jamais de se réinventer, de se renouveler et de s'améliorer. Ainsi va la mode, hier comme aujourd'hui.

ADAPTATION ALEX SIMON.

Depuis le MILIEU *des années 1970,*
MILAN *s'est imposé comme l'épicentre des industries de l'habillement, du* TEXTILE *et du design.*



Ida Heiner *porte une tenue imprimée,* PUCCI, *automne 2023.*



Leticia Hall *porte une robe fluide,* GUCCI, *collection Resort 2027.*



Xiao Wen Ju *porte une petite robe noire,* MIU MIU, *automne 2024, et des chaussures,* PRADA.

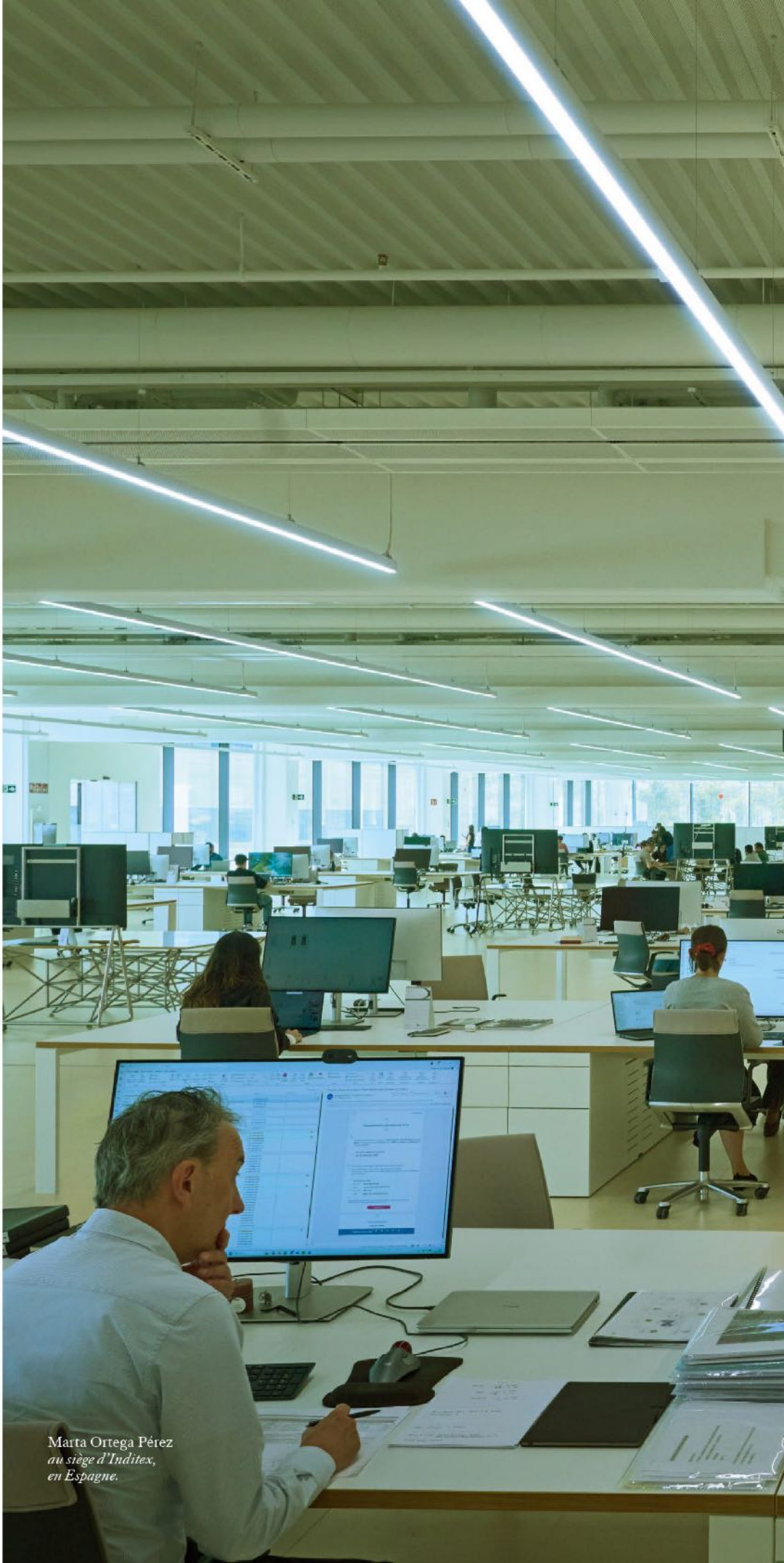


De gauche à droite : Abény Nhial, Emeline Hoateau, Canlan Wang *et* Stella Hanan *portent des robes-doudounes signées* 1 MONCLER PIERPAOLO PICCIOLI, *automne 2018 et 2019.*

Coiffure Kiyoko Odo. *Mise en beauté* Lynsey Alexander. *Manucure* Lora De Sousa. *Décors* Felix Gesnouin. *Retouches couture* Anh Duong. *Production* Big One *au* Studio Rouchon.



VISION



Marta Ortega Pérez
au siège d'Inditex,
en Espagne.

À la tête d'Inditex, MARTA ORTEGA PÉREZ *cultive une autre* IDÉE *du leadership : discrète, exigeante et très attachée à la création.* RENCONTRE *avec celle qui fait* ÉVOLUER *le plus grand distributeur de mode au monde.*
Par GABY WOOD. *Photographe* ANNIE LEIBOVITZ.



CRÉDITS



one industrielle d'Arteixo, à l'extrême nord-ouest de l'Espagne. Inditex, la maison mère de Zara, a bâti une ville de verre. On y trouve des bureaux, des ateliers, des studios photo, des showrooms avec vitrines savamment composées… Dans une pièce vaste comme un petit aéroport, une centaine de couturières travaillent sur des rangées de machines à coudre. Un écran géant, relié aux caisses de 1 495 magasins dans le monde, indique ce qui se vend – ou ne se vend pas – afin que les designers maison puissent réagir presque aussitôt.

Marta Ortega Pérez, 42 ans, présidente non exécutive du conseil d'administration d'Inditex et plus jeune fille du fondateur, veille sur ce complexe futuriste et les 163 000 employés avec une autorité discrète. Simple dans son attitude, sobre dans sa façon de s'habiller, avec son carré blond effilé, Marta Ortega Pérez m'accueille chaleureusement. Elle connaît tout le monde : beaucoup de collaborateurs d'Inditex sont des membres de sa famille, d'autres font partie de sa vie depuis des décennies. Nombre d'entre eux vivent à La Corogne, la ville portuaire voisine où Zara plonge ses racines. "Je ne peux pas m'empêcher de te voir comme une présidente de cinq ans", lui lance avec affection Loreto García Falque, une amie de sa mère, en nous saluant pendant la visite.

Aux yeux du grand public, les Ortega sont discrets. Le père, Amancio Ortega, âgé de 90 ans, n'accorde presque jamais d'interviews, et Marta le fait rarement. Mais pour les équipes d'Inditex, ils sont présents, visibles, au quotidien. "C'est une organisation très horizontale", explique Marta Ortega Pérez en me faisant passer devant son bureau, installé au milieu d'un atelier en open space, non loin de celui de son père – qui a quitté l'école à 13 ans pour devenir livreur chez un fabricant de chemises avant d'ouvrir le premier magasin Zara en 1975. "Nous n'avons pas beaucoup de marques. C'est une très grande entreprise mais, de l'intérieur, ce n'est pas ainsi qu'on la ressent. Au fond, nous sommes comme une famille, et je crois que c'est cela qui crée la magie."

Sous l'impulsion de Marta Ortega Pérez, Zara a gagné en stature, tout en restant fidèle à ce qu'elle décrit comme son principe fondateur : "Les belles choses et les objets bien conçus ne devraient pas être réservés à certains. La classe sociale n'a rien à voir avec le style." Elle a noué des liens avec des créateurs et des figures de la culture, de Steven Meisel à Vincent Van Duysen, de Marisa Berenson à Luca Guadagnino, de John Galliano à Bad Bunny, transformant Zara, selon les mots de son ami Pieter Mulier, "d'une marque de centre-ville en une marque qui n'est pas seulement plus grande par son chiffre d'affaires, mais aussi par son impact culturel".

Les résultats parlent d'eux-mêmes. Inditex est le premier distributeur de mode au monde et possède des marques comme Massimo Dutti et Bershka, mais les différentes lignes de Zara et Zara Home représentent près des trois quarts de son chiffre d'affaires. L'an dernier, le bénéfice net d'Inditex atteignait 6,2 milliards d'euros. Le groupe devance aussi ses concurrents en matière de durabilité : selon François Souchet, fondateur de Swanstant, une société qui anticipe l'impact du climat sur les performances économiques, "Inditex affiche la marge opérationnelle la plus élevée du secteur et la plus faible intensité d'émissions".

Plusieurs éléments reviennent dans les conversations avec les collaborateurs de Zara. D'abord, l'esprit de famille semble contagieux. "Il y a quelque chose de convivial, observe le photographe David Sims, qui travaille avec Zara depuis quinze ans. C'est détendu et joyeux." Ensuite, les créatifs sont encouragés à faire ce qu'ils veulent. Comme le dit Linda Evangelista : "Ce que j'aime chez Marta, c'est qu'elle laisse l'artiste briller. Elle engage les gens pour ce qu'ils sont, et son admiration est sincère." Enfin, presque tous les initiés de la mode qui ont visité le siège d'Inditex à Arteixo ont été frappés par la puissance de son organisation.

Lorsque l'équipe de Zara s'est réunie avec Bad Bunny pour discuter d'une collaboration, ils partageaient la même idée de l'importance de la famille. Mais c'est l'infrastructure de l'entreprise qui leur a permis de s'inviter dans le spectacle de la mi-temps du Super Bowl. Comme souligne le mari de Marta, Carlos Torretta, directeur de la communication de Zara, qui a participé aux discussions : "Qui d'autre aurait pu fabriquer les tenues de 700 danseurs en deux semaines ?"

John Galliano, dont la première collection pour Zara arrive en boutique fin septembre, est venu pour la première fois lorsque Marta Ortega Pérez l'a invité à donner une conférence aux équipes d'Inditex. "J'ai été sidéré, me confie-t-il. On se serait cru dans un dispositif à la James Bond, vraiment, avec cette capacité à faire circuler les choses dans le monde entier. Je me suis dit : 'Waouh, j'ai déjà travaillé dans le prêt-à-porter, darling, mais ça, c'est incroyable !'"

Tout, sur ce campus, pourrait évoquer le luxe. Pourtant, Marta Ortega Pérez tient à le préciser : "Nous sommes très loin de vouloir devenir une marque de luxe. Les grandes maisons font un travail incroyable et nous inspirent énormément, mais il n'est pas question de changer ce qu'est Zara : proposer un produit bien fait, capable de toucher le plus grand nombre."

Après avoir célébré ses 50 ans, la marque est passée à autre chose. "Ici, nous ne faisons pas grand cas des célébrations. Le passé compte parce qu'il nous rappelle nos erreurs. Mieux vaut ne pas les répéter que célébrer nos succès", prévient Marta Ortega Pérez. La formule peut sembler dure, mais elle résume la culture familiale : peu d'autosatisfaction, beaucoup de rigueur.

Pour rendre au mieux ce mélange particulier de chaleur et de retenue qui caractérise Marta, il y a un mot espagnol : "cercana". Il signifie "proche" et désigne une forme de don pour l'amitié. Marta Ortega Pérez remarque les choses : ce que vous ressentez, ce que vous aimez, ce dont vous pourriez avoir besoin. Après s'être rapprochée de John Galliano autour de leur amour pour Ernest Hemingway, elle lui a envoyé une première édition signée de *L'Adieu aux armes,* dont

les pages n'étaient même pas encore coupées. Mais Marta Ortega Pérez possède aussi le charme discret de quelqu'un qu'il n'est pas si facile d'impressionner. Elle est, selon la formule de Pieter Mulier, "rigoureuse, mathématique et directe", une qualité qu'il juge rare dans le monde de la mode. Ses sourcils sombres et expressifs, comme le timbre grave de sa voix, contrastent avec l'énergie expansive de son mari, toujours prêt à aller vers les autres. Ceux qui ont connu Marta enfant se souviennent de ses yeux attentifs et affirment qu'elle était déjà observatrice.

Fille unique d'Amancio Ortega et de sa seconde épouse, Flora Pérez, elle passait beaucoup de temps avec sa grand-mère maternelle pendant que ses parents travaillaient chez Zara. Sa grand-mère l'aidait à confectionner des vêtements pour ses poupées, une nounou britannique l'a initiée à l'équitation, à La Corogne. À 10 ans, elle était mordue. "J'ai fait du saut d'obstacles pendant de nombreuses années", raconte-t-elle. Après la naissance de son fils aîné, Amancio, qu'elle a eu avec son premier mari, le cavalier olympique Sergio Álvarez Moya, elle a repris la compétition, avant de se rendre compte qu'elle préférait passer ses week-ends avec son fils. "Aujourd'hui, j'ai moins de temps et plus d'enfants, résume-t-elle. Quand ma fille est née, j'ai arrêté. Pour concourir à ce niveau, il faut s'entraîner tous les jours, et je ne le faisais plus." Marta Ortega Pérez garde l'élan d'une sportive, avec quelques nuances singulières. Elle décrit le saut d'obstacles comme "un sport ingrat", tout simplement parce que "la plupart du temps, on perd". Cette discipline lui a appris l'humilité, mais aussi une sensibilité aux autres qui lui a manifestement servi dans sa vie professionnelle.

Marta Ortega Pérez a rencontré Carlos Torretta en janvier 2016, par l'intermédiaire d'un ami commun. Carlos avait vécu près de dix ans à New York. En avril, ils étaient ensemble, à la fin de l'année, il rentrait en Espagne. Ils se sont mariés à La Corogne deux ans plus tard, et Carlos Torretta a fini par rejoindre ce qu'il appelle "la plus grande entreprise familiale du monde".

À leur maison de La Corogne, située juste à côté de celle des parents de Marta Ortega Pérez, Amancio, aujourd'hui âgé de 13 ans, a été rejoint par Matilda, 6 ans, et Manuel, 2 ans. Il n'est pas toujours facile de marcher dans les pas de son père, surtout lorsque celui-ci a tracé une trajectoire mondiale, mais Marta Ortega Pérez affirme ne pas ressentir cette pression. "Pour moi, c'est une source de fierté. Je ne veux pas être comme mon père, parce que personne ne le sera jamais." Adolescente, elle accompagnait sa mère sur les shootings photo Zara. "Il y en a eu un au Guggenheim de Bilbao, se souvient-elle, avant même son ouverture au public. J'allais les regarder travailler chaque fois qu'on me le permettait."

Si son amour de la mode était évident, Marta Ortega Pérez achète aujourd'hui le genre de vêtements que Zara est parfois accusée d'imiter. En 2012, Zara a remporté un procès intenté par Christian Louboutin, ce qui lui a permis de produire des chaussures à semelles rouges. Lorsque je l'interroge sur la propriété intellectuelle, elle répond avec élégance. "La mode est un langage partagé. C'est la manière dont on le parle qui marque la différence. J'ai un immense respect pour le travail des créateurs. Je suis cliente et admiratrice de beaucoup d'entre eux." Elle cite des noms devenus des amis : Pieter Mulier, Pierpaolo Piccioli et d'autres. "Phoebe Philo, bien sûr. Sarah Burton fait un travail incroyable. J'ai toujours été une admiratrice absolue de Mme Prada. Willy Chavarria, Matthieu Blazy, Jonathan Anderson. Le créateur que j'ai toujours le plus admiré, c'est John Galliano, et j'ai la chance de travailler avec lui." Le respect est réciproque. Pierpaolo Piccioli décrit Marta Ortega Pérez comme "proche du système de la mode" et lui adresse un compliment de connaisseur : elle repère toujours, dans ses collections, les pièces "les plus destinées aux initiés". Que la mode soit une langue ou plusieurs, elle en est l'une des traductrices les mieux placées.

"Fast fashion" n'est pas un terme qu'elle emploie. Elle préfère "flexible". Presque tout ce que Zara produit transite par ses centres de distribution de La Corogne, ce qui permet à la marque d'être agile. "Notre activité est très orientée par la demande, explique Marta Ortega Pérez. La clé est de maintenir les stocks très bas et les invendus au minimum. Moins de 1 % des produits restent invendus : nous ne faisons pas d'énormes expéditions qui ne fonctionnent pas et finissent stockées dans un entrepôt. Même si d'autres veulent qualifier cela de fast fashion, notre modèle économique est peut-être ce que nous avons de plus durable."

John Galliano, qui décrit son projet de deux ans pour Zara comme une "réécriture" de vêtements issus des archives, reconnaît que sa première réaction, lorsque Marta Ortega Pérez lui a demandé s'il accepterait de travailler avec Zara, a été : "Pas question." Ses réserves étaient probablement "les mêmes que celles de tout le monde", tente-t-il, fondées sur "des informations mal formulées ou de seconde main". Après avoir visité Inditex et découvert la galerie de tissus durables, il avait changé d'avis. "Il y a deux ou trois tissus que tous les couturiers utilisent : la mousseline de soie, l'organza. Ils m'ont dit : 'Ah non, vous ne pouvez pas utiliser ça, c'est hautement inflammable. En revanche, vous pouvez utiliser celui-ci.' Ils sont tellement au point."

"On parle toujours de la mode comme si c'était quelque chose de frivole, mais je pense que c'est très humain, conclut Marta Ortega Pérez. La mode est présente chaque jour dans ma vie et dans celle de millions de personnes. C'est la façon dont nous nous présentons au monde. Elle porte énormément de créativité et demande beaucoup de sensibilité. Et elle peut être merveilleuse, si on la fait bien."

Adaptation Diane Lebel.

Marta Ortega Pérez *et* Carlos Torretta
lors de leur mariage en 2018, à La Corogne.



SASKIA LAWAKS





Marta Ortega Pérez
photographiée par Annie Leibovitz.

Réalisation Karl Templer.
Coiffure Damien Boissinot.
Mise en beauté Lucia Pica.
Set design Mary Howard.
Production AL Studio.



Longtemps, s'occuper de son JARDIN *était une activité démodée. Elle est devenue une méthode wellness* RECONNUE, *alliée de notre* SANTÉ *mentale et de notre bien-être physique. Un acte de douce résistance à un monde pressé, numérique et* URBAIN *qui nous apprend à prendre le temps. Par* ISABELLE LORTHOLARY.

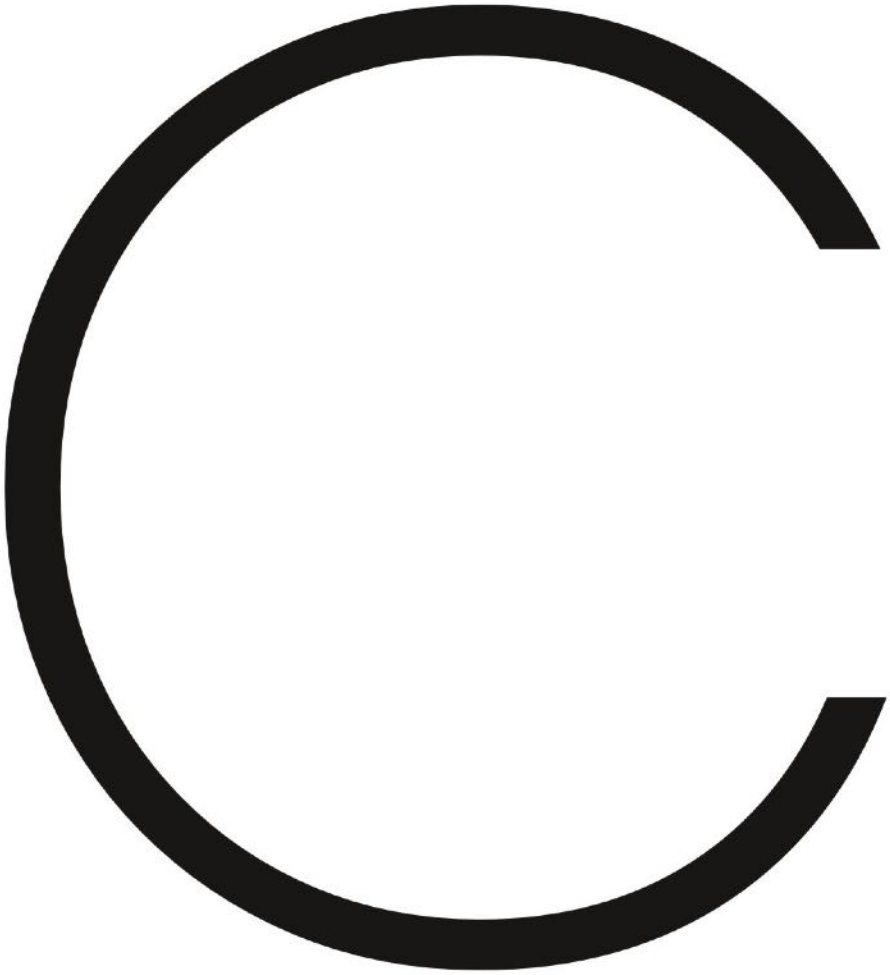
GARDEN T

© TOM COULSON



Jardin conçu et réalisé par Miranda Brooks.
Photo par Simon Upton.

THERAPY



Chacun a son jardin secret, dit le proverbe, un espace caché, intime et personnel de pensées, de sentiments ou de souvenirs qu'il faut savoir cultiver pour préserver sa santé mentale. Mais l'expression n'est pas que métaphore et, aujourd'hui, cultiver son jardin (secret ou non) n'est plus seulement une lubie pour vieilles aristocrates anglaises ou desperate housewives, mais bien une activité thérapeutique essentielle à notre équilibre. Déjà en 1759, lorsque le héros du conte philosophique de Voltaire prononce la fameuse phrase "il faut cultiver notre jardin", il entend par là vivre simplement et agir de manière concrète sur son propre lopin de terre. Revenant d'un long voyage où il n'a constaté que malheurs et incompréhensions et fatigué des agitations vaines et des discussions inutiles sur le mal, il comprend alors qu'il n'est pas besoin d'aller loin pour se rendre utile et faire le bien. Avant lui, le philosophe Sénèque déclarait : "La nature ne nous fait pas une loi difficile, elle nous invite à la sagesse et à la simplicité." Quant aux derniers mots de George Sand sur son lit de mort, le 18 juin 1876, ils furent également pour la nature et le jardin : "laissez verdure", manifeste écologique avant l'heure.

L'idée n'est donc pas nouvelle : la terre soigne. Pour la sagesse antique, elle nous protège même contre les trois grands maux de l'humanité : l'ennui, le vice et le besoin. En Mésopotamie et en Égypte ancienne, on connaissait déjà la vertu thérapeutique de la nature et les médecins de cour prescrivaient des promenades dans les jardins pour apaiser les membres de la famille royale souffrant de troubles mentaux. L'hortithérapie moderne, recours actif et scientifique au jardinage comme outil de soin, s'est développée plus tard, à partir XIX^e^ siècle. En France, dès 1940, le psychiatre François Tosquelles l'a institutionnalisé (puis d'autres à sa suite, dont Frantz Fanon, Jean Oury ou Claude Jeangirard) en créant ateliers et séances collectives de pratiques : cultiver son lopin de terre (ou son "petit arpent du bon Dieu", comme disait l'écrivain américain Erskine Caldwell dans son roman éponyme), qu'il s'agisse d'une modeste surface sur un balcon citadin ou d'un bel hectare à la campagne, apaise le cœur, calme nos angoisses, fait baisser notre stress et remet notre corps au travail. Préparer la terre pour son potager ou son verger, bêcher, biner, désherber, semer, arroser, bouturer, élaguer, greffer, tailler, récolter, cueillir, sollicite nos muscles, nos fessiers, nos dorsaux et nos abdominaux. Le jardin n'est pas uniquement détente ou évasion : il soigne et régénère, reconstruit même notre estime de soi. Si petit soit-il, il agrandit et élève l'âme, il reconnecte avec la nature

tout entière, ravive la propension au rêve et rend à nouveau attentif à l'universel cycle vital. Il restaure notre biorythme. Propice aux songes comme aux travaux des champs, le jardin refait de nous des enfants de Virgile et d'Hésiode.

Longtemps réservée aux hommes – les jardiniers les plus célèbres sont tous des hommes, à commencer par celui du Roi Soleil, André Le Nôtre – puis aux femmes pour les menus travaux – couper ses roses chaque matin –, l'activité liée au jardin et plus généralement à la nature s'est féminisée et étendue à toutes les classes sociales. En France, depuis la première année de pandémie en 2020, on a observé une augmentation de 40 % de ventes de graines et de plantes. Un Français sur cinq possède aujourd'hui un potager, tandis que les jardins partagés ont doublé en dix ans. À l'heure où tout semble craquer, le jardin pourrait être une réponse universelle à nos maux : crise climatique, sentiment d'une incontrôlable accélération de l'histoire, déshumanisation des interactions sociales, culture productiviste du rendement et de la performance à tout prix… Les grands feux ravagent la terre, de la Californie à l'Espagne et du Cap Ferret à Fontainebleau ? On aime croire que le jardin restera le dernier refuge de la fraîcheur, l'ultime écrin de terre habitable.

La terre nous réapprend la patience et l'humilité. Le jardin nous rappelle que nous sommes les enfants de nos mains et de nos sens et, expérience polysensorielle par excellence, qu'il soit potager ou verger, il nous redonne envie d'habiter charnellement le monde. Le jardin est un écosystème naturel, un camp retranché qui résiste aux ravages de la culture prédatrice, un refuge sacré pour les insectes et autres innombrables petites bêtes en voie de disparition. Nous nous sentons dépossédés de nos tâches par les intelligences artificielles ? Le jardin nous fait redécouvrir la satisfaction immense d'être acteur du cycle de la vie en arrosant, plantant, désherbant, taillant, ainsi que la valeur inégalable du temps donné au temps, la beauté simple des fleurs et des fruits de la terre qui éclosent ou viennent à maturité, sans que le temps de la nature ne puisse jamais être compressible. Merveilleux antidote au culte de la performance, le jardin nous apprend la patience et la robustesse. Ce que résume l'ingénieur agronome, paysagiste, botaniste et jardinier Gilles Clément : "Pour faire un jardin, il faut un morceau de terre… et l'éternité". Car jardiner, rappelle-t-il, c'est d'abord apprendre à observer, à écouter, à accepter l'imprévu et s'adapter, inventer, transformer, produire par nous-mêmes et jouir des fruits de notre production autonome. Une leçon d'humilité et de patience, essentielle pour l'équilibre mental. "Le cerveau nous a pris la tête, et le jardin est aujourd'hui le seul espace qui rend possible l'exercice de nos cinq sens à la fois : le toucher, le goût, l'odorat, l'ouïe, la vue", développe-t-il. Face à la mise en coupe du monde par la raison calculatrice, scientifique et technologique, "le jardin nous permet d'accéder à une alternative heureuse. On ne voit pas le temps passer, on n'est pas dans un calcul rentable : on est juste en vie avec la diversité et on fait ce qu'on peut avec".

Aucun jardin n'est raté, beau ou laid, chacun est unique. Jardiner, c'est donc aussi se créer un espace à son image où expérimenter ses erreurs, apprendre et mettre à l'épreuve son éducation écologique. "Dans un jardin, toujours la vie invente, toujours les couleurs et les formes et les odeurs changent : il n'y a pas de répétition exacte d'une semaine, d'une saison ou d'une année sur l'autre. Nous sommes alors confrontés à une incertitude libératrice, nous abandonnons l'illusion de la maîtrise. Pour nous laisser faire. Et on devient heureux", poursuit Gilles Clément. Une expérience de sagesse presque taoïste. Lieu privilégié de la rêverie, de la flânerie, mais aussi du slow living qui préfère le partage à la possession et l'harmonie à la performance, le jardin est ainsi devenu une petite utopie. Il réconforte autant qu'il libère. Terre de résistance aux excès de notre monde, il est aussi territoire et laboratoire d'espérance où s'inventent d'autres mondes possibles. "L'anémone et l'ancolie ont poussé dans le jardin où dort la mélancolie entre l'amour et le dédain", écrivait Guillaume Apollinaire. À ses éternelles vertus oniriques et poétiques, le jardin ajoute aujourd'hui ses valeurs curatives, la garden therapy est le doux remède de ce premier quart de siècle.

Un jardin pour l'éternité, ***de Gilles Clément. Éditions Arthaud.***

> “CULTIVER *son jardin est une activité thérapeutique essentielle à notre* ÉQUILIBRE.”

MIRANDA BROOKS L'ÂME DES JARDINS

Par MARIE BLADT.

Jardiner oblige à ralentir, à observer, à se reconnecter au rythme de la nature, plus lent et plus conscient. C'est sans doute pour ces raisons que tout le monde veut s'y mettre. Arroser ses plantes, déambuler dans un jardin fleuri ou observer patiemment ses tomates pousser redonne du sens dans un monde moderne qui en manque parfois. Cette philosophie anime Miranda Brooks, l'architecte paysagiste qui a fait des jardins son terrain de création et d'expérimentation. "J'ai grandi dans une ferme, dans la campagne anglaise, avec des parents qui tenaient beaucoup à l'autosuffisance", raconte-t-elle. Son histoire avec la terre commence d'ailleurs de façon inattendue : "Quand j'étais enfant, ma punition consistait à jardiner, ce qui était finalement très constructif !" D'abord attirée par l'histoire de l'art, qu'elle étudie à l'université, elle comprend rapidement qu'elle préfère créer plutôt que de simplement contempler. "Après de nombreuses visites de pépinières et des week-ends passés à planter", elle se tourne finalement vers l'architecture paysagère à l'université de Birmingham, avant de travailler aux côtés de la célèbre paysagiste Arabella Lennox-Boyd. Elle met ensuite le cap sur New York, où elle recevra sa première commande de la part de… Anna Wintour ! Depuis, Miranda Brooks imagine des jardins parmi les plus inspirants au monde, avec ses signatures bucoliques et organiques : du vert, du brut, du sauvage.

Que représente le jardinage pour vous ?
La nature et mes parents ont développé ma passion pour les jardins et le jardinage. Chaque jour, je passe un moment à réfléchir à ce qui doit être fait dans le jardin, à accomplir quelques petites tâches, à arroser, tailler ou cueillir. Je désherbe même pendant mes appels téléphoniques, ou je prends simplement le temps d'observer le jardin.

Comment votre relation au jardinage a-t-elle évolué au fil des années ?
J'apprends constamment, notamment grâce à mon propre jardin. Le timing est essentiel : on ne peut pas se permettre de manquer une tâche, sinon toute la saison nous échappe.

Vous avez créé certains des plus beaux jardins au monde. Qu'est-ce qui rend un espace véritablement luxueux à vos yeux ?
Les jardins les plus luxueux sont ceux dans lesquels on peut se détendre et faire la sieste, une fois que tout le travail est terminé. Ma définition d'un "beau" jardin a changé avec l'expérience. Plus on comprend tout le travail nécessaire pour qu'un jardin paraisse si naturel et sans effort, plus notre regard s'affine.

Quels jardins ou paysages, à travers le monde, ne cessent de vous inspirer ?
Chaque jardin a quelque chose à nous apprendre. Ceux qui m'ont donné envie de consacrer ma vie à ce métier continuent de m'inspirer. Tramores, dans le sud de l'Espagne, m'a fait prendre conscience, à 18 ans, de tout ce qu'un jardin pouvait être. Créé à l'origine par Jaime Parladé, puis devenu la propriété d'Annabel Goldsmith, ce jardin est constitué d'une succession de terrasses reliées entre elles par l'eau, avec ses bassins et ses piscines, et par les détails de ses pavages en galets, ses parfums et sa sensualité. C'était une expérience très différente des jardins anglais que je connaissais et que j'aimais, Rousham étant l'un de mes préférés.

Qu'est-ce que votre jardin vous a appris sur l'art de bien vivre ?
Le plaisir qu'il procure aux autres : voir mes amis et ma famille s'y retrouver, partager un repas sous un arbre, faire une sieste, offrir mes fleurs, mes fruits et mes légumes. Il m'a appris tout ce que l'abondance peut apporter.

Pourquoi pensez-vous que tant de personnes renouent aujourd'hui avec le jardinage ?
Cultiver et faire pousser ce que l'on mange répond à un besoin fondamental de l'être humain. En prime, le jardinage nous enseigne des qualités rares comme la patience. Travailler avec la météo et la nature vous rappelle, année après année, que vous ne contrôlez pas tout.

Le jardinage est souvent décrit comme une forme de thérapie. En quoi passer du temps dans un jardin peut-il améliorer la santé mentale ?
Il nous ancre pleinement dans le présent et apaise l'esprit. Il aide ainsi à mieux gérer le stress et l'anxiété. Ses bienfaits sont prouvés scientifiquement. Je vous recommande à ce propos le livre de Sue Stuart-Smith, *L'Équilibre du jardinier.* Toute la beauté du jardinage réside dans le fait que tout le monde peut en profiter, quel que soit son âge.

Existe-t-il un rituel de jardinage qui vous aide tout particulièrement à vous sentir ancrée ?
Arroser le jardin ou cueillir des fleurs pour la maison.

Un petit balcon, un rebord de fenêtre ou quelques plantes d'intérieur peuvent-ils offrir les mêmes bienfaits thérapeutiques qu'un grand jardin ?
Absolument. J'adore mes géraniums odorants et mes pélargoniums, que je cultive à partir de boutures offertes par des amis.

Considérez-vous le jardinage comme une pratique créative, au même titre que la mode ou le design ?
Bien sûr ! Mais c'est surtout la conception des jardins qui constitue le véritable parallèle avec ces disciplines.

GUIDE PRATIQUE DU JARDINIER DÉBUTANT

1. Le premier conseil pour une personne qui voudrait se lancer dans le jardinage : "Suivez un bon guide qui détaille le jardinage mois par mois, car l'année suit un rythme naturel. J'aime beaucoup l'ancien guide Reader's Digest, *The Gardening Year.*"
2. Une première plante à planter : "De petits pélargoniums."
3. Des fleurs, herbes aromatiques ou légumes qui offrent une grande satisfaction avec peu d'effort : "Tout ce que l'on cultive pour le manger paraît presque miraculeux. Personnellement, je m'émerveille toujours devant les concombres. Les herbes aromatiques sont également très utiles et faciles à cultiver."
4. L'erreur la plus fréquente des débutants : "Partir en vacances sans anticiper…"
5. Des conseils pour garder un jardin ou un potager en bonne santé pendant son absence : "Bien tailler le jardin juste avant de partir. Sans cela, vous risquez de retrouver un jardin complètement démesuré à votre retour."
6. Une astuce pour découvrir les joies du jardinage en ville : "Choisissez un arbre que vous aimez dans un parc et apprenez à le connaître."
7. Des recommandations pour commencer un potager sur un balcon ou une terrasse : "Les figuiers sont très faciles à vivre et leurs feuilles dégagent un parfum délicieux. Il en va de même pour le romarin. Tous deux supportent également des arrosages irréguliers."


© FRANÇOIS HALARD

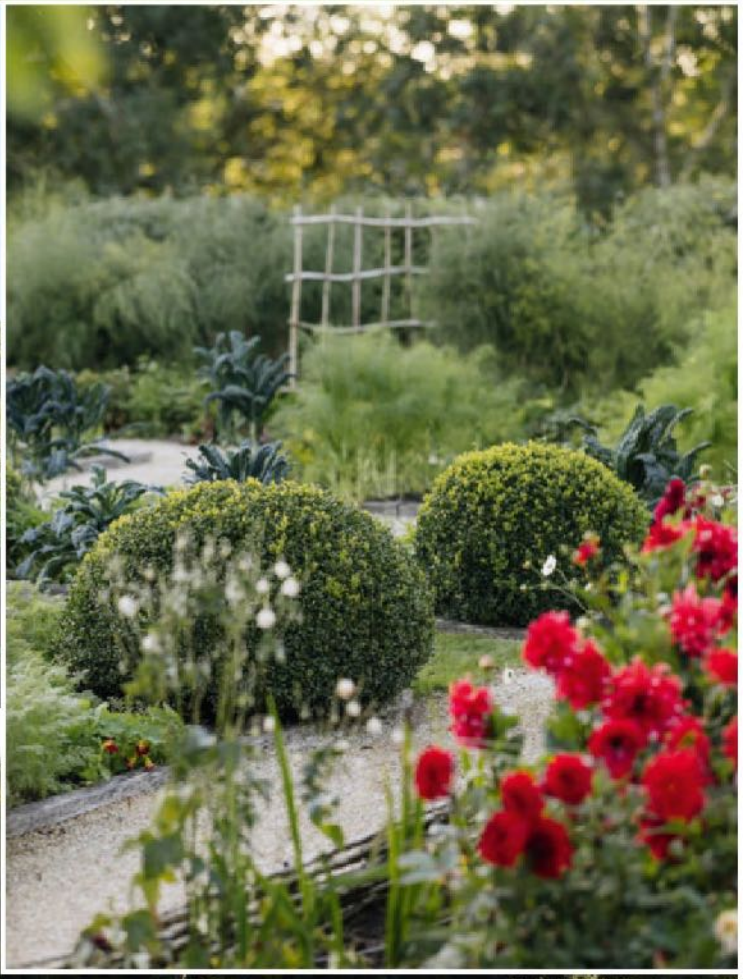


Miranda Brooks,
photographiée par
François Halard.











Jardins conçus et réalisés par Miranda Brooks.

© FRANÇOIS HALARD / © SIMON UPTON / © EVA NEMETH













GARDEN PHOTO © FRANÇOIS HALARD / © SIMON UPTON

NEW KID ON BLO

PHOTOGRAPHE
ALLAN HAMITOUCHE

RÉALISATION
PAUL SINCLAIRE







6 NOUVEAUX **VISAGES**.
6 **NOUVELLES** SILHOUETTES.
6 NOUVEAUX **NOMS**.
VOGUE *MISE* SUR
CETTE JEUNE
GÉNÉRATION DE
MANNEQUINS.

OS



THE



OCK



Ruth Deng *porte un manteau en drap de laine et tulle brodé avec détails en cuir,* FENDI, *un body en dentelle,* SAINT LAURENT *par* ANTHONY VACCARELLO, *un pantalon en denim,* BALENCIAGA, *une ceinture en cuir avec détail gold,* RABANNE, *des bottes hautes en cuir imprimé patchwork,* DRIES VAN NOTEN, *des boucles d'oreilles en or rose éthique 18 carats, composées de deux améthystes gouttes de 60,91 carats, de 8 rubellites beads 12,72 carats, de 2 tourmalines rose rondes de 10,24 carats, de 2 rubellites rose rondes de 1,64 carat et de 130 diamants, collection Temptations,* CHOPARD, *un collier Bloomcraft en laiton émaillé et résine,* CHLOE, *et un collier multi-perles en verres, pierres et laiton,* CELINE.



01 RU TH



PRÉNOM : *Ruth*. NOM : *Deng*.
NATIONALITÉ : *Américaine*. INSTAGRAM : *@ruththebaddie*



Robe en soie et dentelle, brodée de fleurs et ornée d'un camélia et escarpins en cuir et cuir vieilli, CHANEL.

Page de gauche : Veste matelassée en duchesse de soie avec détail plumes, GUCCI. *Gilet cardigan en mohair crocheté,* GUI ROSA. *Collier en or blanc éthique 18 carats et titane composé de 612 rubellites 144,63 carats de taille ronde, poire et navette, de 2113 saphirs roses ronds facettés 22,61 carats, d'une rubellite beads facetté 29,22 carats, d'une rubellite cabochon 14,55 carats, collection haute joaillerie,* CHOPARD. *Boucles d'oreilles en laiton vieilli avec chaines et pendentifs,* DRIES VAN NOTEN. *Pantalon en denim,* BALENCIAGA. *Ceinture en cuir avec insert en cuir imprimé effet crocodile,* TOM FORD.

Kris Krystal *porte une robe en soie et fleurs brodée en fil lumière*, VALENTINO, *des escarpins à bride en tulle*, ALAÏA, *et des collants*, DIM.



WORKS



Robe à franges Valiant, ZIMMERMAN. *Bottes hautes en cuir imprimé patchwork,* DRIES VAN NOTEN. *Bandeau Folk en crêpe de soie,* CHLOÉ.

Page de droite : Manteau opéra en coton ciré, en collaboration avec Barbour, avec doublure en collage de chutes de jacquard mélangées et des broderies de cristaux, ERDEM. *Body en dentelle et boucles d'oreilles en laiton et résine,* SAINT LAURENT *par* ANTHONY VACCARELLO. *Bottes en cuir et daim,* RALPH LAUREN COLLECTION. *Collants,* DIM.

PRÉNOM : *Kris.*
NOM : *Krystal.*
NATIONALITÉ : *Ukrainienne.*
INSTAGRAM : *@kris.krystal_*





Manteau en shearling avec broderies et strass, DOLCE & GABBANA. *Robe en crêpe de chiffon plissée à volants,* ROBERTO CAVALLI.



À gauche : Veste à double boutonnage en laine, chemise en coton, pantalon à doubles plis en laine et cravate tulipes en soie, GIVENCHY *par* SARAH BURTON.
À droite : Top à plumes, EGONLAB. *Denim selvedge,* TOM FORD.



Leticia Hall *porte un manteau-cape en laine douce conique, un top crêpe de chine en soie à imprimé carreaux, un pantalon slim en laine à rayure, une ceinture Running Horses, des bottes au-dessous du genou en cuir brillant et shearling, un bandeau Folk en crêpe de soie et un collier Tulip en laiton,* CHLOÉ, *et un collier Arabesque à longue chaîne en or jaune 18 carats martelé,* DAVID WEBB.

Page de droite : Manteau gris en laine, GIVENCHY *par* SARAH BURTON. *Bottes en cuir,* MIU MIU.



03 LETICIA

PRÉNOM : *Leticia.*
NOM : *Hall.*
NATIONALITÉ : *Brésilienne.*
INSTAGRAM : *@lleticiahall*

Matilde Lucidi *porte un manteau en shearling,* RALPH LAUREN COLLECTION, *un pantalon avec pièces en cuir, et des chaussures Luna en cuir,* LOUIS VUITTON, *une ceinture en cuir,* SAINT LAURENT *par* ANTHONY VACCARELLO, *et un collier Ceremonial en diamants taille brillant, émail noir, or 18 carats et platine,* DAVID WEBB.



04 MATILDE



Veste en shearling, pantalon en denim, et bijou d'oreille Eisa en laiton, BALENCIAGA. *Tee-shirt imprimé Portrait,* ANN DEMEULEMEESTER. *Ceinture en cuir avec insert en cuir imprimé effet crocodile,* TOM FORD. *Slingbacks Moune en TPU,* SAINT LAURENT *par* ANTHONY VACCARELLO.



À gauche : Veste en laine, chemise lavallière en crêpe de soie, ceinture en laiton doré, cycliste en matière technique, collants en nylon, et boucles d'oreilles en céramique, SAINT LAURENT *par* ANTHONY VACCARELLO.
À droite : Pull en laine, chemise en popeline, jupe en organza avec broderies, et jupe en satin avec broderies, PRADA.

PRÉNOM : *Matilde.* NOM : *Lucidi.*
NATIONALITÉ : *Italienne.* INSTAGRAM : *@matilde.lcd*

Cruz Kahlbetzer *porte un manteau court ceinturé en shearling,* SAINT LAURENT *par* ANTHONY VACCARELLO. *Jean Palazzo en denim,* ALAÏA. *Pull col roulé en laine mérinos,* CELINE. *Chaussures de football F50 Hyperfast Elite Terrain,* ADIDAS.



05 CRUZ

PRÉNOM : *Cruz*. NOM : *Kahlbetzer*.
NATIONALITÉ : *Australienne*. INSTAGRAM : *@cruz.dk*



Cruz Kahlbetzer *porte un manteau long en peau lainée avec nœud tombant sur le côté,* DIOR, *des chaussettes en coton brodé,* PRADA, *et des chaussures de football F50 Hyperfast Elite Terrain,* ADIDAS. Tea Grabic *porte un top tapis en laine,* HODAKOVA, *des boucles d'oreilles en laiton doré et résine,* SAINT LAURENT *par* ANTHONY VACCARELLO, *une chemise et une jupe midi en coton avec détails brodés,* DRIES VAN NOTEN, *et des chaussettes en coton brodé et des chaussures en cuir,* PRADA.

Mannequins Ruth Deng, Tea Grabic, Leticia Hall, Cruz Kahlbetzer, Kris Krystal, Matilde Lucidi. *Coiffure* Louis Ghewy. *Mise en beauté* Dior *par* Peter Philips. *Production* Capucine Schall *pour* Royal Cheese Production. *Assistante de réalisation* Louise Victor.

PRÉNOM : *Tea.*
NOM : *Grabic.*
NATIONALITÉ : *Croate.*
INSTAGRAM : *@teagrabicc*

Tea Grabic *porte une veste en cuir et shearling,* LOUIS VUITTON, *des boucles d'oreilles en céramique,* SAINT LAURENT *par* ANTHONY VACCARELLO, *un sac New Horsebit en faux crocodile avec détail Horsebit,* GUCCI, *un pantalon en denim,* BALENCIAGA, *une ceinture en cuir avec insert en cuir imprimé effet crocodile et finition patinée,* TOM FORD, *une montre Baignoire, moyen modèle, en or gris rhodié sertie de 286 diamants taille brillant 3,56 carats, cadran grainé argenté et bracelet en cuir, et un bracelet Love, modèle classique, en or jaune,* CARTIER.

06 TEA

VOGUE
FESTIVE CALENDAR

Ceci n'est pas un calendrier comme les autres...

Découvrez 28 plaisirs beauté et lifestyle d'une valeur de 2000 €.

Achetez ici



Bélier *du 21 mars au 20 avril.*

Saturne, Neptune et Chiron reculent dans votre signe. Résultat, vous voilà en pleine mutation, réflexion ou transformation, vous déposez les armes et acceptez votre vulnérabilité pour en faire une force. La Nouvelle Lune, le 10, ouvre une page affective, une nouvelle façon d'aimer, de donner et de recevoir vous habite. Venus recule dès le 25 et vous oblige à regarder votre partenaire autrement ou à envisager la relation différemment.

Taureau *du 21 avril au 20 mai.*

Venus recule dans votre signe opposé dès le 3 et vous incite à revoir vos priorités, à déplacer le curseur de vos exigences et vous rappelle à quel point aimer, ressentir, vibrer et partager est essentiel. Vous clôturez un cycle perso de 6 mois le 26, et Mercure recule. C'est le moment de faire le tri dans votre vie pour vous débarrasser de ce qui ne répond plus à cette nouvelle version de vous-même.

GÉMEAUX *du 21 mai au 21 juin.*

Dès le 3, un mois profond s'ouvre à vous. Vos affaires de cœur prennent de l'intensité et de l'ampleur, surtout autour du 10, où il vous est demandé de prendre vos responsabilités. La question de l'engagement se pose. Le 26, une relation commence ou se termine. Côté pro, Saturne et Neptune vous proposent de construire votre activité avec assiduité et détermination.

Cancer *du 22 juin au 22 juillet.*

Ce mois vous invite à vous réaligner avec vos valeurs, votre authenticité, votre identité. N'oubliez pas que la Lune Noire dans votre signe opposé vous pousse à transformer vos rapports aux autres, à dépasser vos peurs et à construire une relation durable dans le respect de l'autre et de vos attentes. Le 26, vous refermez une page professionnelle, votre activité change.

LION *du 23 juillet au 21 août.*

En début de mois, Mars face à Pluton réveille des pulsions, provoque un conflit ou des tensions qui ouvrent un espace, créent un coup de cœur ou un coup de gueule. Elle active aussi votre chakra racine et votre chakra sacré. Puis, Mars dans votre signe vous pousse au meilleur de vous-même. Alliée à Jupiter, elle vous aide à développer votre activité, à briller et à oser vous exposer sur le devant de la scène.

VIERGE *du 22 août au 23 septembre.*

La Nouvelle Lune, le 10, active votre chakra racine et vous aide à comprendre ce dont vous avez besoin pour être heureuse. C'est le moment de donner un nouvel équilibre à votre vie en déployant vos dons et de récolter les fruits de votre travail. Venus recule dès le 3 et vous rappelle qu'aimer sans compter n'est pas possible pour vous, qu'il est essentiel de recevoir autant en retour. Elle pimente vos relations et vous réveille.

Balance *du 24 septembre au 23 octobre.*

La Nouvelle Lune, le 10, ouvre un cycle perso de 6 mois. Venus, votre planète, recule en Scorpion dès le 3 et dans votre signe à partir du 25. Vos relations affectives et votre manière d'aimer réclament une attention particulière et soulèvent des questions. Venus rétrograde pose de l'intensité dans vos échanges, active votre chakra sacré et votre chakra du cœur et augmente vos désirs et vos besoins.

SCORPION *du 24 octobre au 22 novembre.*

Venus recule dans votre signe du 3 au 25, et vous fait travailler vos rapports amoureux. Elle les saupoudre de passion et rend l'atmosphère fiévreuse. Mercure facilite les discussions, multiplie les rendez-vous, les prises de contact et améliore les transactions commerciales. Mercure recule dès le 25 et vous propose de ralentir le mouvement, de lâcher le mental et de faire confiance à votre instinct et votre intuition.

Sagittaire *du 23 novembre au 21 décembre.*

Dès le 10, la Nouvelle Lune active un cycle professionnel. Mars et Jupiter portent vos espoirs, vous aident à tenir bon, à obtenir gain de cause, à prendre confiance en vous. Elles partagent avec vous énergie, détermination, efficacité et force. Saturne et Neptune reculent et vous proposent de réfléchir à votre avenir et de construire lentement mais sûrement une activité qui vous ressemble.

CAPRICORNE *du 22 décembre au 20 janvier.*

À la Nouvelle Lune, le 10, vous démarrez un chapitre pro, il est temps d'allier confort et professionnalisme. Saturne recule au niveau de vos bases et vos racines familiales, elle vous apporte de la clarté dans vos schémas familiaux et vous pousse à vous déconditionner et à casser les codes. La Lune Noire dans votre signe vous incite à prendre du recul sur votre vie et à prendre les bonnes décisions pour améliorer votre quotidien.

VERSEAU *du 21 janvier au 18 février.*

Pluton recule dans votre signe et provoque des questionnements, des pulsions, des tensions, des surprises, vous donne envie de changer les choses ou de tout envoyer balader, de prendre le pouvoir sur votre vie. Venus, en reculant dans votre mission de vie, vous pousse à faire véritablement ce que vous aimez, à vous relier à ce qui vous anime, à ce qui vous nourrit en arrêtant de vous mettre de côté.

Poissons *du 19 février au 20 mars.*

Venus apporte de l'intensité, pimente votre relation, distille de la passion et réveille votre chakra sacré. Jupiter et Mars en Lion vous apportent l'assurance nécessaire pour obtenir ce que vous désirez, prendre le pouvoir et vous mettre en avant. La Pleine Lune, le 26, clôture un cycle en lien avec vos désirs et votre rapport au plaisir, vous donnant envie de profiter de la vie.



Photographe MATHIEU TRAUTMANN

Bague Joséphine Soir de Fête en or blanc sertie d'un diamant taille coussin, 10 carats, et de diamants taille brillant, CHAUMET.


KIKO
MILANO

LIBRE

YVES SAINT LAURENT



L'EAU DE PARFUM ORIGINALE
& VANILLE COUTURE, L'EAU DE PARFUM GOURMANDE

DUA LIPA

YSLBEAUTY.COM

L'ORÉAL FRANCE - SNC - 30 RUE D'ALSACE 92300 LEVALLOIS-PERRET, RCS NANTERRE 919 464 894.